Jésus-Christ

médité et contemplé tous

les jours de l'année.

Jésus-Christ

médité et contemplé tous les jours de l'année.

VI.

OCTOBRE, NOVEMBRE.

Vie publique de N.-S. J.-C.

TROISIÈME PARTIE.

Fêtes et Retraites du Mois.

A. M. D. G.

7e ÉDITION.

IHS

Imp. de la Société de St-Augustin

Desclée, De Brouwer et Cie.

MDCCCXCIX.

APPROBATION.

D'après le rapport qui nous a été fait sur les Méditations d'Octobre et de Novembre, *nous n'hésitons pas à en permettre l'impression. Nous croyons même pouvoir en recommander l'usage surtout aux personnes pieuses. Elles trouveront dans ce livre des pages substantielles, prêtant beaucoup à la réflexion, un fonds de doctrine solide et présenté d'une manière neuve, une spiritualité vraie et pratique. Ces méditations instruiront et feront prier ; ce double fruit les fera de plus en plus apprécier.*

Cambrai, 2 juin 1887.

✠ François Édouard,

Arch. de Cambrai.

Avant la Méditation.

1° Si l'on ne vient pas de faire la prière du matin, on se met en la *présence de Dieu.*

2° *Veni, Sancte Spiritus*, etc.

3° *Oraison préparatoire* — « Faites, ô mon DIEU, que pendant cette méditation, toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon cœur, toutes les opérations de mon âme, tendent purement et pleinement au service et à la louange de votre divine Majesté. »

4° 1er *Prélude*, etc.

Après la Méditation.

1° COLLOQUE ou prière — par lequel on expose ses besoins à DIEU, à Notre-Seigneur, à la Très Sainte Vierge ou aux Saints, pour leur demander des secours, et par lequel on renouvelle la donation de soi-même pour le temps et pour l'éternité.

2° RÉSOLUTION. — Elle doit être *précise*, *nette*, *déterminée* pour le jour présent. Il serait bon qu'elle portât sur ce qui fait le sujet de l'*examen* particulier, et servirait ainsi d'examen de *prévoyance*, prévoyance renouvelée dans l'action de grâces les jours de Communion.

3° OFFRANDE DE LA RÉSOLUTION. — « Je vous offre, ô mon DIEU, cette résolution ; je ne puis y être fidèle si vous ne daignez la bénir, mais j'attends de votre bonté cette bénédiction que je vous demande au nom de JÉSUS, mon divin Sauveur, et en vue de ses mérites. Vierge sainte, Mère de mon DIEU, qui êtes aussi ma Mère, mon bon Ange, mon saint Patron, obtenez-moi la grâce de garder ma résolution avec une fidélité parfaite. »

4° Terminer par le *Pater*, le *Sub tuum* ou l'une des PRIÈRES ci-après.

Anima Christi.

Anima Christi, sanctifica me!	Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corpus Christi, salva me!	Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sanguis Christi, inebria me!	Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi!
Aqua lateris Christi, lava me!	Eau qui sortîtes du côté de Jésus-Christ, lavez-moi!
Passio Christi, conforta me!	Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi!
O bone Jesu, exaudi me!	Mon bon Jésus, exaucez-moi!
Intra vulnera tua absconde me	Cachez-moi dans vos plaies,
Ne permittas me separari a te!	Ne permettez pas que je me sépare de vous!
Ab hoste maligno defende me!	Défendez-moi contre l'ennemi qui veut me perdre!
In hora mortis meæ voca me,	A l'heure de la mort appelez-moi.
Et jube me venire ad te,	Et dites-moi de venir à vous,
Ut cum sanctis tuis laudem te in sæcula sæculorum. Amen.	Afin que je vous glorifie avec vos saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT IGNACE.

Suscipe.

PRENEZ et recevez, Seigneur, ma liberté tout entière ; recevez ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le rends. J'en laisse l'entière disposition à votre volonté. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce ; je serai assez riche et je ne vous demande rien davantage.



Vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

OCTOBRE.

Premier Jour.

Parabole des invités aux noces.

Il faut choisir la dernière place.

Et factum est cum intraret JESUS in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem, dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent : Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit invitatus ab illo, et veniens is, qui te et illum vocavit, dicat tibi : Da huic locum : et tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere. Sed cum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco : ut cum venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende superius. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus : quia omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exalta-

Il arriva que JÉSUS entrait un jour de sabbat dans la maison d'un des chefs des Pharisiens pour y prendre de la nourriture. — Et il dit cette parabole aux invités, voyant qu'ils choisissaient les premières places à table : Lorsque tu seras invité à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur que quelqu'un plus considéré que toi n'ait été invité aussi, et que celui qui t'a invité, toi et lui, ne vienne et dise : Donne ta place à celuici ; et qu'alors tu n'ailles avec confusion occuper la dernière place. Mais lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que, quand viendra celui qui t'a convié, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors ce sera une gloire pour

toi devant ceux qui seront à table avec toi : car quiconque s'exalte sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté. Il disait aussi à celui qui l'avait invité : Quand tu donnes un dîner ou un souper, n'appelle ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour, et qu'ils ne te rendent ce qu'ils ont reçu de toi. Mais quand tu fais un festin, appelles-y les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles, et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre. Car il te sera rendu à la résurrection des justes.

bitur. Dicebat autem et ei, qui se invitaverat : Cum facis prandium, aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites : ne forte te et ipsi reinvitent, et fiat tibi retributio. Sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos et cæcos : et beatus eris, quia non habent retribuere tibi : retribuetur enim tibi in resurrectione justorum. — Luc, XIV, 1, 7-14.

1er PRÉLUDE. — La maison du Pharisien. JÉSUS à table. Les convives empressés à s'assurer les places d'honneur...

2me PRÉLUDE. — « *Si je m'abaisse et m'anéantis, si je me dépouille de toute estime propre et si je me considère telle que je suis en effet, « poussière et cendre, » vous me favoriserez de vos grâces, votre lumière luira dans mon cœur, et toute l'estime que je puis avoir pour moi se perdra pour toujours dans l'abîme de mon néant*[1]. »

1. III Imit., X, 1.

1[er] POINT. — Premier conseil : *Ne te mets pas à la première place : mets-toi à la dernière.* JÉSUS, à ce repas du Pharisien, venait de guérir, en dépit du sabbat et des préjugés de la secte, *un hydropique* enflé par la maladie ; il va maintenant chercher à porter remède à l'enflure spirituelle dont ses commensaux ne sont que trop atteints. — Au moment de se mettre à table, il s'aperçoit que chacun, convoitant le poste le plus honorable, se l'attribue sans pudeur et prend la présidence des lits disposés pour le festin. — Peut-être le maître de la maison dut-il intervenir et faire retirer au dernier rang les puérils et les vaniteux, devant quelque convive honorable survenu après coup. — JÉSUS aimait à sanctifier le repas par d'utiles et agréables enseignements ; ce sont ces sectaires qu'il va viser dans leur immense orgueil ; c'est à nous, vains et superbes, que la sagesse la plus élémentaire devrait apprendre que les prétentions et la suffisance déplaisent à DIEU et aux hommes, que tôt ou tard le Seigneur des humbles rend justice à chacun : « *Quiconque s'exalte sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté.* » — La leçon est directe pour eux : elle devient une parabole pour nous ; elle atteint les hommes qui se passionnent pour les dignités et les titres, s'épuisent dans les brigues et les luttes de l'ambition : *ils seront humiliés;* elle regarde ceux qui consentent

à être petits sur la terre, à n'être rien, à être comptés pour peu de chose pour l'amour de JÉSUS-CHRIST humilié, pauvre, méconnu, méprisé : *ils seront exaltés* dès ici-bas, et dans le Ciel le Seigneur leur dira : « *Mon ami, montez, montez ! plus haut, encore plus haut, excelsior !* je vais vous combler d'honneur et de gloire... »

2me POINT. — Second conseil : « *Quand tu donnes un souper ou un dîner, n'appelle ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins riches... appelle les pauvres.* » — Recevoir chez toi tes parents, tes amis, n'est pas un mal, mais peut bien être inutile au salut, à la gloire future. Nourrir les pauvres est toujours un bien, le Ciel en sera la récompense : « *J'étais affamé et tu m'as nourri, viens... appelle les estropiés, les boiteux, les aveugles, et tu seras heureux qu'ils n'aient pas le moyen de te rendre.* » — Qu'autrement raisonne le monde ! Une telle doctrine le fait sourire... quoi ! faire des avances à ceux qui ne vous en feront pas, qui ne vous en peuvent faire ? entrer en relations de commensal, d'intime, avec ceux qui ne vous inviteront pas demain ? donner à qui n'a rien à vous offrir ?. folie ! — Écoutons encore le Maître : Ta récompense ne sera pas ici-bas : « *c'est à la résurrection des justes que l'on paiera ton invitation.* » Forme aimable et délicate pour dire à son hôte que lui, JÉSUS, pau-

vre parmi tous, se réservait de lui rendre au Ciel sa généreuse hospitalité. L'espoir parut magnifique, un des invités l'entend : « *Heureux*, dit-il, *celui qui s'assiéra au banquet du royaume de Dieu !* » JÉSUS ne laisse pas sans réponse ce cri d'une foi vive et enthousiaste ; ce n'est pas assez de trouver « *bienheureux ceux qui sont conviés aux noces de l'Agneau* [1], » il faut s'efforcer d'être de *ceux-là*, il faut soi-même, résolûment, *vouloir* y prendre part ; et il leur dit la parabole *des invités au grand festin*. Toi, mon âme, si amoureusement appelée, écoute et rends-toi digne... prends garde qu'à ta place *les pauvres* ne viennent s'installer au banquet éternel, prends garde à t'humilier si tu veux être *exaltée* par les hommes dès ce monde, *exaltée* par DIEU dans le Ciel.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Deuxième Jour.

Parabole des invités au grand festin.

Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos. Et misit servum suum

Un homme fit un grand souper et y appela beaucoup de monde. Et à l'heure du sou-

1. Apoc., XIX, 9.

per il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. Mais ils commencèrent à s'excuser tous ensemble. Le premier lui dit : J'ai acheté une ferme, et il faut que j'aille la voir ; je vous prie, excusez-moi. Un second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je vous prie, excusez-moi. Et un autre dit : J'ai pris une femme, et c'est pourquoi je ne puis venir. Le serviteur étant revenu rapporta tout cela à son maître. Alors le père de famille irrité dit à son serviteur : Va vite dans les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres et les estropiés, les aveugles et les boiteux. Et le serviteur dit : Il a été fait comme vous avez ordonné, et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et force les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Mais je vous le dis, ✠

hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei : Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam : rogo te, habe me excusatum. Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa : rogo te, habe me excusatum. Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideo non possum venire. Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias, dixit servo suo : Exi cito in plateas, et vicos civitatis : et pauperes, ac debiles, et cæcos, et claudos introduc huc. Et ait servus : Domine, factum est ut imperasti et adhuc locus est. Et ait dominus servo : Exi in vias, et sepes : et compelle intrare, ut impleatur domus mea. Dico autem vobis quod nemo virorum illorum, qui vocati sunt, gustabit cœnam meam. — Luc., XIV, 16-24.

aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.

1er PRÉLUDE.— Voir les cités opulentes sillonnées d'allants, de venants, affairés, riches ; heureux du siècle !... les grands chemins, les carrefours où se pressent les misérables, les déshérités.

2me PRÉLUDE. — « Vous dont la science « et le pouvoir sont infinis, qui devenez « ici-bas notre nourriture, faites-nous « asseoir un jour à votre table et mettez- « nous en possession de la sainte Cité [1]. »

1er POINT. — **Invitation.** *Un homme*, un Maître, un Père, un DIEU, *fit un grand souper*, au soir à jamais béni où, dans le silence, la prière et le mystère, parmi les joies et les tendresses d'un amour infini, « il prépara aux faibles son Corps pour les fortifier, à ceux qui sont tristes la coupe de son Sang, leur disant : Prenez ce calice que je vous donne, buvez-en tous [2]... » Venez, « *tout est prêt*, » qu'est-ce qui peut vous effrayer ? rien..., vous attirer ? tout : l'admirable invention de l'amour, les délices du divin banquet ; c'est la chair de l'Agneau sans tache, c'est le vin délicieux qui enivre : « *Calix meus inebrians quam præclarus est !* »—« *Tout est prêt*, » la Table est dressée pour vous, pour vous

1. Prose, *Lauda Sion.* — 2. Liturgie.

si vous voulez... « *Si vis..* » Point de contrainte, point de violence. La voix du Maître et celle de l'envoyé, du prêtre, de l'apôtre, peuvent bien solliciter, presser, crier ; l'âme peut répondre par un refus, ou par un délai équivalent d'un refus, elle est libre : « *Si vis..* » libre d'agir, mais non d'user de la liberté humaine jusqu'à l'abus. — Le père de famille de la parabole « *appela beaucoup de monde,* » mais ces premières et peu nombreuses recrues ne suffisant pas à sa générosité, à son cœur, « *il envoya le long des haies, dans les grands chemins,* afin que *sa maison fût remplie.* » — Et c'est ainsi qu'avec *les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux* j'ai été recueillie, j'ai été conviée « *à manger le Pain des Anges* [1] » et la Victime immaculée toujours offerte, toujours consumée et toujours entière, vivante, perpétuant jusqu'à la fin des siècles la sublimité de son incompréhensible sacrifice. « *O sacrum convivium !* banquet sacré où JÉSUS-CHRIST se donne en nourriture [2] !... » Et « *que suis-je, Seigneur, pour être placée entre ceux qui sont admis à votre table* [3] *?* » Cette table, centre de notre religion et son sommet divin ! Sans elle le temple est vide, le culte est mort, l'amour est éteint : mais avec elle, avec l'Eucharistie, la foi, la morale, le culte et la destinée ; avec elle les préceptes et les conseils, la force

1. Ps., LXXVII. — 2. Liturgie.— 3. II Reg., XIX.

et la vie, le souvenir de tous les bienfaits, le « mémorial de toutes les merveilles... l'âme y est remplie de grâce et le gage de la gloire future nous est donné [1]... » La gloire future ! bientôt le monde s'en ira en fumée, les hommes s'en iront en poussière.. plus de terre ; plus de temps, l'éternité ! « *Heureux* alors, *heureux celui qui mangera le pain dans le royaume de Dieu* [2] *!* »

2[me] POINT. — **Refus.** « *Mais ils commencèrent à s'excuser tous ensemble.* » Ames insensées qui ne rendent pas au Maître égards pour égards, qui ne comprennent pas l'insigne honneur qu'elles reçoivent lorsqu'il daigne les inviter à sa table... non, « *l'homme étant en honneur, n'a pas compris* [3] *!* » courbé vers la terre « *comme les animaux sans raison, il est devenu semblable à eux* [4], » n'ayant de désir et d'affection que pour ce qui est bas et passager... « *Je vous ai rappelés*, dit le Seigneur, *je vous ai tendu la main ; nul n'a été attentif, vous avez dédaigné mes conseils et méprisé mes menaces* [5]; » « *revenez, que mes reproches vous ramènent, je vous manifesterai mon esprit, je vous montrerai ma parole* [6]... » Mais ils se mettent peu en peine de ces avances et de cet amour ; ils s'en vont « *l'un à sa maison des champs*, » où l'attend une vie molle,

1. Liturgie. — 2. Luc., XIV, 15. — 3. Ps., XLVIII, 12. — 4. Ps., XLVIII, 12. — 5. Prov., I, 24. — 6. Ibid., 23.

oisive, sensuelle, où il jouira paisiblement de la santé, du repos et de ses charmes, puisqu'il possède des biens !... commodités de la vie, bien-être, cela suffit à son bonheur. — L'autre *n'a-t-il pas acheté cinq paires de bœufs ? ne doit-il pas les essayer ?..* les affaires ! le commerce ! Combien, mon DIEU, en ce siècle d'argent, en ce siècle déchu de la vérité, combien qui viennent écouter, ravis, émus, la parole apostolique: invitez-les au souper divin, au banquet eucharistique, aussitôt : les affaires ! les opérations commerciales ! les calculs financiers !... C'est en vain qu'on leur demande de plus hautes préoccupations, un but supérieur ; l'amour des richesses, la soif de l'or absorbent tout autre intérêt... ont-ils le temps de penser à leur âme ?...A cette table où les attend le Maître des biens éternels, y a-t-il quelque chose à gagner, quelque profit à retirer ?...« Ils ne comprennent pas, mon DIEU et mon Père, que ce qui s'écoule de la vie sans vous aimer est un temps perdu, que celui qui vit sans nous trafique sans gain [1]. » — Un troisième « *a épousé une femme, c'est pourquoi il ne veut venir* ». Image de l'homme qui n'est que chair, qui, s'idolâtrant soi-même, jusqu'au mépris, jusqu'à l'apostasie de DIEU, multiplie ses péchés, les prolonge, et s'en va, esclave de ses sens, boire aux citernes empoisonnées, loin des sources de

1. S. Augustin.

la grâce et de la vie. Il oublie ou il ignore les promesses du Seigneur au juste qui, avant tout, l'aime et l'honore et se faisant le commensal de son DIEU, son contemporain, son témoin : magnifiques promesses: « *Votre épouse sera dans votre maison comme une vigne féconde ; vos enfants, comme de jeunes oliviers, entoureront votre table... Ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur*[1]. » Mais que d'ingrats ! « *Dieu a regardé du haut du Ciel les fils des hommes, tous se sont écartés du chemin*[2], » du chemin qui mène au Festin du Roi des rois ! Ah ! si le désir du Maître, si le désir de ses apôtres, de ses prêtres, pouvait être communicatif ! Hélas ! leur voix expire au seuil du temple, la foule s'écoule; l'ambition, les affaires, le plaisir, les liens de l'amour humain reprennent leur empire, réclament leurs droits, et le Seigneur est oublié, son banquet est délaissé ! On s'abstient, donc on est hostile : « *Qui n'est pas avec moi est contre moi.* » On vit sans Lui, donc on donne un démenti à sa parole prophétique : « *Celui qui ne mange pas la chair du Fils de l'homme et qui ne boit pas son sang n'aura pas la vie en lui.* » — On n'est pas en état de communier, donc on n'est pas en état de mourir; on ne veut pas du souhait d'ami et de père : « Que le Corps et le Sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST gardent votre âme pour la vie

1. Ps., CXXVII, 3-5. — 2. Ps., XIII, 3.

éternelle. » — On a peur de communier pour n'avoir pas à le bien faire... la victoire doit être le prélude de ce divin souper... mais que de défaites ! fascination des sens, pression du respect humain, miroitage de la bagatelle, sophismes de l'exemple, systèmes et utopies, ambition de la faveur, duperie des apparences, peur de l'opinion, mollesse, ajournements... Mon DIEU, mon DIEU ! « *stultorum infinitus est numerus* [1]... » De là, que d'existences annulées, que de destinées manquées ! — Prenez pitié de cette foule, prenez pitié de moi !... le temps presse, la Pâque est proche, la Pâque eucharistique en attendant la Pâque éternelle... O mon âme, souviens-toi du premier et du dernier souper, de la première et de la dernière Communion ! Ne méritons pas d'attendre un jour la foudroyante parole : « *Je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Eccl., I, 15.

Troisième Jour.

Parabole de la brebis et de la drachme retrouvées.

Erant autem appropinquantes ei publicani, et peccatores ut audirent illum. Et murmurabant Pharisæi, et Scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit, et manducat cum illis. Et ait ad illos parabolam istam, dicens : Quis ex vobis homo, qui habet centum oves : et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam ? Et cum invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens. Et veniens domum convocat amicos et vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi quia inveni ovem meam quæ perierat, Dico vobis, quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia.

Les publicains et les pécheurs s'approchaient de JÉSUS pour l'entendre ; et les Pharisiens et les Scribes murmuraient disant : Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux. Et il leur proposa cette parabole disant : Quel est celui d'entre vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse point les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne va après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules plein de joie. Et venant à sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis que de même il y aura plus de joie dans le Ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour qua-

tre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe, ne balaie sa maison, et ne cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve? Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le dis, il y aura de la joie parmi les anges de DIEU pour un pécheur faisant pénitence.

Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quærit diligenter, donec inveniat? Et cum invenerit, convocat amicas et vicinas, dicens : Congratulamini mihi quia inveni drachmam quam perdideram? Ita dico vobis, gaudium erit coram Angelis DEI super uno peccatore pœnitentiam agente. — Luc., XV, 1-10.

1er PRÉLUDE. — Suivre « *Jésus s'en allant de nouveau sur les confins de la Judée, au delà du Jourdain, dans le lieu où Jean baptisait d'abord* [1], » où il l'avait fait connaître à la foule en disant de lui : *Ecce Agnus Dei !* — Endroit merveilleusement propre à faire entendre la bonté de DIEU par les paraboles de la miséricorde et du pardon.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, celui qui se confie en vous et qui vous cherche avec un cœur simple, ne chancelle pas aisément; et s'il éprouve quelque embarras ou quelque affliction, vous l'en délivrez bientôt et*

1. Joan., x, 40.

vous le consolez, parce que vous n'abandonnez point ceux qui espèrent en vous[1]. »

1[er] POINT.—Comment le berger aime sa brebis, et la pauvre femme sa drachme. — Arrivé aux derniers mois de sa vie, le Sauveur parle plus hautement, plus tendrement que jamais de la miséricorde de son Père. Ses relations avec les êtres les plus méprisés, péagers, pécheurs publics, que l'opinion met hors la loi, deviennent plus affectueuses, plus familières même. Ces âmes se sentent aimées, relevées jusqu'à prendre place parmi les disciples du grand Prophète, jusqu'à le recevoir à leur table. — Le scandale s'en accroît parmi les Pharisiens : mais comprennent-ils le Cœur sacré du CHRIST-Apôtre ? cette noble et grande passion qui veut, à tout prix, rendre bon ce qui est mauvais, sauver ce qui semble être perdu ? « *Qui de vous*, leur dit-il, *s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour courir après celle qui était perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe, ne laisse sa maison et ne cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve ?* » Émouvant tableau de l'angoisse du berger *qui court après la brebis perdue*, de sa compassion quand *il la retrouve ; il*

1. III Imit., XLV, 2.

la charge sur son épaule, car elle est fatiguée, meurtrie, l'instinct et la force lui manquent pour revenir au bercail.. de sa joie quand il la voit enfin en lieu sûr : *il appelle ses amis et ses voisins : Réjouissez-vous avec moi...* et pourquoi ? quel est le sujet d'une allégresse si grande qu'elle ne peut être contenue, qu'elle s'épanche à flots au dehors..? ce pasteur est-il devenu tout à coup riche, notable, puissant? Rien de tout cela : *J'ai retrouvé ma brebis*, ma pauvre petite brebis *qui était perdue*, *et à cause de cela*, *réjouissez-vous avec moi.* — Et cette femme soucieuse, inquiète, qui va, qui vient dans *sa maison ; elle allume la lampe*, *elle balaie* avec soin, car *elle a perdu une drachme ;* l'intérêt ne lui fait négliger aucun moyen de la retrouver. La voici enfin, ô joie ! Venez toutes, venez partager mon bonheur! Elle convoque ses amies, ses voisines : « *Réjouissez-vous avec moi...* » Encore ici, pourquoi ? a-t-elle recouvré un héritage, acquis d'immenses richesses ? elle a *retrouvé la drachme qui était perdue*, *la drachme*, une seule drachme dont la perte causait son angoisse.. Cœur de DIEU transparent à travers ces voiles ! touchante image de ce qu'il nous est à chacun, de ce que nous lui sommes !. Mon âme, médite ces choses et confonds-toi ; anéantis-toi de reconnaissance et d'amour.

2me POINT. — **Comment Dieu aime**

le pécheur. Pour lui sa sollicitude est ineffable : il le *plaint* parce qu'il le sait malheureux ; il le *regrette* parce que son âme lui a coûté un grand prix ; il l'*aime* parce qu'il est son œuvre et son enfant ; il le *poursuit* quand, par ignorance, par irréflexion, par entraînement ou par malice, il erre loin de lui et se perd.. il le *poursuit* jusqu'au bord des abîmes, par ses appels réitérés, par l'impulsion de sa grâce, par la voix de ses ministres, par celle des épreuves de la vie, par l'étreinte du remords, par les coups de foudre de ses vengeances en ce monde ; il le *poursuit* jusqu'à ce qu'il l'ait atteint... Oh ! alors, bonté ! il le *met sur ses épaules*, *plein de joie ;* il le porte en *sa maison*, il le baigne et le lave dans son sang au tribunal de la pénitence, il le nourrit à sa table ; et quel festin ! c'est sa chair, c'est Lui-même ! Il rassemble *ses amis*, *les siens*, les apôtres de sa cause, de sa gloire : « *Réjouissez-vous avec moi, j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue !* » — Et comme cette femme qui cherche la pièce d'or échappée de son trésor, depuis dix-huit siècles le Sauveur ne cesse pas un instant, le flambeau évangélique à la main et un zèle ardent au cœur, de chercher et de reporter au trésor divin les âmes qui en sont tombées.. O JÉSUS ! grande est alors la joie sur la terre et dans le Ciel pour les vrais enfants de DIEU, pour ses anges et pour le Père céleste lui-

même, à cause d'un seul *pécheur qui fait pénitence..* C'est une surprise pour son amour : sur ses fidèles il comptait, il a toujours compté ; mais ceux qui avaient fui !. les voilà retrouvés, les voilà de retour ! Ce sont ses *brebis*, c'est son *trésor..* plus, il a pour eux les tendresses profondes, fortes, impérieuses d'un *père*. Tout le secret des étonnantes miséricordes de DIEU est là.

— « *Seigneur, j'ai erré comme une brebis perdue, cherchez votre* servante... *mon âme vivra et vos jugements seront mon appui* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Quatrième Jour.

L'Enfant prodigue.

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi la part d'héritage qui doit me revenir. Et le père fit le partage de son bien. Et peu de jours après, le plus jeune, ayant réuni tout ce qu'il

Homo quidam habuit duos filios. Et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam. Et non post multos dies, congregatis omnibus, ado-

1. Ps., CXVIII, 175-176.

lescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam. — Luc, XV, 11-13.

avait, s'en alla dans une terre éloignée.

1er PRÉLUDE. — Voir un intérieur calme, simple, où vit un père, heureux avec ses deux fils.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, mon Dieu, placez-moi toujours en votre présence, afin qu'à votre droite je ne sois jamais ébranlé*[1]. »

1er POINT. — Le pays natal. *Un père avait deux fils. Le plus jeune*, le plus impatient de toute subordination, le plus téméraire, le plus inexpérimenté, le plus faible, le plus aimé.. *demande sa part*.. O DIEU, quelle blessure au cœur de ce père ! Mais tout est inutile ! persuasion, menaces, tendresse... l'enfant dénaturé n'entend, ne comprend rien, ne veut rien comprendre que ses désirs égoïstes et audacieux... sa soif de liberté, ses passions avides et indomptées : « *Donnez-moi !*. » le cruel ! il ne demande pas, il ordonne, et persévérant dans ses prétentions, riche des dépouilles paternelles, il quitte sans remords le toit qui l'a vu naître, la *patrie chère* à tout cœur généreux, et part sans regarder en arrière.. ses sentiments ne parlent plus..
— O mon âme, n'es-tu pas cet ingrat ?

1. Ps., XV, 8.

dans l'ivresse de tes rêves insensés n'as-tu pas dit : Je veux ma part d'indépendance, d'autorité, de bien-être, de plaisirs; mon patrimoine est à toi, mon libre arbitre, les biens du corps, du cœur et de l'âme, n'en disposerai-je pas à ma guise ?.. Suis ton chemin, qu'importe le passé ? dans l'avenir jouissance, bonheur ! — Bonheur? il n'en est point pour le pécheur, pour l'enfant qui fait pleurer son père !

2me POINT. — **Le pays lointain.** Il s'en va, insouciant de ses vrais intérêts, prodiguant ses biens et son cœur pour assouvir, jusqu'à les rassasier, les appétits de ses instincts grossiers.. il chasse de sa pensée l'image importune de son vieux père, de son frère, du foyer témoin de ses jeunes et pures années.. à quoi bon, si loin d'eux! — Cet infortuné c'est moi... combien de fois, dans l'enivrement du plaisir, dans la région lointaine où se perdent tous les biens de la nature et de la grâce, ai-je écarté, pour n'en être point émue, le souvenir de mon DIEU, de ses bienfaits, de son amour.. si loin de Lui, et Lui si loin de moi !...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Cinquième Jour.

L'Enfant prodigue.

Et ibi dissipavit substantiam suam, vivendo luxuriose. Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere. Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam ut pasceret porcos. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant : et nemo illi dabat. — Luc., XV, 13-16.

Il dissipa son bien en débauche, et après qu'il eut tout dépensé, une grande famine survint en ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence. Et il s'attacha à un des habitants de cette terre, qui l'envoya à sa maison de campagne pour garder les pourceaux. Là, il désirait se nourrir des cosses qu'ils mangeaient, mais personne ne lui en donnait.

1er PRÉLUDE. — Une maison des champs, riche, riante ; c'est la demeure du maître du prodigue. — Au loin, la campagne, le troupeau de pourceaux... son gardien en haillons et affamé.

2me PRÉLUDE. — « *Détournez votre visage de mes péchés et effacez mon iniquité, Seigneur..., et ne me rejetez pas de votre présence*[1]. »

1er POINT. — La dégradation. Le voilà, lui, le fils de famille, seul, dépouillé,

1. Ps., L, 10, 12.

déshonoré, penché honteusement vers les ignominies de la terre... il a joui de tout et il a tout perdu ; il a tout goûté et il est réduit à manger la nourriture des pourceaux... Horrible détresse ! C'est à ce degré de misère qu'arrive le pécheur qui s'éloigne de DIEU ; c'est à ce point que le péché dégrade l'homme. Privé de la paix de la conscience, déshérité de tous ses droits d'enfant de DIEU, il se compare au plus imparfait des justes, et ne trouve en lui qu'un vide affreux que les passions ne comblent pas ; une intelligence amoindrie, obscurcie, une volonté inclinée vers le mal sous l'influence du péché... cruelle révélation pour cette âme : « *Elle s'était endormie, et, à son réveil, elle a été étonnée de son indigence* [1]. »

2me POINT. — **La servitude.** Celui qui n'avait plus voulu de la douce autorité paternelle se donne un tyran... désormais la servitude, la faim, le mépris !... — Ainsi quand je me vends au démon, prince du monde !... Est-ce ce maître qui peut me contenter ? est-ce à lui que j'ai promis obéissance et dévouement ? est-ce de lui que j'attends mon salaire ou une récompense quelconque qui me satisfasse, qui me donne le bonheur ? Non, non, il me faut un autre maître, un maître idéal, qui

1. Ps., LXXV, 6.

soit en même temps ami, confident, égal : le trouverai-je et le mérité-je ?... Je regarde Notre-Seigneur : le voilà, mon maître, mon ami, mon confident, mon égal ; que dis-je? mon *esclave*, mon divin *Prodigue !*. Il a dit un jour à son Père : *Père, Père, donnez-moi tout* ce que j'ai : ma divinité, tous mes biens ; que je descende, que j'aille dépenser pour les âmes, pour les gagner, les sauver, mon céleste *héritage*,... que j'aille sur la terre garder les troupeaux immondes... O Frère, ô Ami, devenu le Maître auquel je me donne.. à vous mon service jusqu'au dernier de mes jours !...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Sixième Jour.

L'Enfant prodigue.

In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo ! Surgam et ibo ad patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi in cœlum et coram te. Jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mer-

Étant rentré en lui-même, il dit : Combien de serviteurs dans la maison de mon père ont du pain en abondance, et moi, je meurs ici de faim ! Je me lèverai et j'irai vers mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus

digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. Et, se levant, il vint vers son père ; et comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de compassion ; et courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa.

cenariis tuis. Et surgens venit ad patrem suum. Cum adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum. — Luc., XV, 17-20.

1er PRÉLUDE. — Se représenter les chemins que parcourt le prodigue, les bourgs, les villes, de la maison de son maître à celle de son père... Celui-ci, sur une hauteur où tous les jours il interroge l'horizon, ému, le cœur blessé, mais espérant...

2me PRÉLUDE. — O bon Maître, « *dès que j'ai crié vers vous, vous m'avez exaucée et vous m'avez dit : Me voici* [1]. »

1er POINT. — Le repentir. Avili, fatigué, sous un joug accablant, l'excès du malheur fait qu'il rentre en lui-même.. Il voit la maison paternelle, où tous, jusqu'aux serviteurs, sont heureux.. il pense à la tendresse, aux bontés de son père ; il se sent encore aimé, si coupable ! car il connaît ce cœur.. « *J'irai*, dit-il, *je confesserai contre moi mon iniquité ;* » *il se lève* et il part. — contrition efficace : « *Il vient vers son père..* » contrition humble : « Je dirai : *J'ai péché, je ne suis pas digne..* » contrition

1. Is., LVIII, 9.

courageuse et confiante : *J'irai vers mon père* et vers nul autre.. — Pécheresse, je viens à la suite de ce prodigue repentant. O mon DIEU, « *j'ai péché ! traitez-moi comme votre mercenaire*, votre esclave ; » trop heureuse ! « *car je ne suis pas digne d'être appelée votre enfant.* »

2me POINT. — **Le retour, la fête.** Il approche.. son cœur bat.. voici les terres de ses aïeux, les champs qu'il a aimés ; le chien fidèle, compagnon des jeux de son enfance, le reconnaît sous ses haillons.. Son père n'est pas loin.. le voici, que va-t-il lui dire ? Mon fils ! mon père ! Et, tombant à genoux, il confesse sa faute et implore son pardon.. Mais déjà les bras paternels s'ouvrent ; le coupable est sur le cœur aimant qu'il méconnut, mais qui ne l'oublia jamais.. « *Apportez la plus belle robe, l'anneau et les sandales*, signe de liberté; *tuez le veau gras, réjouissons-nous, car mon fils était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé* [1].» Le frère aîné s'étonne : « Et moi qui n'ai pas failli ?. » — Les Anges du Ciel s'étonnent aussi des fêtes célestes au retour d'un pécheur.. Anges et justes, ne lui portez point envie : *vous êtes toujours* avec DIEU, *tout ce qu'il a est à vous...* [2]

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Luc., XV, 22-24. — 2. Luc., XV, 31.

Septième Jour.

L'Enfant prodigue.

Contemplation.

Mon fils que voici était mort, et il revit ; il était perdu, et il est retrouvé.

Quia hic filius meus mortuus erat et revixit : perierat, et inventus est. — Luc., XV, 24.

1er PRÉLUDE.— L'histoire du prodigue: comment il quitte la maison paternelle ; ce qu'il devient ; son repentir, son retour, l'accueil qui lui est fait, sa réhabilitation...

2me PRÉLUDE. — Contempler le jeune homme égaré au moment où l'excès du malheur ouvre son âme aux regrets et aux salutaires déterminations : « il est seul, assis sous un ciel triste, au fond d'un paysage dévasté par l'ouragan. Ses longs cheveux, chargés de misère, tombent en désordre sur ses épaules amaigries ; son œil presque éteint poursuit un dernier rêve ou un pénible souvenir : le troupeau immonde erre à ses pieds. Sa bouche est muette, mais on sent qu'un long et pénible soupir soulève sa poitrine haletante. Une larme roule sur ses joues brûlées par la passion.. Dans la suite des âges, que de pécheurs, arrêtant leur regard sur ce navrant tableau, ont dit : Je suis cet homme [1] ! »

---

1. Le Camus, *Vie de Jésus-Christ.*

3me PRÉLUDE.—« Je reviens à vous.. ah! *revenez à moi, Seigneur, délivrez mon âme sauvez-moi à cause de votre miséricorde* [1]. »

1er POINT. — **Perdu. Personnes, paroles et actions.** Au foyer, le jeune homme innocent, paisible, aimé, heureux... tout à coup, il devient rêveur, maussade, impatient ; rien ne lui plaît plus de ce que l'on dit, de ce que l'on fait ; il lui faut d'autres horizons, d'autres plaisirs. Son père s'aperçoit du triste changement : des amis perfides lui voudraient-ils ravir son enfant? Bientôt la fatale certitude succède au doute cruel ; l'aveuglement saisit l'ingrat dont le cœur déjà ne parle plus ; ce sont ses désirs cupides, ses convoitises malsaines, qui parleront : « *Donnez-moi ma part.* » Mon DIEU, quelle révélation ! La bonté paternelle cherche à lui montrer qu'il entre dans la voie de tous les maux, que le bonheur n'est pas au loin, qu'auprès de son père, auprès de son frère, la joie et l'abondance s'asseyent à la table de chaque jour, qu'ailleurs.. mais c'est en vain : cet enfant n'a plus de cœur, il n'aime plus la famille ; son père, son frère, doux objets de tendresse, déjà ne lui disent plus rien. *Donnez-moi* tout de suite.. il n'attend pas, il ne veut pas attendre que son père, qui tient son bien à la disposition de ses en-

1. Ps., VI, 4.

fants, le leur abandonne quand le moment sera venu ; il se croit tout permis comme s'il était le maître ; qu'il soit donc fait selon ses fantaisies, qu'il s'en aille ; il verra bien s'il sera heureux.. Heureux! ah! dans peu de temps il n'aura plus rien de ce qui fait le bonheur : il perd son innocence, ses biens, sa dignité, son honneur, sa liberté, car il ne prend pas du service, on le lui impose. Il perd sa santé, bientôt il perdra sa vie : il a faim et on oublie, on néglige de lui donner le pain de chaque jour, si abondant, si délicieux à la table de famille.. Il s'est perdu enfin et, se perdant, il ne lui reste plus rien ! détresse, affreuse détresse !

2me POINT. — **Retrouvé. Personnes, paroles et actions.** Le malheur de l'enfant prodigue vient de l'aveuglement, de l'ingratitude, de la présomption; son retour est amené par l'excès de ses maux. Je péris de faim.. et il faut vivre pourtant.. partons donc d'ici.. mais où irai-je ?. ô maison paternelle ! — C'est la première impulsion de la grâce divine ; il continue : J'irai à mon père, dont j'ai dédaigné le regard suppliant au moment du départ; j'irai soutenir son regard sévère et implorer un regard de pitié.. j'irai, je ferai ce qu'il faudra, je m'humilierai, je le toucherai, je lui dirai : « *Pater, peccavi !. Père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne*

d'être appelé votre enfant ; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. Et, se levant, il vint à son père. » —« *Se levant..* » il était donc assis, couché dans la misère, cet enfant de noble race, ce fils de famille! — « *Il vient à son père..* » Chose admirable : le père était sur le chemin pour attendre son enfant, le jour où celui-ci accomplissait sa confiante et humble résolution. Peut-être était-il allé tous les jours sur la même route, et chaque soir en était-il revenu en larmes.. Le jour de l'arrivée donc, ce tendre père avait déjà fait une grande partie du chemin. — Je marche à ses côtés, je veux voir, admirer la touchante scène qui se prépare.. — Tout à coup, au loin, il voit.. son cœur devine, son cœur n'en peut douter.. c'est lui ! déjà le coupable repentant est à ses pieds,dans ses bras, et commence à balbutier les paroles qu'il a méditées et préparées ; mais son père ne le laisse pas achever : Allez, allez, serviteurs, que tout ce qui sert à l'honneur et à la dignité lui soit rendu.. — Il n'est pas besoin de montrer les applications de la touchante parabole à toutes les situations d'une vie désordonnée : point de pécheurs à qui elle ne convienne. Ah ! si je devais un jour, après les douces et saintes joies de l'intimité avec JÉSUS, ne plus faire honneur à son amour et à sa grâce ! ô DIEU, si je devais.. ! Voilà pourquoi il m'est bon de méditer l'aveuglement,

l'ingratitude, la présomption de l'enfant prodigue, de méditer le malheur de l'âme que l'esprit d'indépendance, que la curiosité, que les lectures insolentes et malsaines ont amenée à toutes les prévarications. Ayons peur de l'inconnu, n'allons jamais vers le lointain, demandons conseil ; car s'il est beau de revenir à DIEU, ramené par la contrition et l'amour, il est plus beau encore de ne jamais quitter son Père.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Huitième Jour.

L'Enfant prodigue.

Application des sens.

Un homme avait deux fils.	Homo quidam habuit duos filios. — Luc., XV, 11.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler leur histoire : l'aîné reste auprès de son père : paix et bonheur ; l'autre revendique comme un droit sa part d'héritage, s'en va, se dégrade, se perd. Il rentre en lui-même, revient aux pieds, dans les bras paternels, confesse sa faute, est pardonné et reprend sa place au foyer, avec de telles réjouis-

sances et de tels honneurs, que le frère qui n'a pas prévariqué en est indigné et jaloux. Il ne sait pas les infinies miséricordes du cœur d'un père !.

2me PRÉLUDE. — La maison désolée et comme déserte après le départ de l'enfant.. — Les pays qu'il parcourt ; il laisse à chacun un lambeau de sa fortune, de son honneur et de ses joies. — Les champs où il garde les *pourceaux*. — Le chemin du *retour*. — La maison paternelle en *fête*.

3me PRÉLUDE. — « *Pater, peccavi* [1] *!* »

1er PONT. — **Je verrai les personnes.** Physionomie de cet intérieur de famille. Le père patriarche chargé de vertus, craint, aimé, révéré des serviteurs, de tous. — Les deux frères : attitude du juste et de l'impie. L'un, affectueux, soumis, simple, laborieux, attend du père le pain suffisant, le pain de chaque jour ; l'autre, *le plus jeune*, jusque-là heureux, content du nécessaire, de l'abondance même, rêve le faste, et avec le faste d'autres plaisirs ; la vie correcte de la famille lui pèse ; il veut être maître, et maître loin de son père. — J'assisterai aux luttes de ce premier acte d'orgueil qui contient en germe tous les malheurs de l'avenir, et du sentiment filial non encore complètement mort en son cœur... il hésite à déclarer ses cruelles prétentions... il

1. Luc., XV, 21.

cherche à se donner de l'assurance, il prépare son exorde et s'avance non sans trembler... — Surprise, douleur du père : doux et calme, il veut retenir cet ingrat par la persuasion, il n'est pas de sa dignité d'user de violence. — Triste scène : la mort n'a pas encore clos les yeux paternels et déjà le fils revendique sa part !.. il n'a plus son cœur au foyer, autant vaut le laisser partir... la paisible indépendance dont il jouit ne lui suffit plus ; il étouffe dans l'atmosphère des humbles vertus, qu'il aille expérimenter si le libertinage donne le bonheur ! — La fièvre le saisit, la folie commence, il amasse ce qu'il peut, réalise ses capitaux au plus vite sans calcul, sans souci de l'avenir ; l'essentiel est d'être dehors, *loin*, *le plus loin*.. pauvre enfant ! — Je le suis du regard... il court vers les terres brûlantes aux sources mortelles qui lui offrent le plaisir, et s'y plonge. — Tout ce qu'il a, intelligence, puissance d'action, honnêteté d'âme, justice, honneur, fleur de jeunesse et de pureté qui couronne son front, tout est jeté aux abîmes ! Bientôt le dégoût supprime le plaisir, le remords l'empoisonne, et pour comble, la ruine, la famine, un honteux servage et le trafic de sa liberté pour ne pas mourir de faim. Dérision amère du péché ! il était parti au nom de la liberté, et le voilà, ignoble mercenaire, *gardant les pourceaux* et convoitant les misérables gousses, affreuse nour-

riture, qu'ils dévorent dans l'auge... Le voilà seul, triste, assis au pied d'un arbre, sous un ciel étranger ; il songe au toit paisible et chéri qui l'a vu naître, au tendre père qu'il a méprisé, à son frère, aux serviteurs, dont le dernier même est heureux là-bas... et se met à pleurer... ah ! pleure, insensé et ingrat ! — Tout à coup il se lève et part ; dans son cœur, le dégoût du présent, le regret du passé, un mouvement d'amour confiant, ont fait naître une héroïque résolution ; il sait tout l'espoir qu'on peut fonder sur les trésors immenses de la tendresse paternelle, et il veut que rien ne manque à son retour : sincérité de l'aveu, fermeté de la filiale confiance, humilité du repentir. — Il retourne aux chemins que naguère il avait descendus le sourire aux lèvres, l'œil sec et fier, l'âme pleine d'illusoires espérances ; le contraste est écrasant ! — Il approche, il va arriver.. la fatigue, l'épuisement, l'émotion arrêtent ses pas ; son cœur bat à rompre sa poitrine : c'est la crainte, c'est la joie.. Voici la colline où vingt fois le jour son père, sans cesser d'espérer le retour du prodigue, vient interroger du regard l'horizon. — Il paraît, ce tendre père.. comme il a vieilli ! mais son cœur n'a pas changé ; sous la triste ruine où nul ne reconnaîtrait un fils de famille, lui a reconnu son enfant ; *il court et se jette à son cou pour l'embrasser*... il se précipite, il enchaîne dans ses bras, sur son cœur,

l'enfant de ses douleurs et de ses larmes, de peur qu'il ne lui échappe encore... Émouvant spectacle ! Mon âme, contemple, et pense aux infinies bontés de DIEU au retour du pécheur... — Les serviteurs accourent, la maison est dans la joie, le veau gras est tué, tout s'anime, tout renaît, le jeune maître retrouve, avec les riches vêtements, et l'anneau, insigne de l'homme libre, ses droits de seigneur ; la réhabilitation est complète et la fête magnifique.

2me POINT. — **J'entendrai les paroles.** Il s'en dit peu au cours de cette ineffable histoire des paternelles miséricordes ; le Sauveur se contente d'esquisser les faits à grands traits et est sobre de discours. L'âme réfléchie et méditative supplée et entend ce qui se passe au dedans. *Voix du tentateur* au cœur de l'enfant devenu jeune homme : il faut briser tes liens enfin, être libre, et pour cela tout oser, jusqu'à mépriser l'autorité qui t'enchaîne ; qu'importent les larmes, les colères ?... Va, ne crains rien... — *Voix du jeune ingrat : « Donnez-moi la part qui me revient..* » Il y met tout ce qu'il peut d'audace, d'orgueil ; il n'y met rien de son cœur ; il ne prie pas, il semble ordonner.. — *Voix du père*, ferme, mais triste et douce : O mon fils, espoir de mes vieux ans, tu pars ! tu fuis les joies suaves du foyer pour courir après l'ombre du bonheur ; tu

nous quittes, nous qui t'avons tant aimé ! tu fais couler nos pleurs.. prends garde, le Ciel compte les larmes amères que le fils méchant fait verser à son père, et les venge tôt ou tard.. mais je ne le lui demande pas, je ne te maudis pas ; malgré tout, sois heureux ! — Dans la poitrine de l'ingrat pas une corde qui vibre ; dans son cœur point d'écho... — *Voix de la passion :* Allons, allons, la liberté et le plaisir !.. Et le voilà parti sans au revoir.. — Dans le lointain, *Voix des mondains*, bruit des fêtes, fanfares et rires, éclats d'une éphémère joie. — Peu après, ruine et misère, abandon de tous, famine et détresse.. *cri* de ses entrailles affamées : Du pain ! il cherche un travail quelconque et un salaire ; il demande, il implore, et en quels termes ! lui qui avait dit à son vénérable père : *Donnez-moi*, je veux *ma part*.. — *Voix des larmes*, *voix des soupirs* tandis qu'il garde son troupeau.. Je les entendrai, ces soupirs douloureux qui soulèvent péniblement sa poitrine oppressée.. Sa bouche murmure : Autrefois, maintenant !.. un père, un maître ! une famille, des pourceaux ! « *Combien de serviteurs dans la maison de mon père ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim !* » Le sentiment, la résolution qui fait naître ce contraste cruel sont décisifs : « *Je me lèverai et j'irai à mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je ne suis plus digne*

d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. » — *Voix de la conscience et du repentir;* je l'entends avec une sorte de soulagement ce *cri* d'un coupable enfin touché, étouffé dans les baisers et les larmes avant même qu'il soit formulé; qu'est-il besoin d'aveu au père qui sent sur son propre cœur les palpitations du cœur de son fils? « *Vite, vite, qu'on apporte la plus belle robe et qu'on l'en revête, qu'on lui mette au doigt l'anneau* seigneurial et *aux pieds des sandales*, symboles de vigilance et de fermeté. *Amenez aussi le veau gras et le tuez; mangeons et faisons fête, car mon fils que voici était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé!* » — Quelle est grande, ô Père du Ciel, votre tendresse si c'est là son histoire! Qui n'en serait vaincu, et qui s'en peut offenser? Qui? Les pharisiens jaloux et orgueilleux offusqués de tant de miséricorde; pour eux JÉSUS met comme un second tableau en contraste avec le premier, et fait paraître en scène un homme semblable à ces égoïstes qui venaient de se scandaliser de l'histoire de la brebis perdue et des joies du Ciel au retour d'un pécheur: « *Le fils aîné, au retour des champs, comme il approchait de la maison, entendit les symphonies et les danses*[1]*;* » esprit mal fait et caractère sombre, appelant un serviteur: « Qu'est-ce que cela? lui dit-il. — *Votre frère est revenu,*

1. Luc., xv, 25.

et votre père a tué le veau gras parce qu'il a retrouvé son fils sain et sauf[1]. » Indigné et jaloux, il prend une attitude morose et boudeuse ; j'entendrai les instances du serviteur pour qu'il entre, qu'il prenne part au festin : ses refus, ses récriminations. « *Le père sort et se met à le prier*[2] ; » mais lui, orgueilleux et obstiné : « *Voilà tant d'années que je vous sers*, — il rappelle ses *services*, il ne parle pas de son amour filial, — *que je vous sers sans vous avoir jamais désobéi*, — il se déclare juste, irréprochable,— *et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis ; mais après que celui-ci*,— mot dur et méprisant, — *votre fils*,— il ne l'appelle pas son frère, — *qui a dévoré son bien avec des courtisanes est revenu*, — rien n'est oublié pour écraser le prodigue et rendre la partialité du père évidente,— *vous avez tué pour lui le veau gras.* » — « Mon cher enfant, *toi, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi ; mais il fallait faire un festin et se réjouir parce que ton frère*, — douce appellation qu'il eût voulu trouver sur les lèvres de son fils aîné, — *ton frère était mort, et il revit ; il était perdu, et il est retrouvé*[3]. » Inépuisables, l'indulgence, la tendresse du vieillard.. infinis, l'amour, les miséricordes de notre DIEU !

1. Luc., 27. — 2. Luc., XV, 28. — 3. Luc., XV, 29-32.

3me POINT.— Je respirerai, comme un baume odorant, les suavités d'une pure et paisible vie en famille, dans l'union des cœurs, sous l'œil et la bénédiction de DIEU. — Au fils insensé c'est un autre air qu'il faut pour vivre, atmosphère de liberté, fumées enivrantes des plaisirs corrupteurs. Bientôt, sentine du vice, du péché, de la plus ignominieuse et de la plus délétère abjection. — Après la réhabilitation, tout respire la consolation, la joie : les douces senteurs qui émanent de la robe belle, nouvelle et parfumée, symbolisent les parfums d'innocence recouvrée, de reconnaissance et d'amour qui, de tous les cœurs, se répandent au dehors et montent vers le Ciel.

4me POINT. — Je goûterai avec l'enfant pur encore les charmes de la première et intègre innocence.. puis l'amertume du péché ! Oui, il est amer de faire pleurer un père ! *il est amer au pécheur d'abandonner le Seigneur son Dieu !* — Je toucherai du bout des lèvres le pain insipide et dur, pain de misère, insuffisant, avare, ration parcimonieusement distribuée aux mercenaires chaque jour.. la nauséabonde nourriture des pourceaux ! à quelle affreuse détresse le prodigue est-il réduit pour envier ces aliments !. et *personne ne lui en donnait !.* — Comme lui, je nourrirai dans mon âme des pensées,

des désirs de repentir ; le doux sentiment du pardon imploré, du pardon obtenu.. je m'assiérai au banquet du retour, je boirai à la coupe de l'allégresse le vin nouveau offert par la main d'un père ; je me rassasierai de foi, d'espérance et d'amour.

5me POINT. — **Je toucherai** tour à tour ce qui, dans cette incomparable parabole, peut m'instruire et nourrir ma piété : cet or froid et dur qu'emporte l'enfant au cœur plus dur et plus froid encore, et dont il ne reste que des haillons, le déshonneur et le désespoir... la terre nue où il repose ses membres raidis par le froid et la faim. Je sentirai sous sa main les battements tendres et doux du cœur paternel ; et au jour du remords, du regret et du retour, les battements de crainte, de joie, d'amour filial au cœur où l'égoïsme et la soif du plaisir avaient presque éteint le sentiment et la vie.. mais « *il était mort et il est ressuscité !* » — Bénissons DIEU, « *célébrons le Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ps., CV, 1.

Neuvième Jour.

L'Économe infidèle.

Il était un homme riche qui avait un économe, et celui ci fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il l'appela et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire au sujet de toi?. rends-moi compte de ton administration, car désormais tu ne pourras plus la conserver. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens?.. Travailler la terre, je n'en ai pas la force ; mendier, j'en ai honte. Je sais ce que je ferai, afin que lorsque j'aurai été renvoyé de ma charge, les gens me reçoivent dans leur maison. Ayant donc appelé chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier: Combien dois-tu à mon maître? Il répondit : Cent barils d'huile. Et l'économe dit : Assieds-toi vite et

Homo quidam erat dives, qui habebat villicum : et hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum, et ait illi : Quid hoc audio de te? redde rationem villicationis tuæ : jam enim non poteris villicare. Ait autem villicus intra se : Quid faciam quia dominus meus aufert a me villicationem? Fodere non valeo, mendicare erubesco. Scio quid faciam, ut, cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas. Convocatis singulis debitoribus domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo? At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Sede cito, scribe quinquaginta. Deinde alio dixit : Tu vero quantum debes? Qui ait : Centum coros tritici. Ait illi : Accipe litteras

tuas, et scribe octoginta. Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset ; quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. — Luc., XVI, 1-8.

écris cinquante. Ensuite il dit à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Celui-ci répondit : Cent mesures de froment. — Prends ton billet, et écris quatre-vingts. Et le maître loua l'économe infidèle d'avoir agi prudemment, car les fils du siècle sont plus avisés dans leurs affaires que les enfants de lumière.

1er PRÉLUDE. — Se représenter les campagnes et les chemins de la Pérée... JÉSUS, entouré de Pharisiens et de Scribes, multiplie pour leur instruction les enseignements et les paraboles.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, vous avez trouvé le mal dans vos anges* [1]. » « Ne retirez *pas de moi votre main, car sans vous nulle justice ne peut subsister* [2]. »

1er POINT. — L'accusation. Le maître avait confié ses richesses à un homme en qui il avait confiance, qu'il aimait ;.. tout à coup *il entend dire :* C'est un traître, un voleur ! il y peut à peine croire et l'*appelle*.. Au son de la voix, à l'expression du visage, le coupable se sent découvert. Parlera-t-il ? laissera-t-il son maître parler ?.. Une voix s'élève sévère, impérieuse : « *Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? rends-moi compte de ton administration.* » *Rendre*

1. Job, IV, 18. — 2. III Imit., XIV.

compte, il ne le peut ; *il a dissipé* le bien qu'il n'avait qu'en dépôt..— Maître, grâce, pitié !... — Point de pitié, « *désormais tu ne pourras plus gérer mon bien.* »

2me POINT. — Le châtiment. Il est destitué, renvoyé, condamné à tirer de la terre un pénible salaire ou à tendre la main... Mais son astuce le suit dans le malheur : « *Je sais ce que je ferai..* » et il ajoute le mensonge et la fraude à la dissipation et au vol... — JÉSUS loua cet intendant, non pas d'avoir été injuste, mais *sage* et *prudent* après sa faute, voulant apprendre à ceux qui l'écoutaient, la plupart riches de *richesses d'iniquité*, quel usage ils devaient en faire pour obtenir le pardon de leurs péchés...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dixième Jour.

L'Économe infidèle.

Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles

Et ego vobis dico : Facite vobis amicos de mammona iniquitatis : ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. Qui fidelis est in minimo, et in

majori fidelis est ; et qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est. — Luc., XVI, 9, 10.

éternels. Qui est fidèle dans les moindres choses est fidèle aussi dans les grandes, et qui est injuste dans les petites choses est injuste aussi dans les grandes.

1[er] PRÉLUDE. — Je me représenterai JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, mon Maître, m'appelant à la barre de son redoutable tribunal pour me demander compte de tous les chefs d'accusation qui pèsent sur moi.

2[me] PRÉLUDE. — *Ayez pitié de moi, mon Dieu, ne me rejetez pas de votre présence et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint*[1]. »

1[er] POINT. — **Les comptes de Dieu.** « *Qu'est-ce que j'entends dire de toi ?* » quelles plaintes s'élèvent vers le Ciel, du cœur de tes parents, de tes proches, du guide de ton âme ?. que disent de toi tes supérieurs, tes intimes, tes inférieurs, les pauvres ?. quelles accusations portent le monde, le démon, ton ange gardien ?.. parais, « *rends compte de ton administration....* » Je suis le maître des biens dont tu n'es que le gérant ; qu'as-tu fait des forces naturelles et surnaturelles que je t'ai prêtées ?.. des biens de la fortune ?.. de chacun de tes sens ?. des dons précieux de ton cœur ? des facultés de ton âme ?.

1. Ps., L.

de cette imagination que tu n'as pas bridée, de cette intelligence que tu n'as pas appliquée au bien, de cette liberté dont tu as abusé, de ce vouloir qui n'a de vigueur que pour la jouissance ? qu'as-tu fait de ta vie ?. Je t'avais créée pour *louer*, *révérer*, *servir* ton souverain Maître ; qu'as-tu fait du sang de JÉSUS-CHRIST versé à profusion sur toi dans les sacrements ?... rends compte, rends compte !

2me POINT.— Mes comptes. « *Seigneur, je sais ce que je ferai* » pour rentrer en participation des biens que j'ai mille fois mérité me voir enlever.. je partagerai avec les petits et les pauvres ces mêmes biens, par l'aumône, par l'enseignement de la doctrine de JÉSUS-CHRIST, par un zèle tout apostolique pour les œuvres de foi ; je m'humilierai, je tendrai les bras vers les saints du Ciel et de la terre, vers Marie, afin que tous prient pour moi et que le Seigneur *me reçoive dans les tabernacles éternels.*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Onzième Jour.

L'Économe infidèle.

Contemplation.

Homo quidam erat dives, qui habebat villicum ; et hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius. — Luc., XVI, 1.

Un homme riche avait un économe, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien.

1er PRÉLUDE. — Rappeler en ma mémoire la parabole évangélique : le maître demandant compte à son administrateur injuste, celui-ci, pour se faire des amis dans le malheur, remet frauduleusement une partie de la dette de plusieurs débiteurs de son maître. — Il est loué, non pour son injustice, mais pour son habileté.

2me PRÉLUDE. — Me représenter la salle où le coupable paraît devant son juge.. la rougeur couvre son front ; chacun est dans l'attente de ce qui va se passer, se conclure.

3me PRÉLUDE. — Quand je paraîtrai devant vous, Seigneur, « *nul secours, ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni des montagnes, car c'est Dieu qui juge*[1] ; » mais j'espère en lui ; voilà pourquoi « *il ne me rejettera pas pour toujours, et il consentira à se rendre favorable*[2]. »

---

1. Ps., LXXIV, 7, 8. — 2. Ps., LXXVI, 7.

1er POINT. — Voir les personnes. Cet homme choisi pour veiller aux intérêts de son maître, pour exploiter ses domaines avec dévouement et fidélité, dissipe en folles prodigalités, pour satisfaire ses passions, un bien qui n'est pas à lui. — Ses compagnons, témoins de ses malversations, le défèrent au jugement de qui de droit. — La grande voix du maître appelle son tenancier en revision de comptes.. coup de foudre ! l'imprudent ! il devait s'y attendre. Il se trouble, il tremble, sa conscience se réveille, éclairée, sévère, impitoyable : il revise ses registres, car il va falloir les produire, non pour sa justification, mais pour attester d'une manière évidente sa culpabilité. Tout à coup, saisi d'une illumination subite, pour la dernière fois abusant de son pouvoir, par d'habiles complaisances et d'injustes calculs il s'attache des amis. — Le maître félicite cet économe de ce qu'il agit en habile homme, non pas qu'il approuvât l'injustice dont il était lui-même victime, mais il loue son savoir faire d'avoir su trouver, au jour de sa déchéance, des obligés et des amis secourables. — Habileté des enfants du siècle, imprévoyance des enfants de lumière ! combien de fois ceux-ci ne savent-ils pas même user saintement des trésors de DIEU, pour se ménager, au jour de l'éternité, des amis, des avocats et des soutiens !

2me POINT. — Écouter les paroles. Ce

que disent les serviteurs entre eux à la vue des injustices de leur intendant... ce qu'ils révèlent à leur maître. Celui-ci ajoute d'abord peu de foi à de tels rapports : « Lui infidèle ! jusqu'ici n'a-t-il pas donné mille preuves de dévouement et d'intégrité ? » — Il appelle son économe : « *Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? rends compte de ton administration*, car, si tu m'as trompé, *il m'est impossible de te maintenir dans ta charge ;* je veux un inventaire de ce bien dilapidé, et je prétends, si tu es coupable, le remettre en des mains plus fidèles. » — L'infortuné serviteur-principal va, vient : « *Que faire, se dit-il en lui-même, si mon maître m'ôte l'administration de ses biens? je ne puis travailler...* » — il n'embrasse pas volontiers la mortification qui expie — « *et j'aurais honte de mendier* » — il n'a pas le courage d'accepter l'humiliation qui rachète... Ame pleine de faiblesses, qui manque de générosité et d'élan. — « *Je sais bien ce que je ferai*, » continue-t-il après un moment de réflexion. — Mandant successivement les débiteurs, il dit à l'un : « *Combien dois-tu à mon maître ? — Cent barils d'huile. — C'est bien, reprends ton obligation, assieds-toi là, et fais-en promptement une de cinquante. — Et toi, que dois-tu ? — Cent mesures de froment. — Reprends ton obligation et signe que tu en dois quatre-vingts.* » — Le maître paraît : « Produits tes registres, il faut en finir... »

La culpabilité ne se peut nier, et la conclusion est une destitution en bonne et due forme. — Combien de fois les anges, témoins de mes malversations, m'ont-ils déférée, moi aussi, au tribunal du Souverain Maître? Que deviendrai-je quand la grande voix de DIEU, par l'organe de la mort, m'appellera à rendre compte du fol emploi que j'ai fait des biens naturels et surnaturels dont je suis constituée, non pas propriétaire, mais dépositaire et économe? — « *Seigneur, mon Dieu, juge équitable, fort et patient, qui connaissez la fragilité et la corruption de l'homme, soyez ma force et tout mon appui, car le témoignage de ma conscience ne suffit pas pour me rassurer. Vous connaissez ce que je ne connais pas : ainsi j'ai dû m'humilier toutes les fois qu'on m'a repris... Votre abondante miséricorde m'assure bien plus le pardon de mes fautes que le sentiment de la droiture de ma conscience, dont je ne connais pas le fond* [1], » car, sans elle, « *nul homme vivant ne sera justifié devant vous* [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. — III Imit., XLVI, 5. — 2. Ps., CXLII, 2.

Douzième Jour.

Le mauvais riche.

Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura et bysso : et epulabatur quotidie splendide. Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat: sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus. — Luc., XVI, 19-21.

Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui faisait tous les jours de magnifiques repas. Il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, couché à sa porte, couvert d'ulcères, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, mais personne ne lui en donnait, et les chiens venaient et léchaient ses plaies.

1er PRÉLUDE. — La demeure somptueuse du riche ; l'or, le marbre, les tentures de prix... une table splendidement servie... Sous le portique, Lazare... contraste !. la nudité, la souffrance, la faim.

2me PRÉLUDE. — Mon DIEU, délivrez-moi de « *la fascination de la bagatelle* [1]. »

1er POINT. — **Le riche.** Faste, intempérance, dureté de cœur... la mollesse et la bonne chère remplissent tous ses jours ; il a des biens.. « *Mangeons, enivrons-nous*,

1. Sap., IV, 12.

couronnons-nous de fleurs... » Existence enchanteresse dont la fin est une catastrophe, une éternelle mort ! — Ainsi de l'âme mondaine qui idolâtre son corps, s'abaisse vers la matière, rase la terre de ses ailes d'ange qui devraient l'élever jusqu'au Ciel... elle descend, elle viole la loi de sa destinée, renverse l'ordre et devient esclave. Malheur à qui ne lutte pas contre l'attrait des jouissances, du luxe et de la mondanité ! Le Sage l'a dit : « *Si vous ne faites mourir par l'esprit les œuvres de la chair, vous mourrez !* [1] »

2me POINT. — **Le pauvre.** Misère, infirmité, abandon, mépris. Lazare est mieux traité par les chiens que par les hommes : son enveloppe mortelle tombe en lambeaux, mais son âme sainte vit de résignation et d'espérance : « *La lumière de votre visage a daigné luire sur moi, Seigneur ; c'est vous qui donnez la joie à mon cœur... pour eux*, pour les heureux de la terre, *la richesse et l'abondance ; moi*, j'attendrai, *et je me reposerai en paix...* [2] » Et élevant en haut son esprit et son cœur, oubliant son opprobre et ses passagères souffrances, ainsi soupire-t-il après la vision béatifique, certain de l'accomplissement des divines promesses si souvent renouvelées au pauvre dans les Lettres sacrées.

« *O mon Dieu, donnez-moi, au lieu de*

1. Rom., VIII, 13. — 2. Ps., IV, 8-9.

toutes les consolations du monde, la joie si douce de votre Esprit, et, au lieu de l'amour terrestre, répandez en moi l'amour de votre saint Nom [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Treizième Jour.

Le mauvais riche.

Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno. Elevans autem oculos suos, cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus. — Luc., XVI, 22, 23.

Le pauvre vint à mourir, et il fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham ; le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer. Or, levant les yeux lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein.

1er PRÉLUDE. — Voir, aux portes du palais, le pauvre, seul, abandonné, nu, mourir dans un sourire en bénissant DIEU ; au fond de sa splendide demeure, le riche voluptueux se tordre sous les étreintes du désespoir et de la dernière agonie...

2me PRÉLUDE. — O DIEU, quelle punition du péché ! JÉSUS, force des faibles,

1. III Imit., XXVI, 3.

salut de ceux qui espèrent en vous, ayez pitié de moi !

1[er] POINT. — **Mort du pécheur.** Tout est fini pour cet heureux du siècle, pour ce dieu de la terre, à l'heure où la mort, l'impitoyable mort, vient le frapper au sein des délices... cruel déchirement ! il n'a de biens et d'espérances qu'en ce monde, et il faut tout quitter, tout laisser, tout léguer, tout abandonner sans retour.. plaisir, fleur d'un jour !.. « jouissances de l'orgueil et de la sensualité, songe de la nuit, que le matin dissipe !.. « *J'ai goûté un peu de miel, et voici que je meurs !* [1] » Il meurt !.. il sait ce qu'a été le passé ; le présent pèse sur lui de tout le poids de ses souffrances et de ses angoisses, mais que sera l'avenir ?.. En vain cherche-t-il un rayon d'espérance : il n'a pas rougi ses mains du sang de ses frères, il n'a pas commis l'injustice.. mais, influent, a-t-il fait le bien? riche, a-t-il fait l'aumône ? a-t-il étanché les larmes de la veuve et de l'orphelin ? a-t-il seulement, d'un verre d'eau donné au nom de DIEU, acheté le royaume des Cieux ?... Il voit le visage glacial de son Juge, il entend la cruelle sentence.. il sonde les gouffres effroyables de l'éternité !..— « *Seigneur, Seigneur, délivrez-moi de cette heure* [2] *!* »

2[me] POINT. — **Mort du juste.** Jour de

1. Reg., XIV, 43. — 2. Ps., LXXI.

la délivrance, fin de l'exil !.. « *Le Seigneur sauvera l'âme du pauvre* [1]. » « *Levez-vous*, lui dit-il, *vous qui étiez assis sur la terre de douleur, je vais vous donner un sommeil de paix*, et au réveil *vous mangerez le fruit de vos mains et vous recevrez l héritage de la gloire* [2]. » — Déjà !.. peines, privations, humiliations, souffrances, si tôt passées !.. où est ma nudité? où sont mes plaies ?. « *J'étais pauvre et affligé, mais le Seigneur prend soin de moi... ô mon libérateur, ô mon appui, ô mon Dieu, ne tardez pas* [3] *!.* » Salut, montagne sainte, parvis sacrés, tentes d'Israël, habitacle de DIEU.. ô maison de mon Père, demeure bénie de mon éternité ! la terre a fui à jamais. *Lætatus sum !..* Tout est fini ! tout est oublié !..

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Quatorzième Jour.

Le mauvais riche.

Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam ut refrigeret

Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare afin qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt pour

1. Judith., XIII, 9.—2. Ps., CXXVI.— 3. Ps., XXXIX, 18.

rafraîchir ma langue, car je suis tourmenté dans cette flamme. Et Abraham lui dit : Mon fils souviens-toi que, pendant ta vie, tu as reçu les biens ; de même, Lazare les maux : or, maintenant il est consolé, et toi tu es tourmenté. De plus, entre toi et nous, il y a pour jamais un abîme, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à toi ou de là venir à nous, ne le peuvent pas.

linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua. et Lazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Et in his omnibus, inter nos et vos chaos magnum firmatum est : ut hi, qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. — Luc, XVI, 24-26.

1er PRÉLUDE. — Se représenter, dans les profondeurs des gouffres infernaux, le mauvais riche *enseveli* dans les flammes... le flot incandescent le rejette vers l'infranchissable bord... il voit de loin *Abraham, et Lazare dans son sein*, jouissant des splendeurs de l'éternelle gloire.

2me PRÉLUDE. — « *Votre indignation, Seigneur, est venue fondre sur moi, et vous avez amassé sur moi les flots de votre colère*[1], *mais combien grande est l'abondance des douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous craignent*[2] *!* »

1er POINT. — Souffrances du damné, souffrances sans soulagement. — Flammes vengeresses qui l'enveloppent comme

1. Ps., LXXXVII, 8. — 2. Ps., XXX, 20.

un vêtement, au lieu du tissu délicat dont il faisait ses délices... flammes pour aliment et pour breuvage, lui à qui l'on versait à longs flots le nectar dans des coupes enivrantes... flammes au-dessus de lui, flammes en dessous, inextinguibles flammes partout ! *Une goutte d'eau !*... une seule, et elle lui est refusée !. terrible rigueur des peines de l'autre vie ! Justice de la rétribution !. « *Souviens-toi que tu as eu les biens, et Lazare les maux...* » il n'y a pas deux ciels, tu as choisi celui qui passe, Lazare celui qui demeure. — Mon choix à moi est fait, mon DIEU : votre volonté, fût-elle la pauvreté et la souffrance en ce monde, « car il n'y a de salut ni d'espérance de la vie éternelle que dans la croix [1]. »

2me POINT. — Souffrances du damné, souffrances sans fin. « *Un abîme nous sépare.* » Il sera éternellement impossible de combler ce gouffre immense.. éternellement impossible de joindre ces deux rives, de changer la condition de l'élu et du damné... c'est pour toujours, oui, pour toujours !. le bienheureux ne cessera plus de jouir, le réprouvé ne cessera plus de souffrir.. ô abîme insondable ! ô immutabilité !. ô Éternité ! Éternité près de DIEU... Éternité loin de DIEU !

— Demandons conseil à cet abîme, à

1. II Imit., XII, 2.

cette Éternité... mon âme, que feras-tu ?. que te reste-t-il à faire pour te reposer un jour, et pour le jour qui ne finit pas, dans le sein d'Abraham, dans le sein de DIEU ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Quinzième Jour.

Le mauvais riche.

Je vous prie donc, Père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères ; il leur attestera ces choses, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. Et il dit : Non, Père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence. Mais il lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiront pas.

Rogo ergo te, Pater, ut mittas eum in domum patris mei. Habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum. Et ait illi Abraham : Habent Moysen et prophetas : audiant illos. At ille dixit : Non, pater Abraham : sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent. Ait autem illi : Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent. — Luc, XVI, 27-31.

1er PRÉLUDE. — Voir, dans les hauteurs

des cieux, Abraham au sein de la gloire avec le pauvre bienheureux, et, au plus profond des enfers, le riche damné.. entendre le dialogue plein de mystère et de terreur qui s'établit à travers l'incommensurable abîme.

2me PRÉLUDE. — Je vous demande le courage et la grâce, mon DIEU, de descendre souvent en esprit dans l'enfer pendant ma vie, afin de n'y pas descendre après ma mort.

1er POINT. — **Credo du damné.** Il y a un enfer, il y a un enfer éternel... J'ai joui, et que m'en reste-t-il ? « *Un torrent de maux inonde mon âme..* » Vie molle et sensuelle, je te maudis ; si tôt, si tôt passée !.. si je pouvais te refaire.. mais c'est à jamais fini ! « *Périsse le jour où je suis né, où j'ai été reçu sur les genoux d'une femme*[1] *!* » « *Mes frères*, écoutez-moi et croyez .*mais ils passent devant moi comme le torrent qui traverse la vallée*[2].. *et je suis devenu comme un étranger pour les fils de ma mère*[3]. » — Moi qui vis, j'écouterai ce damné ; ce qu'il ne peut plus, ce qu'il ne pourra jamais, je le puis encore. Instruite de la valeur des choses, soyons sage, soyons sainte.. DIEU de mon âme, votre volonté, seule votre volonté ; votre loi, votre grâce et votre amour, je ne veux rien de plus !

1. Job, III, 3. — 2. Job, VI, 15. — 3. Ps., LXVIII, 9.

2me POINT. — Credo du mondain. Il dit par ses actes, il voudrait dire et croire qu'il n'y a pas d'enfer, qu'il n'y a pas un enfer éternel... il se rit des menaces du Seigneur ; mais *le Seigneur se rira de l'impie* [1].. « *il n'écoute ni Moïse ni les prophètes,* » ni les deux testaments, ni les traditions divines et apostoliques, ni les prédicateurs de la parole de vérité.. Le monde a besoin d'entendre la réponse du Père des croyants : « *Quand quelqu'un des morts reviendrait, ils ne croiront pas..* » Un jour, comme le mauvais riche, le mondain croira ; il dira, mais trop tard, le fatal *Ergo erravimus.. je me suis donc trompé* [2] *!* trompé, oui !. ah ! si seulement vous l'aviez compris plus tôt... si seulement vous aviez cru la parole du Maître qui n'a pas voulu prier pour le monde à cause de ses scandales [3] ! »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS : la *prière, la pénitence, l'aumône.*

1. Ps., LXVIII. — 2. Sap., V, 6. — 3. Matth., XVIII.

Seizième Jour.

Lazare et le mauvais riche.

Contemplation.

Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura et bysso : et epulabatur quotidie splendide. Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat. — Luc., XVI, 19-21.

Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin, et qui faisait tous les jours de magnifiques repas. Il y avait aussi un pauvre. nommé Lazare, tout couvert de plaies, qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, mais personne ne lui en donnait.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler ce qu'il advint, après la mort, de l'un et de l'autre: « d'une part la joie avec toutes ses ivresses, de l'autre le désespoir avec toutes ses fureurs [1]. »

2me PRÉLUDE. — Voir le palais, les somptueux ameublements, la société choisie, les festins délicats. — Le porche sombre et triste, les chiens amis du pauvre qui meurt de faim. — Le sein d'Abraham, le Paradis... — Le sépulcre de feu, l'enfer !

---

1. S. Jean Chrysostome.

3[me] PRÉLUDE. — « *Seigneur, préservez-moi seulement de tout péché, et je ne craindrai ni la mort, ni l'enfer. Pourvu que vous ne me rejetiez pas pour toujours et que vous ne m'effaciez pas du livre de vie, aucune tribulation ne peut me suivre* [1]. »

1[er] POINT. — **Contraste pendant la vie.** « *Il était un homme riche...* » point de nom pour la postérité, il ne mérite pas d'en avoir.. « *et un pauvre nommé Lazare..* » celui-ci est écrit au livre de vie. — L'un, Sadducéen sans doute, homme de plaisir, se traitant splendidement *tous les jours*, vêtu de riches étoffes, assis sur de moelleux divans, entouré d'amis de sa table et de ses faveurs. L'autre, *le pauvre du bon Dieu*, tous les jours aussi, nu, couvert de plaies, couché sur la froide pierre, rien à manger et des chiens pour amis. — Pendant de longues années, le *riche* poursuit la succession de ses festins, et le *pauvre* continue à convoiter silencieusement quelques *miettes*. « *Il eût bien voulu !.* » Mais le terme de toute chose arrive ici-bas ; pauvre et riche meurent enfin et l'heure de la justice sonne : « *Le pauvre vint à mourir ;* » le premier il quitte cette vie si misérable pour lui ; DIEU ne lui devait-il pas cette faveur ? sa sépulture fut sans honneurs comme l'avait été son

1. III Imit., XVII, 4.

existence : pas un ami pour suivre ses restes, pas un cœur pour pleurer et prier.. — « *Le riche mourut aussi :* » funérailles splendides, affluence nombreuse, tombeau magnifique, dernière et inutile pompe ;.. les vers commencent sur son corps mort l'œuvre de destruction qu'ils avaient faite sur Lazare vivant. Mais au delà de la tombe un nouvel ordre de choses commence ; leurs âmes immortelles entrent dans les demeures éternelles.

2me POINT. — **Contraste après la mort.** « *Lazare fut porté par les anges dans le sein d'Abraham,* » passant de la plus profonde misère au bonheur le plus parfait, de la compagnie des *chiens* à celle des *anges*, du péristyle froid et sombre au joyeux séjour du Ciel. — Il a été résigné dans la pauvreté et la souffrance, il a baisé pieusement la main de DIEU qui l'éprouvait, voilà pourquoi il occupe la place d'honneur, tout proche d'Abraham, reposant sa tête sur son sein. — « *Le riche fut enseveli dans les enfers..* » du faste à un absolu dénuement, du plaisir à la torture sans merci et sans trêve, de la vie, et quelle vie de délices ! à la mort dans l'enfer. Il a été sensuel et égoïste, dur de cœur, riche, mais riche injuste et mauvais. — « *Tandis qu'il était dans les tourments,* » sur ce lit de douleurs, lui jusqu'alors si mollement couché.. environné de flammes,

lui si finement vêtu.. brûlé par la fièvre, lui si délicatement nourri, il songe à appeler du secours : Si je trouvais un ami, un sauveur ! Mais il n'a pas cherché à se faire, dans la personne des pauvres, des protecteurs, *des amis qui les reçoivent dans les tabernacles éternels*.. il ne s'en est pas soucié et il ne s'en trouve pas un, pas un seul !. « *Levant les yeux*, *il voit*.. quelle étrange vision ! *Abraham et Lazare*.. le pauvre du porche, si souvent rebuté par lui, *reposant sur son sein*, » assis à un banquet ; et lui ! Lazare dedans, assis, rassasié de bonheur, et lui dehors, torturé, dévoré par le feu et la soif ! Il se souvient des miettes de sa table que sollicitait humblement le pauvre sur la terre, et hasarde, à travers l'espace, un cri désespéré et une modeste demande : quelques gouttelettes d'eau rafraîchissante : « *Père Abraham, aie pitié de moi ! Envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir, car je souffre horriblement dans ces flammes !* » Les rôles se trouvent donc intervertis maintenant ! Il implore comme un bienfaiteur celui dont il n'avait pas voulu pour obligé sur la terre. « *Mon fils*, lui répond le père des croyants, *mon fils*, — reconnaissant en lui une descendance, une filiation dont il aurait dû se faire honneur, — *souviens-toi que tu as reçu tes biens*, — *tes biens*, tu te les es appropriés, tu en as usé criminellement, —

tandis que Lazare n'a eu que des maux ; maintenant il est dans la joie et te voilà dans les supplices. Question de justice : tu désirais la terre, il soupirait pour le Ciel ; la mort a consacré vos désirs pour l'éternité. » La grande voix de DIEU à son tour se fait entendre : « *Rentre dans ton cœur, violateur de ma loi, souviens-toi des anciens jours ; reconnais que moi je suis ton Dieu, qu'il n'y en a pas d'autre ;* tu t'es rendu à toi-même de criminelles adorations, tu t'es fait ta fin suprême et dernière, *voilà pourquoi le mal est venu sur toi ; les calamités et les angoisses s'appesantiront sur toi ; tu es devenu comme la paille, le feu te consume et tu n'échapperas pas à la fureur des flammes.. telle est la fin de tout ce qui t'a charmé* [1]. »

Mon DIEU, mon DIEU, *délivrez-nous du mal !*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Is., XLVI, 8, 9, XLVII, 11-14.

Dix-Septième Jour.

Avènement du royaume de Dieu.

Les Pharisiens lui dirent : Quand viendra le royaume de DIEU ? Leur répondant, JÉSUS dit : Le royaume de DIEU ne vient pas avec des marques extérieures et l'on ne dira pas : Il est ici, il est là ! Car voici que le royaume de DIEU est au-dedans de vous. Il dit encore à ses disciples : Des jours viendront où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. Et on vous dira : Le voici ici et le voilà là. N'y allez point et ne les suivez point ; car, comme l'éclair qui, brillant sous un côté du ciel, illumine tout ce qui est sous le ciel, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour.

Interrogatus autem a Pharisæis : Quando venit regnum DEI? respondens eis, dixit: Non venit regnum DEI cum observatione : neque dicent : Ecce hic, aut Ecce illic. Ecce enim regnum DEI intra vos est. Et ait ad discipulos suos : Venient dies quando desideretis videre unum diem Filii hominis, et non videbitis. Et dicent vobis : Ecce hic, et ecce illic. Nolite ire, neque sectemini. Nam sicut fulgur coruscans de sub cœlo in ea quæ sub cœlo sunt, fulget : ita erit Filius hominis in die sua — Luc., XVII, 20-24.

1er PRÉLUDE — Se représenter la partie de la Judée située à l'est du Jourdain et appelée par les évangélistes « frontière de Judée ; le Seigneur côtoie les rives du fleuve.. le peuple et les Pharisiens

accourent des lieux circonvoisins pour l'entendre.

2me PRÉLUDE. — « Apprenez-moi, mon DIEU, à mépriser les choses extérieures et à ne m'occuper que des intérieures, afin que le royaume de DIEU s'établisse en moi [1]. »

1er POINT. — Mon Roi. Il exerce son autorité sur l'univers tout entier, mais il tient surtout à ce que l'âme soit assujettie par la foi, l'espérance et l'amour.. Cette âme est *son royaume*, il faut qu'il y commande, qu'il y règne, qu'il s'y repose.. nous pouvons dire : Mon Roi et mon DIEU est là, au dedans... et avec David : *Comment, ô mon âme, serais-tu triste, et pourquoi troublée* [2] *?* » Là, dans ce royaume heureux, se dissipe toute crainte, et toute tristesse est consolée.. c'est la paix et le repos, c'est la force et la félicité, c'est la béatitude de la vie, c'est celle de l'Éternité.. Au dehors les alarmes.. au dedans l'avant-goût des joies du Ciel! Ce bonheur est à moi si je le veux.

2me POINT. — Mon Roi! Il est *beau* : je vous connais, *ô le plus beau des enfants des hommes.. o pulcherrime!* [3] *!* Il est *grand*, Celui qui a fixé son empire sur la terre entière, le Roi qui seul demeure debout sur les débris de toutes les autres

1. II Imit., t. 1. — 2. Ps., XII, 6. — 3. Ps., XLIV, 3.

royautés.. Je suis fière de mon Roi.. à son service je suis certaine de faire des choses grandes, magnifiques.. si mon cœur bat à l'unisson du sien, quel honneur ! si, comme lui, je porte une pourpre sanglante, quelle gloire !.. — *Je reverrai son jour*.. Le jour qui m'apporte sa volonté *est un jour*.. Celui qui, dès l'aube, éclaire mon oraison, la sainte Communion, mes désirs de dévouement, d'abnégation, de zèle, est *son jour*.. — Jours de mon Roi incomparable, puissiez-vous, formant ma vie, vous consumer à son service, dans l'incessant et glorieux devoir de la louange d'une parfaite immolation.

COLLOQUE, — RÉSOLUTIONS.

Dix-Huitième Jour.

Parabole du juge et de la veuve.

Il y avait, dans une certaine ville, un juge qui ne craignait point DIEU et qui ne se souciait point des hommes. Or, il y avait aussi une veuve qui vint à lui disant : Faites-moi justice de mon adversaire. Et il ne le voulut

Judex quidam erat in civitate, qui DEUM non timebat et hominem non reverebatur. Vidua autem erat, et veniebat ad eum, dicens : Vindica me de adversario meo. Et nolebat per multum tempus. Post hæc autem dixit intra

se : Etsi DEUM non timeo, nec hominem revereor : tamen, quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens suggillet me. Ait autem Dominus : Audite quid judex iniquitatis dicit : DEUS autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis? Dico vobis quia cito faciet vindictam illorum. Verum tamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra ?— Luc., XVIII, 3-8.

pas pendant longtemps. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point DIEU et que je ne me soucie point des hommes, cependant, parce que cette femme m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle ne vienne à m'accabler. JÉSUS ajouta : Entendez ce que dit le juge d'iniquité ; et DIEU ne vengerait pas ses élus qui crient vers lui le jour et la nuit ? et il userait de délai pour eux ? Je vous dis qu'il les vengera promptement. ✠ Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouvera de la foi sur la terre ?

1er PRÉLUDE. — Voir en présence ce juge impie et unique qui ne craint ni la vengeance de DIEU ni la haine des hommes, et la veuve importune, mais sage dans son insistance, qui demande justice.

2me PRÉLUDE. — JÉSUS, Juge suprême des vivants et des morts, donnez à mon cœur la foi, l'espérance et l'amour, la ferveur et la persévérance, qui fassent monter ma prière jusqu'à votre tribunal et y obtiennent justice et secours.

1er POINT. — La prière est une puissance. « *C'est une grande voix* » à laquelle DIEU ne résiste pas, car DIEU n'est pas comme les hommes... « *il a pitié du pauvre*, il exauce la veuve et l'orphelin ; « *avant même qu'ils crient vers moi, dit-il, je les exaucerai, et avant qu'ils parleront je les écouterai*[1]. » Les Saints avaient bien compris ce que c'est que de s'asservir à la prière ; là la joie, là le recueillement, l'appui, le refuge, la consolation, le courage renouvelé, la patience, la lutte, le zèle, la paisible attente de la grâce, le salut.. Il y a dans l'âme qui prie une disposition à de grandes vertus, elle vaut ce que vaut sa prière.. sa place est marquée au Ciel.

2me POINT. — La prière est une assurance. Le Seigneur sera juge entre l'âme et sa partie, si cette âme a le courage de la prière, de la confiance, de la persévérance dans la prière.. Il l'écoutera, non seulement parce qu'elle *l'importune*, mais surtout, oui, surtout parce qu'il est infiniment bon, « *qu'il aime à exaucer les désirs du pauvre qui l'implore ; son oreille entend jusqu'à la préparation de son cœur*[2].. » Il prendra sa défense dans les tentations, dans les tristesses, les découragements, dans les mécomptes, les difficultés, les disgrâces, les injustices des hommes. —

1. Is., LXV, 24. — 2. Ps., IX, 17.

J'irai, je prierai, je crierai et je ne craindrai rien, car « *c'est le Seigneur qui est mon Juge* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dix-Neuvième Jour.

Parabole du Pharisien et du Publicain.

Duo homines ascenderunt in templum ut orarent : unus Pharisæus, et alter Publicanus. Pharisæus stans, hæc apud se orabat : DEUS, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum : raptores, injusti, adulteri : velut etiam hic publicanus. Jejuno bis in sabbato : decimas do omnium quæ possideo. Et Publicanus, a longe stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare : sed percutiebat pectus suum dicens : DEUS, propitius esto mihi peccatori. Dico vobis, descendit hic justificatus in domum

Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre Publicain. Le Pharisien debout, priait ainsi en lui-même : O DIEU, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes et adultères ; ni aussi comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine. je paie la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au Ciel, mais il frappait sa poitrine en disant : O DIEU, ayez pitié de

1. I Cor., IV, 4.

moi qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison, de préférence à l'autre, car quiconque s'exalte sera humilié, et qui s'humilie sera exalté.

suam ab illo, quia omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltatibur. — Luc., XVIII, 10-14.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le Pharisien s'avançant vers le haut du temple, la tête levée, orgueilleusement drapé dans l'ample vêtement à franges, signe de distinction et de fidélité à la loi. Le Publicain se tenait éloigné, le front incliné dans l'attitude de l'humiliation devant le Seigneur.

2me PRÉLUDE. — « *O Dieu, ayez pitié de moi, qui suis une pécheresse.* »

1er POINT. — Prière. Prier, c'est soupirer du fond de son néant, du sein de son indigence,du milieu du péril, et demander.. C'est se sentir faible et recourir à la force d'en haut.. C'est perdre pied du côté de la terre, désespérer de soi, et se jeter éperdu dans le Cœur de JÉSUS... Est-ce ainsi que je prie ?. est-ce que je sonde l'abîme de mes misères, les écueils de mon cœur ? est-ce que je reconnais mes impuissances, mes immenses besoins ?. — O DIEU, « *je ne suis rien, et je ne le savais pas !.* » je suis moins que rien, puisque je suis péché... « *Mettez sur moi un signe favorable* [1], »

1. Ps., LXXXV, 16.

le signe d'une profonde humilité, afin que vous ne me rejetiez pas de devant votre face.

2[me] POINT. — Justification. *Le Publicain s'en retourna justifié.* Avec la justification, la paix, la joie, la divine espérance, l'amour et tous les biens.. secret d'une humble prière, du respect humain vaincu, d'un courageux aveu : « *J'ai péché !..* » — Je me mets à côté de ce bienheureux pécheur exalté par son DIEU, j'humilie mon front, je me frappe la poitrine, j'avoue, je confesse que j'ai beaucoup péché ; péchés secrets, péchés dans mes relations, péchés de fille, de sœur, d'épouse, de mère, de chrétienne, en un mot, péchés partout.. Je les pèse, je les compte. Mon DIEU, je suis un composé de vos miséricordes, vous avez eu pitié de moi, vous ne m'avez pas précipitée !... — Dans mon cœur naît le sentiment intime de la paix, de la supériorité que donne la grâce, car, mon DIEU, *vous élevez ceux qui s'abaissent ;* « *vous versez vos dons sur le pauvre, et sa justice sera couronnée par la gloire*[1]. » Vengeance divine, infinie libéralité.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ps., CXI, 9.

Vingtième Jour.

Jésus bénit les petits enfants.

Alors on présenta à JÉSUS de petits enfants pour qu'il les touchât, qu'il leur imposât les mains et qu'il priât. Ce que voyant ses disciples, ils menaçaient ceux qui les présentaient. JÉSUS, les voyant, s'indigna, et, les appelant à lui, il leur dit : Laissez venir à moi ces petits enfants, et ne les empêchez pas, car le royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra point comme un enfant le royaume de DIEU, n'y entrera pas. Et les embrassant, et imposant les mains sur eux, il les bénissait. Et lorsqu'il leur eut imposé les mains, il partit de là.

Afferebant autem ad illum et infantes ut eos tangeret (Luc, XIII, 15), ut manus eis imponeret et oraret. (Matth., XIX, 13.) Quod cum viderent discipuli (Luc, XVIII, 15), comminabantur offerentibus. Quos cum videret JESUS, indigne tulit, et ait illis : Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos : talium enim est regnum DEI. Amen dico vobis: Quisquis non receperit regnum DEI velut parvulus, non intrabit in illud. Et complexans eos, et imponens manus super illos, benedicebat eos. (Marc., X, 13-16.) Et cum imposuisset eis manus, abiit inde. — Matth., XIX, 15.

1er PRÉLUDE. — Voir JÉSUS descendre la rive orientale du Jourdain, franchir le fleuve et quitter la Galilée, où il ne doit plus revenir...

2me PRÉLUDE. — Seigneur, donnez-moi un cœur simple et pur, et je ne verrai que vous, et sous votre regard je traverserai en assurance les épreuves de cette vie.

1er POINT. — JÉSUS familier avec les enfants, JÉSUS ami des enfants, JÉSUS baisant les enfants, les bénissant !. priant sur leur tête, touchant de sa main divine ces petits que leurs pieuses mères lui présentent !... Ce qui l'attire, c'est leur pureté, leur innocence, leur candeur, leur simplicité... Il les regarde d'un air attendri ; son Cœur sacré est ému, voyant, à travers les siècles, tant d'âmes d'enfants que l'impiété arracherait à son amour et au Ciel.. Il bénit par avance, dans la personne des mères d'Israël, les catéchistes volontaires, les mères chrétiennes, les vierges de l'Église de DIEU, les éducateurs de la jeunesse, tous ceux qui consacreraient à l'instruction et au salut des âmes, « œuvre divine entre les divines [1], » leurs biens, leur temps, leurs talents, leur avenir, leurs forces et leur vie ! — Et moi, que ferai-je ?...

2me POINT. — Pour *entrer dans le royaume des Cieux*, il faut être, devenir comme ces petits enfants : se rapetisser, s'amoindrir par l'humilité... tendre à disparaître aux regards humains, comme l'enfant qui se cache dans le sein de sa

1. S. Denis l'Aréopag.

mère ; n'avoir pas de volonté contraire à celle de DIEU notre Père, notre Mère, s'abandonner filialement à sa conduite, à sa tendresse, être indifférent à tout ce qui n'est pas Lui... ne voir que Lui, que sa gloire, que l'amour de son Cœur, de ce Cœur *maternel* qui n'oublie, qui ne délaisse pas son enfant... *quand même les autres mères...* lui *jamais* [1] */.* » — Mon DIEU « *je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez bénie.* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-et-Unième Jour.

Le jeune homme riche.

JÉSUS s'étant mis en chemin, voilà qu'un des principaux, courant au-devant de lui, s'approchant et fléchissant le genou, lui demanda: Bon Maître, que ferai-je pour avoir la vie éternelle ? JÉSUS lui répondit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? DIEU seul est bon, mais si tu veux parvenir à la

Et cum egressus esset in viam, procurrens quidam genu flexo ante eum, rogabat eum: Magister bone, quid faciam ut vitam æternam possideam ? (Marc., X, 17.) Dixit autem ei JESUS : Quid me dicis bonum ? nemo bonus nisi solus DEUS. (Luc, XVIII, 19.) Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata.

1. Isaïe, XLIX, 15.

Dixit illi : Quæ? JESUS autem dixit (Matth., XIX, 17, 18) : Mandata nosti : Non occides... (Luc, XVIII, 20.) Dicit illi adolescens : Omnia hæc custodivi a juventute mea, quid adhuc mihi deest? — Matth., XIX, 20.

vie, observe les commandements. Lesquels? dit-il. JÉSUS répondit : Tu connais les préceptes : Tu ne tueras pas.. et les autres. Le jeune homme dit : J'ai observé tout cela depuis ma jeunesse, que me manque-t-il encore?

1er PRÉLUDE. — Voir JÉSUS passant le Jourdain un peu au-dessous du lac de Génésareth ; il entre dans la Pérée, pour de là se rendre lentement, en prêchant, à Jérusalem.

2me PRÉLUDE. — O mon DIEU, dégagez-moi de tout ce qui est terrestre, et établissez au dedans de moi le règne de la simplicité.

1er POINT. — « Dieu seul est bon. » Bon par *essence;* en lui seul est la source de tout ce que les créatures possèdent de bon par *participation.* Les créatures !.. qu'elles ont peu de quoi consoler, soutenir, relever nos âmes dans les épreuves de la vie !.. elles n'ont rien à donner ou elles ne veulent rien donner... mais Lui, JÉSUS, notre Maître, bon au delà de toute bonté, magnifique en ses récompenses, magnanime en ses pardons, tendre d'une divine tendresse en nos retours... m'a-t-il jamais rebutée? a-t-il refusé de m'entendre, de me guérir en mes maux, de se donner à

moi ?.. Il me fait manger à sa table, moi qui l'ai trahi !... il me fait boire à sa coupe.. il m'attend dans la gloire ! O Bonté ! seule Bonté, abîme infini, je veux me perdre avec confiance et amour en vos profondeurs.

2me POINT. — **Et moi ?** « *Il te manque encore quelque chose* [1]. » — « *Parlez, Seigneur, votre servante écoute.* » — Et, « *fléchissant le genou,* » j'écouterai « *ce que mon Dieu me dira au fond du cœur..* » Ce quelque chose qui me manque, est-ce l'humilité ?. le dévouement et l'abnégation ? le mépris de l'honneur mondain ?. le détachement des richesses, des aises de la vie ?.. est-ce le courage dans la prière, la sainte habitude de la méditation ?. est-ce le saint désir, l'empressement, la confiance dans la sainte Communion ?. est-ce l'esprit de pénitence et de réparation ? l'amour du Sacré Cœur de JÉSUS ?. du Cœur immaculé et transpercé de Marie ?. — Que me manque-t-il, mon DIEU ?.. et « *que feraije pour avoir la vie éternelle ?...* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Luc., XVIII, 22.

Vingt-Deuxième Jour.

Le jeune homme riche.

Jesus autem intuitus eum, dilexit eum, et dixit ei (Marc., x, 21): Adhuc unum tibi deest. (Luc., xviii, 22.) Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me. — Matth., xix, 21.

Jésus le regarda et l'aima, et lui dit : Une seule chose te manque encore : si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et le donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le Ciel; puis viens, et suis-moi.

1er Prélude. — Jésus marche vers Jérusalem ; il s'arrête dans les villes et les villages, groupant autour de lui les foules empressées et pieuses.

2me Prélude. — Jetez sur moi, Seigneur, un regard d'amour... « que votre vérité m'enseigne, qu'elle me garde et me soutienne jusqu'à la fin [1]. »

1er Point. — « Jésus le regarda et l'aima, » le voyant sincère, naïf et pur.— Il *regarda* de ce regard qui élit une âme pour l'élever plus haut que le simple précepte jusqu'au sommet de la perfection.. il l'*aima*, ce cœur d'adolescent épris de la vertu, ce cœur simple qui n'a qu'un désir, une ambition, une passion, *la vie éternelle*,

---

1. Imit., III, 4.

l'immuable possession de DIEU.. « *Ah ! le Seigneur est plein d'amour et de bonté pour l'âme qui le recherche avec ardeur* [1]. » — Que je sois cette âme, ô mon DIEU, innocente, limpide, transparente, sur laquelle votre regard s'arrête avec complaisance, que vous aimiez et qui vous aime en cette vie et au delà des éternités !

2me POINT. — Jésus l'invita. « *Si tu veux...* » Si tu voulais étudier ma loi, méditer mes préceptes, imiter mes exemples, accomplir ma volonté, être chrétienne, être parfaite !. jeter loin de toi ce que le monde choisit et estime ; si tu voulais te faire pauvre avec les pauvres et marcher à la conquête de *ce trésor* qui n'est *autre* que moi-même, ton DIEU... *trésor* du *Ciel !.. ah ! viens, suis-moi !* — Qui dira jusqu'où irait une âme qui suivrait ainsi JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.. qui se laisserait guider, qui se laisserait faire sans jamais opposer d'obstacle aux efforts de l'amour divin [2] ? » — Serai-je cette âme ?. entendrai-je avec docilité, avec générosité, cette pressante voix ? suivrai-je mon Maître ?..

— « O mon DIEU, conduisez-moi par la voie droite dans votre royaume.. qu'importe ce que je souffre et combien je souffre, pourvu que j'arrive enfin au port du salut [3]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Thren., III, 25. — 2. S. Ignace. — 3. III Imit., LVII, 4.

Vingt Troisième Jour.

Le jeune homme riche.

His ille auditis, contristatus est, quia dives erat valde. Videns autem JESUS illum tristem factum, dixit : Quam difficile, qui pecunias habent, in regnum DEI intrabunt ! Facilius est enim camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum DEI, (Luc., XVIII, 23-25.) Auditis autem his, discipuli mirabantur valde, dicentes: Quis ergo poterit salvus esse? Aspiciens autem JESUS, dixit illis : Apud homines hoc impossibile est. (Matth., XIX, 25, 26.) Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud DEUM. — Luc., XVIII, 27.

Mais lui, entendant cela, affligé de cette parole, s'en alla triste, car il était fort riche. Et JÉSUS, le voyant devenu triste, regarda autour de lui et dit à ses disciples: Ah ! qu'il est difficile à ceux qui ont de grands biens d'entrer dans le royaume des Cieux ! Je vous le dis, mes enfants bien aimés, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de DIEU. Et entendant ces choses, les disciples étonnés se disaient : Qui donc peut être sauvé? Et JÉSUS, les regardant, leur dit : Aux hommes cela est impossible, mais ce qui est impossible aux hommes est possible à DIEU.

1er PRÉLUDE. — Voir Notre-Seigneur entouré de ses apôtres, suivi de la foule, continuer son voyage en parlant du royaume de DIEU.

2me PRÉLUDE. — JÉSUS Maître, « *vous m'avez accueillie.. affermissez-moi pour toujours en votre présence, ô Dieu d'Israël béni dans les siècles des siècles. Amen* [1]. »

1er POINT. — Il devint triste.. parce qu'il est invité à modérer ses désirs, à s'arracher à ce qui captive les sens, à marcher dans le mépris des choses temporelles, à suivre de plus près, par la pauvreté, son Maître pauvre.. La voie royale de la Croix s'ouvre devant lui; s'y engagera-t-il comme Jean, comme Madeleine ?.. Il manque de courage, baisse le front, et perd cœur.. — *Fascination de la bagatelle !* empire des richesses sur la volonté humaine ! le poids des biens périssables le retient courbé, enchaîné, prosterné.. il est esclave, il est vaincu !.. voilà pourquoi il est *triste.* — Seigneur, donnez-moi un cœur généreux et j'aurai un cœur constamment monté à la sainte allégresse et à l'action de grâces.

2me POINT. Il s'en alla. « *Jésus le regarda s'en aller,* » et dans ce regard, le Sauveur semble réunir toutes les tendresses de son Cœur... Sa voix lui crie : *Revertere !. revertere !..* mais le jeune homme s'éloigne lentement, découragé parce qu'il est infidèle.. Il eût pu être un autre disciple bien-aimé, et il s'en va !... « *Un cœur mâle supporte une blessure saignante, mais qui relèvera un esprit abat-*

1. Ps., XI, 13, 1.

tu[1] *?.* » — JÉSUS pousse un profond soupir, et de ses lèvres émues tombent ces mots : « *Ah ! qu'il est difficile aux riches !...* » — Pauvre jeune homme, cœur vierge et pur, cœur aimé de JÉSUS, mais cœur découragé, incapable de rien de grand, de rien de généreux.. cœur qui ne veut pas *s'engager* parce qu'il n'est pas *dégagé*.. quelle leçon !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Quatrième Jour.

Récompense de la pauvreté volontaire.

Tunc respondens Petrus, dixit ei : Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te : quid ergo erit nobis? JESUS autem dicit illis: Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. (Matth., XIX, 27, 28.) Nemo est, qui reliquerit domum, aut

Pierre commença à lui dire: Voici que nous autres, nous avons tout quitté ; quelle sera notre récompense ? Et JÉSUS, répondant, lui dit : En vérité, je vous le dis, pour vous qui avez tout quitté et qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus

1. Prov.

d'Israël. Et nul n'aura quitté maison, frères, sœurs, ou père, mère, femme ou enfants, ou terre à cause de moi, qu'il ne reçoive cent fois autant et beaucoup plus en ce monde, avec des persécutions, et dans le siècle à venir, la vie éternelle.

fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros propter me.., qui non accipiat centies tantum nunc in tempore hoc... cum persecutionibus, et in sæculo futuro vitam æternam. —Marc., X, 29, 30.

1er PRÉLUDE. — Se représenter Notre-Seigneur entouré de ses disciples ; il leur dévoile, dans l'intimité, les secrets de son Cœur et de la perfection.

2me PRÉLUDE. — Votre volonté, ô mon DIEU, votre seule volonté !

1er POINT.— **Tout quitter..** — Ce *tout*, c'est peu de chose au regard de DIEU et de ses biens infinis et éternels ; c'est la terre avec ses futilités et ses riens ; c'est la créature avec ses injustices et ses inconstances.. c'est la fortune avec ses inégalités, ses jeux cruels... la gloire avec ses trahisons, l'amitié si passagère !... les liens de la famille si tôt rompus par la mort !. la société où tout ce qui est grand, beau et noble, croule et disparaît !. Ah ! quittons, quittons ou de cœur ou d'effet.. un regard sur JÉSUS au Tabernacle nous donnera du courage, Lui qui a quitté son Ciel pour demeurer avec nous dans une pauvreté si absolue, si permanente et si

libérale ! — JÉSUS, roi des dépouillés, des dégagés, ayez pitié de moi !

2me POINT. — Tout recevoir. — Le repos : ils seront *assis*.. la gloire : *sur des trônes*.. la judicature : pour *juger*.. la domination : *les tribus*.. *dès cette vie* toutes les joies, toutes les amours doublées, *centuplées*.. ils auront *cent* fois autant de pères, de mères, de frères, de sœurs... paternité sainte, fraternité divine, mystérieuses fiançailles de l'âme avec DIEU !.. heureuse, trois fois heureuse de tant *donner*, de tant *recevoir*, de tant *souffrir*, car elle aura aussi, pour ressembler plus complètement au Maître, toutes les haines, toutes les *persécutions*, et ainsi la *vie éternelle*, vie immobile, infinie, vie propre de DIEU qui jaillit sans fin du Père au sein du Fils, et retourne, par la force de l'amour, au sein des élus !... — O « *récompense infiniment grande* [1] » de celui qui aura tout quitté pour suivre JÉSUS !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Gen., XV, 1.

Vingt-Cinquième Jour.

Parabole des ouvriers de la vigne.

Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne ; or, convention faite avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne. Et étant sorti de nouveau vers la troisième heure, il en vit qui se tenaient sur la place sans rien faire, et il leur dit : Allez aussi à ma vigne, et ce qui sera juste, je vous le donnerai. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure et il fit de même. Enfin, vers la onzième heure, il sortit, et il en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi êtes-vous là tout le jour sans rien faire ? Ils répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne.

Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos. Et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam : et fecit similiter. Circa undecimam vero exiit, et invenit alios stantes, et dicit illis : Quid hic statis tota die otiosi ? Dicunt ei : Quia nemo nos conduxit. Dicit illis : Ite et vos in vineam meam. — Matth., XX, 1-7.

1er PRÉLUDE. — Voir ce père de famille

parcourir les routes des villages et les places des villes, pour convier au travail tous ceux qui désirent utiliser leur vie et gagner leur salaire.

2me PRÉLUDE. — M'offrir à lui, au divin Père de famille, pour travailler *à sa vigne*, au salut des âmes : « *Me voici, envoyez-moi.* »

1er POINT. — **La vigne.** Quels sont les plants qui sont pour moi la vigne du Seigneur?... à quelles âmes me dois-je? pour quelles âmes me prodigue-t-il ses grâces?. Âmes de mes proches, de mes serviteurs ; âmes de mes amis, âmes des pauvres, âmes des petits. C'est de celles-là que je rendrai compte, c'est pour celles-là que je suis dans une telle condition de fortune, de santé, que j'ai reçu l'éducation, l'instruction, l'influence... pour celles-là, si je suis dans une position éclatante, « *que j'ai été élevée afin de les sauver* [1] *;* » pour elles, si je suis dans une situation humble et modeste, que je dois travailler dans l'ombre, prier et souffrir...

2me POINT. — **Mon âme, vigne choisie du Père et de JÉSUS son Fils...** — Vigne plantée avec amour par mon Maître, à laquelle je dois *travailler* sans relâche *dès la première heure* de ma vie, et dès le *grand matin* de chaque jour.. l'ai-je fait? le

1. Esth.

fais-je ?.. vigne que je dois diriger, laisser diriger.. tailler, laisser tailler.. dont je dois offrir à DIEU, divin *Vigneron*, des fruits abondants, permanents, délicieux... fruits de vie et d'immortalité.

« *Seigneur, mon âme est toujours en mes mains, et j'ai incliné mon cœur à accomplir votre loi toujours, à cause de la récompense* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Sixième Jour.

Parabole des ouvriers de la vigne.

Or, lorsque le soir se fit, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers et paie-les, à commencer par les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant présentés, reçurent chacun un denier. Les premiers venant ensuite pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage,

Cum sero autem factum esset, dicit dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios, et redde illis mercedem incipiens a novissimis usque ad primos. Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios. Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plus essent accepturi : acceperunt autem et ipsi

1. Ps., CXVIII.

singulos denarios. Et accipientes murmurabant adversus patremfamilias dicentes : Hi novissimi una hora fecerunt, et pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei, et æstus. At ille respondens uni eorum, dixit: Amice, non facio tibi injuriam : nonne ex denario convenisti mecum ? Tolle quod tuum est, et vade : volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. Aut non licet mihi quod volo facere ? an oculus tuus nequam est quia ego bonus sum ? Sic erunt novissimi primi et primi novissimi : multi enim sunt vocati, pauci vero electi. — Matth., XX, 8-16.

mais ils reçurent aussi chacun un denier. Et en le recevant ils murmuraient contre le Père de famille disant : Ces derniers ont travaillé une heure, et vous les traitez comme nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais lui répondant à l'un d'eux lui dit : Mon ami, je ne te fais point de tort ; n'es-tu pas convenu d'un denier avec moi ? Prends ce qui est à toi et va-t'en ; si je veux donner à ce dernier autant qu'à toi, ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Et ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers, car beaucoup sont appelés mais peu sont élus.

1er PRÉLUDE. — Les ouvriers de toutes les heures se présentent, la sueur au front, les pieds poudreux, courbés par la lassitude, pour être payés comme il est convenu.

2me PRÉLUDE. — Il est bon et généreux, le Maître que je sers. « *J'ai un peu travaillé à sa vigne, et déjà j'ai trouvé beaucoup de repos.* »

1er POINT. — Les conventions. Travailler à la vigne du Seigneur avec activité et calme, dans la prière et, s'il le faut, dans les larmes, avec abnégation et abandon, par la parole, par l'action, à nos dépens, aux dépens de notre repos, de nos aises, de nos attraits, de nos intérêts du temps, de notre vie ; ne nous bornant pas au suffisant, au louable, mais visant au généreux, au sacrifiant, à l'héroïque... perdre quelque chose en donnant à DIEU.. A ces conditions, le salaire, le *denier* d'une infinie valeur, le Ciel ! — O DIEU, c'est peu que je vous serve, mais c'est quelque chose de grand, et qui doit m'étonner, que, malgré mon indignité et ma misère, vous daigniez me mettre au nombre de vos servantes [1]. »

2me POINT. — La rétribution. Bientôt *le soir se fera* et pour moi finira le jour de la vie... sachons attendre la mort pour être récompensés... DIEU ne compte pas nos œuvres, il les pèse ; consolation des ouvriers de la dernière heure, qui s'efforcent de racheter le temps par les saints désirs, par l'amour du Maître, par le zèle pour la vigne sacrée confiée à leurs soins. — Quelle heure est-il pour moi ?.. ne dirai-je pas la parole pleine de sagesse : J'ai hâte !.. je suis des *appelés*, serai-je des élus? — Le vouloir, c'est le pouvoir.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. III Imit., x, 2.

Vingt-Septième Jour.

Maladie et mort de Lazare.

Erat autem quidam languens Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus. (Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis : cujus frater Lazarus infirmabatur.) Miserunt ergo sorores ejus ad eum dicentes : Domine, ecce quem amas infirmatur. Audiens autem JESUS dixit eis : infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria DEI, ut glorificetur Filius DEI per eam. Diligebat autem JESUS Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus ; et post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit : sed vado ut a somno excitem eum. Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine, si dormit, sal-

Il y avait un homme malade, appelé Lazare, de Béthanie, lieu où demeuraient Marie et Marthe sa sœur. Or, Marie était celle qui répandit des parfums sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux, et Lazare, alors malade, était son frère. Ses sœurs donc envoyèrent dire à JÉSUS : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Ce qu'entendant JÉSUS, il dit : Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de DIEU, afin que le Fils de DIEU en soit glorifié. Or, JÉSUS aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare. Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était... Après il leur dit : Lazare notre ami dort, mais je vais pour le tirer de son sommeil. Les disciples

lui dirent : S'il dort, Seigneur, il en échappera. Or JÉSUS avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait du sommeil ordinaire. Alors donc JÉSUS leur dit clairement : Lazare est mort.

vus erit. Dixerat autem JESUS de morte ejus ; illi autem putaverunt quia de dormitione somni diceret. Tunc ergo JESUS dixit eis manifeste : Lazarus mortuus est. — Joan., XI, 1-6, 11-14.

1er PRÉLUDE. — Voir sur les chemins montant de la Pérée en Judée, et vers Béthanie, JÉSUS calme, doux, recevant le message dépêché en toute hâte de la triste demeure où languit Lazare, où s'inquiètent ses sœurs..

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, délivrez mes pieds de la chute, mes yeux des larmes et mon âme de la mort* [1].. »

1er POINT. — Aimé. « *Celui que vous aimez..* » d'un amour vif et de préférence comme l'amour d'un ami.. d'un amour fort et dévoué comme celui d'un père... d'un amour tendre et doux comme l'amour d'une mère... que vous aimez avec votre cœur, foyer de tendresse et de dévouement.. Qui pourra dire ce qu'il y a de force irrésistible dans la puissance de cet amour !. ce qu'il y a de purs, d'enivrants attraits dans la tendresse à la fois divine et humaine de cette affection !.. ô Lazare, ô Marthe et Marie, aimés de JÉSUS ! Et toi,

1. Ps., CXIV, 18.

mon âme, tant de fois prévenue des bénédictions de sa douceur... toi aussi, si infiniment aimée ! que rendre à cet Ami unique et incomparable ?..

2me POINT. — Malade. Et pourtant, l'âme ainsi aimée est *malade*.. paralysée dans ses facultés, accablée d'imperfections, brûlée de la fièvre des passions, languissant dans la tiédeur, perdant le meilleur de sa vie par les mille blessures du péché véniel répété, accepté ; la moindre contrainte l'abat, les épreuves intérieures la découragent... elle tombe d'inanition, « *parce qu'elle oublie de manger son pain...* » JÉSUS, vrai Pain de vie, JÉSUS Ami, JÉSUS Médecin, venez, venez, « *dites seulement une parole et mon âme sera guérie* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Liturgie, *in Missa*.

Vingt-Huitième Jour.

Maladie et mort de Lazare.

JÉSUS vint, et trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre. Il y avait là beaucoup de Juifs venus pour consoler Marthe et Marie de la mort de leur frère. Quand Marthe apprit que JÉSUS venait, elle alla au devant de lui; mais Marie demeura dans la maison. Marthe dit donc à JÉSUS : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort; mais maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à DIEU, DIEU vous le donnera. JÉSUS lui dit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection du dernier jour. JÉSUS lui dit : Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais.

Venit itaque JESUS : et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo. Martha ergo, ut audivit quia JESUS venit, occurrit illi; Maria autem domi sedebat. Dixit ergo Martha ad JESUM; Domine, si fuisses hic frater meus non fuisset mortuus : sed et nunc scio quia quæcumque poposceris a DEO, dabit tibi DEUS. Dicit illi JESUS : Resurget frater tuus. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die. Dixit ei JESUS : Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet; et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? Ait illi : Utique, Domine, ego cre-

didi quia tu es CHRISTUS Filius DEI vivi, qui in hunc mundum venisti. — Joan., XI, 17, 19-27.

Croyez-vous cela? Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le CHRIST, le Fils du DIEU vivant, qui êtes venu en ce monde.

1er PRÉLUDE. — A l'entrée du village de Béthanie, JÉSUS.. ses disciples.. quelques amis de Lazare revenant de la maison mortuaire ou s'y rendant... certains Juifs puissants, liés aux Sanhédrites opposés au Sauveur... Marthe paraît sur le chemin.. elle voit le Maître et se précipite à ses pieds.

2me PRÉLUDE. — Combien de fois, Seigneur mon DIEU, vous ai-je rencontré de même au chemin de ma vie, pour m'encourager, me relever, me promettre, pour moi et pour les âmes qui me sont chères, la résurrection et la vie !

1er POINT. — Vivre et croire en Jésus pour ne jamais languir. « *Si vous eussiez été ici..* » Que de fautes je n'aurais point faites, que de regrets et de larmes je me serais épargnés *si Jésus avait été là.. là* dans cette réunion, *là* dans cette conversation, *là* à tel moment dangereux, *là* présidant telle lecture ! Ah ! si JÉSUS était toujours *là* quand je prie, *là* quand je parle, *là* dans le travail, *là* dans le plaisir !.. s'il y était.. s'il y avait été !.. je ne serais pas malade, je ne *serais pas morte !*. — Et

maintenant encore, ô mon DIEU, *je sais* que vous pouvez tout : restez avec moi et rendez-moi, avec votre toute-puissante grâce, une surabondance de vie pour vous louer, vous révérer, vous servir, de toutes les forces de mon âme.

2me POINT. — **Vivre et croire en Jésus pour ne jamais mourir...** La vie de foi, la vie surnaturelle, c'est la seule qui préserve de la mort.. Par elle on voit la volonté divine dans les événements heureux ou malheureux.. on règle ses actes sur les vérités évangéliques, sur les exemples du Sauveur, on croit, d'une inébranlable foi, que DIEU seul, que le salut est tout et que le reste n'est rien.. C'est vivre dans le temps, c'est vivre dans l'Éternité.

COLLOQUE — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Neuvième Jour.

Mort de Lazare.

Et cum hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest et vocat te. Illa ut audivit, surgit cito, et venit ad eum. Nondum enim venerat JESUS in castellum: sed erat adhuc in illo loco ubi occurrerat ei Martha. Judæi ergo, qui erant cum ea in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi. Maria ergo, cum venisset ubi erat JESUS, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dicit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus. JESUS ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos, qui venerant cum ea, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum, et dixit:

Et ayant parlé ainsi, elle s'en alla et appela sa sœur Marie en secret, disant : Le Maître est là, il t'appelle. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement et vint vers lui. Or, JÉSUS n'était point encore entré dans le bourg, mais il était au lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs donc, qui étaient avec elle dans la maison et la consolaient, lorsqu'ils virent que Marie s'était levée et qu'elle était sortie, la suivirent disant : Elle s'en va au sépulcre pour pleurer. Quand Marie fut venue au lieu où était JÉSUS, l'ayant vu, elle se jeta à ses pieds et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Lorsque JÉSUS la vit pleurant, et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurant aussi, il frémit en son esprit

et se troubla lui-même... et il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui dirent : Seigneur, venez et voyez. Et JÉSUS pleura. Les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait !

Ubi posuistis eum? Dicunt ei : Domine, veni et vide. Et lacrymatus est JESUS. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum ! — Joan., XI, 28-36.

1er PRÉLUDE. — Se représenter la maison d'où Lazare a été transporté au sépulcre... tout y est deuil et douleur... Marie la contemplative, assise et baignée de larmes, songe au Maître absent et au frère depuis quatre jours dans sa tombe...

2me PRÉLUDE. — Appelez-moi, ô mon DIEU, maintenant et à l'heure de ma mort, afin que je vous glorifie avec vos saints dans les siècles des siècles.

1er POINT. — **Jésus appela.** *Le Maître est là il m'appelle* par mon nom... il sait mes faiblesses, mes fautes, mes craintes, mes doutes ; il voit que je me tiens encore loin : venez, *veni!* venez à mon Tabernacle, à mon Eucharistie, à mon Cœur... Appel intérieur et doux qui attire ; appel paisible qui se fait dans le silence ; appel secret, de l'âme seule entendu ; appel puissant et vainqueur auquel on ne résiste pas ; appel qui agit, qui opère. — Mon JÉSUS, quand votre douce voix m'appelle avec tant d'autorité et de tendresse, je dis à tout être créé : Tu n'es qu'une trahison, tu n'es qu'une

ruine, et vers Vous seul j'accours, car Vous seul Vous donnez la sainteté et le bonheur.

2[me] POINT. — **Jésus pleura.** JÉSUS *a-t-il pleuré* sur moi ? Oui, quand j'ai été sourde à ses appels réitérés, que je l'ai forcé au silence ; quand, accablée, souillée, il m'invitait en vain à purifier, à fortifier mon âme dans son sang, à sa table, dans son Cœur.. Les anges du sanctuaire l'ont vu pleurer sur moi... eux aussi, étonnés et ravis, ont dit cette parole : *Voyez comme Il l'aimait !* voyez comme Il l'aime !. — O amour, ô Cœur, révélez-vous à mon âme.. appelez-moi, attirez-moi, fixez-moi pour toujours.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Trentième Jour.

Résurrection de Lazare.

JESUS ergo, rursum fremens in semetipso, venit ad monumentum: erat autem spelunca, et lapis superpositus erat ei. Ait JESUS: Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat :

JÉSUS donc, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre : c'était une grotte, et une pierre était placée dessus. JÉSUS dit : Levez la pierre. Mais Marthe, la sœur de celui qui était

mort, répondit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est mort depuis quatre jours. JÉSUS ajouta : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de DIEU?... Ils ôtèrent donc la pierre. Or, JÉSUS, levant les yeux en haut, dit : Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Et je savais bien que vous m'exaucez toujours, mais je l'ai dit à cause de la multitude qui m'environne, afin qu'elle croie que vous m'avez envoyé. Et ayant parlé ainsi il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors ! Et soudain le mort sortit, ayant les mains et les pieds liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. JÉSUS leur dit : Déliez-le et laissez-le aller ; et plusieurs d'entre les Juifs crurent en lui.

Domine, jam fœtet, quatriduanus est enim. Dicit ei JESUS : Nonne dixi tibi quoniam si credideris, videbis gloriam DEI ? Tulerunt ergo lapidem : JESUS autem, elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum, qui circumstat, dixi : ut credant quia tu me misisti. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis JESUS : Solvite eum, et sinite abire. Multi ergo ex Judæis crediderunt in eum. — Joan., XI, 38-45.

1er PRÉLUDE. — Le tombeau de Lazare, grotte creusée dans le roc et fermée par une pierre. Les deux sœurs, les amis, entourent le Maître... Solennel silence... attente anxieuse... la nature va obéir à son auteur, la mort va rendre sa proie.

2me PRÉLUDE. — Mon DIEU, je vous offre d'avance le sacrifice de ma vie pour l'Église, pour ma patrie, pour les âmes, pour obtenir la grâce de mourir dans l'amour et par amour.

1er POINT. — Près de ce sépulcre. Demandons conseil au *mort* depuis quatre jours dans le tombeau, et *qui sent déjà mauvais* :... « Qu'est-ce que l'or?. poussière ! Qu'est-ce que la gloire?. fumée ! Qu'est-ce que le luxe, la jouissance?. rêve, vanité, mensonge ! de son éclat il ne reste plus qu'un point qui s'efface dans la nuit, et de son fracas, un son qui se perd dans le silence de la tombe.. Lequel se trompe, du vivant ou du mourant, du mort?... Celui-là voit les choses telles qu'elles paraissent, celui-ci les voit telles qu'elles sont.. DIEU de mon âme, ouvrez mon intelligence ; que je regarde la terre et tout ce qui est de la terre comme je les regarderai un jour d'un coup d'œil rétrospectif, quand je serai à la veille de ma dissolution, au moment de m'enfoncer dans l'abîme infini de vos justices ou de vos miséricordes [1]. »

2me POINT. — Près de ma tombe. Réflexions : ma mort doit être une gloire pour DIEU et pour moi, et préparer ma bienheureuse résurrection. — Mourir parce qu'il *le faut*, c'est humiliant ; mourir parce

1. *Année Euch.*

qu'*on veut* mourir, par devoir, pour rendre hommage au souverain Maître, se condamner soi-même pour lui faire justice et se faire justice, c'est la grandeur jusque dans la mort, c'est un acte dans lequel DIEU triomphe ; notre trépas est sa gloire... C'est ainsi qu'une chrétienne doit mourir, c'est ainsi qu'elle entendra le « *sortez dehors* » de l'éternelle et triomphante résurrection.. — Vivre en sainte, mourir en sainte, régner dans la gloire...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Trente-et-Unième Jour.

Mort et Résurrection de Lazare.

Application des sens.

Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra.

Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet. — Joan., XI, 25.

1[er] PRÉLUDE. — Se rappeler à grands traits l'émouvante histoire de la maladie, de la mort et de la résurrection de l'ami de JÉSUS ; la douleur des deux sœurs ; les larmes du Sauveur ; les sentiments

divers que ce miracle éclatant produit parmi les Juifs.

2me PRÉLUDE. — Béthanie, village traversé par la route qui va de Jéricho à Jérusalem. C'est sur ce chemin que Marthe, allant au-devant de JÉSUS, l'informe de la mort de son frère. — La maison de Lazare, où pleure Marie. — Le tombeau où s'accomplit le miracle. « *C'était une grotte, et une pierre était placée dessus*[1]. »

3me PRÉLUDE. — Vous avez dit, Seigneur : « *C'est moi qui tuerai, moi qui ferai vivre*[2] ; » laissez-moi, s'il en est besoin pour manifester votre gloire, mourir et être ensevelie, car je ne craindrai aucun mal, puisque vous êtes avec moi.

1er POINT. — Je verrai, à Béthanie, Lazare malade... le danger croît assez sérieusement pour inspirer à Marthe et à Marie la pensée de recourir à leur ami JÉSUS.. mais JÉSUS n'arrive pas ! Angoisse de ces trois cœurs : celui de Lazare espérait ou un miracle ou de cesser de battre sur le sein de son divin Ami.. La mort s'approche, elle saisit sa victime. La consternation est universelle : cette famille est connue, aimée et en honneur... — Lui JÉSUS, *reste deux jours encore au lieu où*

1. Joan., XI, 38. — 2. Deut., XXXII, 39.

il était, puis s'avance lentement vers la maison en deuil où les deux sœurs, assises dans leur douleur, au milieu des serviteurs et des amis, attendent, muettes et pleurant, la fin des jours funèbres. — Marthe, vigilante toujours, sait la première que le Maître est sur le chemin.. Sans se donner le temps d'avertir sa sœur, empressée, elle sort.. la voilà à ses pieds. Elle espère pour son frère, elle pressent les dispositions favorables du Maître.. revient vers Marie requérir ce puissant auxiliaire. Celle-ci se lève, prompte comme l'éclair ; les Juifs croient qu'elle va au tombeau, ils la suivent ; elle fend la foule et se précipite aux genoux du Sauveur.. Ses larmes, son regard, supplications muettes de l'amour.. JÉSUS n'y tient pas : il s'émeut.. Contemplons ce visage doux, noble, majestueux, où paraît le frémissement de son âme divine... Suivons chacun de ses mouvements : au pied du funèbre monument les larmes des deux sœurs redoublent, les siennes coulent sans gémissements ni sanglots, calmes et dignes, larmes de l'amitié divine ! Honneur aux femmes de Béthanie d'avoir, par sympathie, fait couler de si saintes larmes ! — Les Juifs s'étonnent ; ils ignorent qu'une âme supérieurement grande et forte est une âme supérieurement aimante et sensible. A travers leur deuil hypocrite, ils l'observent avec malice. — Le Maître commande, le moment

est solennel : la pierre roule sur elle-même, l'attente est pleine d'émotion.. le mort paraît ! il secoue son sommeil, on le délie, il se lève, il marche, la stupeur est à son comble ! — Scène de joie, de reconnaissance des deux sœurs, sentiments de Lazare, enthousiasme de la foule, haine des Pharisiens. — On retourne à Béthanie... que s'y passe-t-il ?..

2me POINT.—J'entendrai la respiration de plus en plus pénible, rare, du moribond ; sa dernière parole.. il parle de JÉSUS, il l'appelle.. son dernier soupir. — Le message de l'émissaire, discret, réservé, pressant cependant : « Il est malade, il est à toute extrémité.. vous l'aimez !.. » Réponse du Sauveur ; tous l'entendent : « *Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié ;* » allusion évidente au miracle qui se prépare. Et pendant quatre jours on pleure à Béthanie : larmes silencieuses de Marie, gémissements et sanglots de Marthe.— « *Après cela il dit à ses disciples : Allons en Judée.* » Le frisson les glace. « *Maître, hier encore les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous retournez là ? — N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ?— Si quelqu'un marche dans le jour, il ne se heurte pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche de nuit, il se heurte, parce qu'il manque de*

lumière [1]. » JÉSUS les laisse réfléchir un moment sur cette parole qui les aurait dû rassurer pleinement; n'avaient-ils pas avec eux la Lumière increéée, le Soleil de justice, celui qui avait dit : *Ego sum Lux mundi ?* Puis, revenant à la pensée de Lazare, il ajoute : « *Lazare, notre ami, dort ; je vais pour le réveiller.* » *Notre ami*, disait le Maître, l'*ami* de tous ; néanmoins ils emploient tout leur art à le dissuader d'aller en Judée : « *Seigneur, s'il dort, il sera sauvé.* » Alors, déclarant que Lazare s'était endormi du sommeil de l'éternité, « *Jésus dit ouvertement : Lazare est mort, et je me réjouis à cause de vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons vers lui* [2], » ajouta-t-il entraînant avec lui les disciples émus de la triste nouvelle. Toutefois, prenant au sérieux les dangers d'un tel voyage : « *Allons, nous aussi*, s'écrie Thomas, *et mourons avec lui !* » — Ils marchent vers Béthanie ; à l'entrée du bourg, Marthe à ses pieds, avec l'accent d'un tendre reproche : « *Maître, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort!* » puis, avec la délicatesse discrète d'une femme et la foi d'une croyante : « *Mais maintenant je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accordera. — Ton frère ressuscitera. — Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection du dernier*

1. Joan., XI, 7-9. — 2. Joan., XI, 15.

jour. — Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra; quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais; crois-tu cela? — Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant qui êtes venu en ce monde. » Dialogue sublime qu'on ne se lasse pas de méditer! admirable condescendance de JÉSUS qui provoque, qui attend, comme prélude du miracle, une profession de foi complète et convaincue. Puis, il songe à l'autre sœur; son Cœur la cherche, son amour la réclame: Marie!. — Marthe se précipite vers elle: « *Le Maître est là, il t'appelle.* » — Elle accourt, répète les paroles: « *Si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort!* » et n'ajoute rien de plus; ce mot suffit, le Cœur du Maître comprend: « *Où l'avez-vous mis? — Seigneur, venez et voyez. Et Jésus pleura.* » Il avait parlé avec Marthe, il pleura avec Marie. « *Les Juifs disent: Voyez comme il l'aimait! Et quelques-uns: Celui qui a ouvert les yeux à l'aveugle-né, ne pouvait-il faire aussi que cet homme ne mourût pas*[1] *? — Otez la pierre*, dit JÉSUS avec autorité. — *Maître*, dit Marthe, *il sent déjà mauvais: il y a quatre jours qu'il est là. — Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?* » Et levant les yeux au Ciel: « *Père*,

1. Joan.. XI, 15.

je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé; et je savais bien que vous m'exaucez toujours, mais je l'ai dit à cause de la multitude qui m'environne, afin qu'elle croie que vous m'avez envoyé.» On s'avance vers la sombre ouverture... j'entendrai le silence autour du mort, puis, tout à coup une voix forte, impérieuse : « *Lazare, viens dehors !* » Ce mot retentit dans les profondeurs du tombeau pour y faire éclater la vie ; dans les profondeurs des âmes groupées autour de lui.. « *Déliez-le et laissez-le aller.* » — Et quelle est la première parole du mort ressuscité ? à JÉSUS, à ses sœurs ?. Et Elles ?. et Lui ?. et les Juifs ?.. « *Les uns crurent, les autres allèrent chez les Pharisiens dire ce que Jésus avait fait* [1], » et traiter de sa mort !

3me POINT.— **Tout respire**, en ces admirables scènes, les délicatesses de l'affection et du dévouement mises à l'épreuve.. les deux sœurs, espérant, déçues, espérant encore, attendant tout du Sauveur Ami.— Les Apôtres, à sa suite, en Judée, malgré les appréhensions, les dangers réels : ils l'aiment, ils le suivent. — Au cœur de Marthe, pénétrantes émanations de foi et d'espoir... au cœur de Marie, doux parfum d'amour. Au tombeau, bandelettes parfumées, embaumement imparfait, impuissant contre la décomposition.. odeur de mort..

1. Joan., XI, 46.

N'importe ! le Maître est là, il est créateur et tout-puissant. En son divin Cœur, tristesse... ils sont dans la douleur ; joie... il va les rendre tous heureux.. tressaillements de bonheur... Pour lui, ce miracle, c'est son arrêt de mort.

4me POINT.— **Je goûterai,** avec Marthe et Marie, l'angoisse de l'absence de l'Ami au moment de l'agonie de Lazare.. l'amertume de la séparation opérée par la mort, et des douloureux sentiments qui se succèdent, se pressent en ces quatre lugubres jours.. la consolation de revoir JÉSUS.. l'inexprimable joie de retrouver plein de vie un frère tendrement aimé et tant pleuré !

5me POINT. — **Je toucherai** tour à tour ce cadavre tiède encore, puis froid et rigide ; le suaire qui le couvre, les bandelettes qui le serrent, la triste et froide pierre tombale. — Je mettrai ma main sur le cœur de Marthe, sur le cœur de Marie.. que de sentiments les font battre !. ô JÉSUS, sur votre Cœur aimant, si vous me le permettez, si je l'ose, je sens *les frémissements d'amour* qui font couler vos larmes... précieuses et divines larmes ! je les recueille, j'en fais un baume pour guérir mes froideurs, pour mes frères qui souffrent... j'aide à délier Lazare ; je touche ces pieds, ces mains, ces membres où cir-

culent la force et la vie.. je tombe avec eux, les amis de JÉSUS, pleins de reconnaissance à ses pieds, que nous baisons d'une lèvre respectueuse et tendre.. ces pieds qui, dès demain, pour nous, pour moi, marcheront à la mort, sanglants et meurtris... seront percés de clous et rivés à la Croix.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

NOTE : Retraite du Mois, fin du livre.



NOVEMBRE.

Premier Jour.

Jésus prédit aux Apôtres sa mort prochaine.

Assumpsit autem JESUS duodecim, (Luc., XVIII, 31,) cœpit illis dicere quæ essent ei eventura, (Marc., X, 32,) et ait illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis. (Luc., XVIII, 31.) Tradetur Principibus sacerdotum, et Scribis et Senioribus. (Marc., X, 33.) Et tradent eum Gentibus ad illudendum, et flagellandum et crucifigendum. (Matth., XX, 19.) Et conspuent eum. (Marc., X, 34.) Et postquam flagellaverint, occident eum, et tertia die resurget. Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis. — Luc., XVIII, 33, 34.

Prenant à part les douze, il commença à leur dire ce qui devait lui arriver. Et il leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem, et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme. Car il sera livré aux Princes des prêtres, aux Scribes et aux Anciens ; ils le livreront aux Gentils pour être moqué, flagellé, couvert de crachats et crucifié. Et, après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. Mais les apôtres ne comprirent rien à ces choses, et cette parole était cachée pour eux.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le chemin qui conduit à Jérusalem... la cam-

pagne... la foule pressant le Sauveur. . les apôtres appelés à l'écart pour recevoir les confidences de leur Maître.

2me PRÉLUDE. — JÉSUS, mon Rédempteur, « *qui vous élancez dans la carrière* des douleurs *comme un géant* [1], » je vous bénis, je vous rends grâces pour moi et pour tant d'âmes qui ne vous remercieront jamais, « *de l'œuvre admirable que vous avez faite* [2] » pour les arracher à l'enfer et leur ouvrir le Ciel.

1er POINT. — **Jésus-Christ va souffrir et mourir** pour obtenir à toutes les âmes les grâces du salut... « *Il n'y en a pas une seule qui soit en oubli devant lui*, » elles lui sont toutes présentes, il les voit ; il me voit avec mes péchés, mes misères, mes immenses besoins ; il va souffrir pour laver mes fautes dans son sang, pour guérir mes plaies par ce sang, pour me couvrir des mérites de ce sang ; il va souffrir pour m'entraîner à sa suite aux plus héroïques vertus d'humilité, de patience, d'abnégation parfaite ; « *car, quoiqu'il fût Fils de Dieu, il nous a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert* [3] »... il va souffrir par amour... c'est le motif dernier, c'est le mot final de ses inénarrables douleurs et de sa cruelle mort... « *Il m'a aimée*, voilà pourquoi *il*

1. Ps., XVIII, 6. — 2. Ps., XXXIX, 6. — 3. Hebr., V, 8.

s'est livré pour moi[1] *!..* » Quand donc vous aimerai-je à mon tour, ô JÉSUS, pour me livrer et mourir pour vous ?..

2me POINT. — **Et moi, que dois-je souffrir, et comment dois-je mourir ?** Pour suivre mon Maître dans la voie douloureuse, qu'ai-je à faire?.. qu'ai-je à réformer ?.. qu'ai-je à sacrifier ?.. qu'ai-je à entreprendre ?.. Le puis-je, le dois-je, le ferai-je ? N'irai-je pas comme Lui, tout droit, au plus haut, au plus sublime ? — Pour accomplir, dans toute la grandeur possible, l'œuvre de son Père et du salut des âmes, il a voulu surtout la marquer du caractère qui émeut le plus les hommes : le désintéressement, le plein et absolu dévouement, l'oubli de soi. Pouvant racheter le monde sans verser une larme, il se voua très volontairement, librement, amoureusement aux derniers excès de la souffrance, appelant toutes les douleurs, y mettant toute son âme, s'y plongeant, n'en ayant jamais assez.. O JÉSUS, je fléchis les genoux..comment nommer d'une appellation plus haute un tel amour ?... « Les hommes, en leur tendre langage, lui « donnent un nom étrange, à la fois « triste et ravissant, un nom qui dit tout « ce qu'il y a de plus grand et tout ce qu'il « y a de plus misérable, ils l'appellent « *Passion*.. La *Passion !* c'est le cœur se

1 Gal., II. 20.,

« faisant esclave de ce qu'il aime, ne cher-
« chant plus que cet objet, ne voyant plus
« que lui, se sacrifiant à lui, et expirant,
« s'il le faut, à ses pieds [1]. »

O JÉSUS, voilà votre *Passion !* voilà ce que vous avez prédit à vos apôtres... « *mais eux ne comprirent rien à ces choses, cette parole était encore cachée pour eux.* » Moi, qui sais tout ce que vous avez fait pour le salut des hommes, donnez-moi de le comprendre, de vous rendre amour pour amour, souffrances pour souffrances, vie pour vie... de goûter « *combien il est doux de suivre le Seigneur* [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Deuxième Jour.

L'Aveugle de Jéricho.

Comme il sortait de Jéricho avec ses disciples et une grande multitude, un aveugle nommé Bar-Timée, fils de Timée, était assis près du chemin pour demander l'aumône. Lorsqu'il eut appris

Et proficiscente eo de Jericho, et discipulis ejus, et plurima multitudine, filius Timæi Bartimæus cæcus, sedebat juxta viam mendicans. Qui cum audisset quia JESUS Nazarenus est, cœpit

1. Mgr Baudry. — Eccl., XXIII, 38.

clamare et dicere : JESU, Fili David, miserere mei. Et comminabantur ei multi ut taceret. At ille multo magis clamabat : Fili David, miserere mei. Et stans JESUS præcepit illum vocari. Et vocant cæcum dicentes ei : Anima æquior esto : surge, vocat te. Qui projecto vestimento suo, exsiliens, venit ad eum. Et respondens JESUS dixit illi : Quid tibi vis faciam? Cæcus autem dixit ei : Rabboni, ut videam. JESUS autem ait illi : Vade, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur eum in via. — Marc., X, 46-52.

que JÉSUS de Nazareth passait, il commença à crier : JÉSUS, Fils de David, ayez pitié de moi ! Et plusieurs le menaçaient pour le faire taire, mais il criait beaucoup plus : Fils de David, ayez pitié de moi ! JÉSUS s'arrêtant demanda qu'on l'appelât ; et quelques-uns appelèrent l'aveugle, lui disant : Aie confiance, lève-toi, il t'appelle. Celui-ci, ayant jeté son manteau et se levant, vint à JÉSUS. Et JÉSUS lui dit : Que veux-tu que je te fasse? L'aveugle répondit : Maître, que je voie. Or, JÉSUS lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Et aussitôt il vit, et il suivait JÉSUS dans le chemin.

1er PRÉLUDE. — Voir, au delà de la vallée du Jourdain, l'antique Jéricho entourée de maisons de campagne et de champs en fleurs ; la foule se pressant autour de JÉSUS.. un aveugle au bord de la route.. *il entend* l'affluence, il voudrait *voir*... l'espoir entre dans son cœur, il crie, c'est sa prière...

2me PRÉLUDE. — « *Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi !* »

1er POINT. — La prière. Assis aux confins du temps et de l'éternité, *crions* du fond de notre néant, du fond de nos péchés, du fond de notre misère, du fond de la nuit ténébreuse de notre aveuglement.. Que notre prière soit un cri qui perce les nues et pénètre jusqu'au Cœur de DIEU.. cri de détresse, cri de supplications, cri vainqueur!.. « *Ayez pitié !..* ah ! *faites que je voie !..* »

2me POINT. — La guérison. *Va, ta foi t'a sauvé..* lève les yeux au Ciel et *vois* jusqu'au fond de l'éternité ; contemple la grandeur de DIEU, la gloire des élus... sonde la profondeur des abîmes de l'enfer, et *vois* le nombre incalculable des damnés.. jette les yeux autour de toi et *vois* comment les âmes se sauvent et comment elles se perdent... « *te voilà guéri maintenant,* » choisis : les vues surnaturelles qui sanctifient, ou les visées humaines, terrestres, coupables, qui conduisent au malheur sans fin.

— « *Mon Dieu, envoyez votre lumière et votre vérité, afin qu'elles me conduisent vers votre sainte montagne et dans vos tabernacles* éternels [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ps., XLII, 3.

Troisième Jour.

Conversion de Zachée.

Et ingressus perambulabat Jericho. Et ecce vir nomine Zachæus : et hic princeps erat publicanorum, et ipse dives. Et quærebat videre JESUM, quis esset : et non poterat præ turba, quia statura pusillus erat. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret eum : quia inde erat transiturus. Et cum venisset ad locum, suspiciens JESUS vidit illum, et dixit ad eum : Zachæe, festinans descende: quia hodie in domo tua oportet me manere. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens.— Luc., XIX, 1-6.

Étant entré dans Jéricho, JÉSUS traversait la ville, et voilà qu'un homme nommé Zachée vint à lui ; il était chef des publicains et fort riche ; et il cherchait à voir JÉSUS pour le connaître ; et il ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était fort petit. Il courut en avant et monta sur un sycomore pour voir JÉSUS, parce qu'il devait passer par là. Et lorsque JÉSUS arriva en cet endroit, il leva les yeux, et l'ayant aperçu il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, car il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison. Et Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le chemin qui mène de Jéricho à Jérusalem... une foule nombreuse suit les pas de JÉSUS, glorifiant DIEU de ce qu'il venait d'opérer une éclatante merveille en rendant la vue à un aveugle-né.

2me PRÉLUDE. — C'est vous que je veux, ô mon DIEU.. « *vers vous, qui habitez les cieux, j'ai levé les yeux.. ayez pitié de moi*[1] *!* »

1er POINT. — Les saints désirs. « *Il cherchait à voir Jésus pour le connaître.* » « *Connaître*, dit saint Jean Chrysostome, celui que son cœur avait deviné ; *voir* les traits de celui qu'il considérait en esprit depuis longtemps. » Il sort de sa demeure, court parmi la foule, se presse, brave le respect humain, monte sur un arbre et se rit des dires.. il verra JÉSUS, il le contemplera, c'est ce qu'il veut.. une grâce supérieure, inconsciente, lui révèle le secret de l'amour divin par la contemplation : *Voir* pour connaître, *connaître* pour *aimer*, louer, révérer et servir. — *Monter*, mettre mon cœur plus haut que les créatures, pour *descendre*, par l'humilité, jusque dans les profondeurs de mon néant et de mes péchés, ainsi *verrai-je Jésus*, ainsi daignera-t-il *me voir*, et son regard c'est lumière, force, vie et bonheur.

2me POINT. — La récompense. « *Zachée, hâtez-vous, il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison.* » Tressaillement de surprise de s'entendre appeler par son nom : *Zachée !*.. d'arrêter le doux regard de JÉSUS, lui, publicain, haï du peuple...

1. Ps., CXXXII, 1, 3.

Mais quel ravissement ! le Maître a dit : « *Il faut* » — c'est un ordre — « *que je loge chez vous.* » Chez moi ! ô joie que je n'avais pas même osé concevoir !.. Je descends, j'obéis.. Venez, venez ! *aujourd'hui* même...

— Venez aussi, mon Sauveur, par la sainte Communion. Heureuse si, à chaque lever de l'aurore, mon âme avait à se dire : « *C'est aujourd'hui que tu verras la face de ton Dieu.* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Quatrième Jour.

Conversion de Zachée.

Et cum viderent omnes, murmurabant, dicentes quod ad hominem peccatorem divertisset. Stans autem Zachæus, dixit ad Dominum : Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus : et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum. Ait JESUS ad eum : Quia hodie salus domui huic facta est : eo quod et

Et tous ceux qui le virent disaient en murmurant : Il entre chez un pécheur. Or, Zachée se présentant devant le Seigneur lui dit : Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant. JÉSUS lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut,

parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu.

ipse filius sit Abrahæ. Venit enim Filius hominis quærere, et salvum facere quod perierat. — Luc., XIX, 7-10.

1er PRÉLUDE. — Voir la maison du publicain, belle et opulente... « *il était fort riche.* » Richesses d'iniquité, matière de l'holocauste généreux que la grâce offrira au Seigneur.

2me PRÉLUDE. — « *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt* [1]*; commandez, toutes vos volontés seront accomplies...* [2] »

1er POINT. — Comment l'âme va à Jésus. Comme Zachée, par les saints désirs : « *Il cherchait à voir..* » par les empressements de la foi : « *Il courut..* » par le dégagement, l'humilité, le mépris de l'opinion humaine : « *Il monta sur un sycomore...* » par l'obéissance : « *Il se hâta de descendre..* » par l'allégresse spirituelle : « *Il le reçut avec joie..* » par le détachement des biens d'ici-bas : « *Je vais donner la moitié de mes biens...* » par la charité, les bonnes œuvres : « *Je les donnerai aux pauvres...* » par l'aveu de ses fautes et leur réparation : « *Si j'ai fait tort à qui que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant.* » Générosité, preuve du véritable amour ; « *en elle est la joie pure, la douceur, la*

1. Ps., LVI, 8. — 2. Reg., III.

gloire ; par elle, ô mon DIEU, *j'obtiendrai l'heureuse immortalité*[1] *!* »

2me POINT. — **Comment Jésus vient à l'âme.** Il y entre suavement, plein de joie, se proposant d'y apporter la paix et tous les biens. il écoute ce que cette âme veut bien lui dire, il se communique à elle, il l'enflamme, il l'encourage, il lui inspire les plus généreux desseins.. Prévenue de tant de grâces, cette âme, ce « *tabernacle de Dieu parmi les hommes*, » doit brûler pour sa gloire l'encens de la prière, les pures flammes de l'amour, les victimes du sacrifice.. Cette âme doit écouter, correspondre, se donner, être prête à lutter, à travailler, à mortifier ses goûts, ses répugnances, ses impressions ; promettre fidélité à la méditation, aux lois évangéliques, à JÉSUS-Eucharistie venant chez elle comme chez Zachée.. fidélité à ne pas perdre par sa faute une seule Communion, s'épargnant, à la dernière heure, l'immense regret de ne pas avoir reçu le salut autant de fois qu'elle aurait pu le recevoir ici-bas...

— « O DIEU, visitez-moi par votre sainte présence, afin que je devienne propre à vous aimer, forte pour souffrir, ferme pour persévérer[2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Sap., VIII, 16, 10, 13. — 2. III Imit., V, 2.

Cinquième Jour.

La mort de Jésus-Christ est décrétée dans un Conseil.

Les Pontifes donc et les Pharisiens assemblèrent le conseil et ils disaient : Que faisons-nous ? car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et prendront notre pays et la nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le Pontife de cette année-là, leur dit : Vous ne savez rien, et vous ne pensez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse. Or, il ne dit pas cela de lui-même, mais, étant le Pontife de cette année-là, il prophétisa que JÉSUS devait mourir pour la nation ; et non pour la nation seulement, mais pour rassembler en un les enfants de DIEU qui étaient dispersés. De ce jour-là donc, ils

Collegerunt ergo Pontifices et Pharisæi concilium, et dicebant : Quid facimus, quia hic homo multa signa facit ? Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum : et venient Romani, et tollent nostrum locum, et gentem. Unus autem ex ipsis Caiphas nomine, cum esset Pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam. Nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. Hoc autem a semetipso non dixit : sed cum esset Pontifex anni illius, prophetavit quod JESUS moriturus erat pro gente ; et non tantum pro gente, sed ut filios DEI, qui erant dispersi, congregaret in unum. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum : JESUS ergo jam non in palam ambulabat apud Ju-

dæos, sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis. — Joan., XI, 47-54.

pensèrent à le faire mourir. C'est pourquoi JÉSUS ne se montrait plus en public parmi les Juifs, mais il s'en alla dans la contrée voisine du désert, en une ville appelée Éphrem, et il y demeurait avec ses disciples.

1er PRÉLUDE. — A la limite méridionale de la vallée d'Hinnom, s'élève le mont du *Mauvais Conseil*, ainsi nommé parce que là les Juifs s'assemblèrent après le miracle de la résurrection de Lazare, et décidèrent en conseil qu'il fallait faire périr JÉSUS.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, ne perdez pas mon âme avec les impies, ni ma vie avec les hommes de sang* [1]. ».

1er POINT. — Question. « *Qu'allons-nous faire ?* » — « Aveugles, et conducteurs d'a-
« veugles, *ce que vous ferez ?* c'est de vous
« écrier avec le peuple « *que le Seigneur a*
« *visité Israël et qu'un grand prophète a*
« *été suscité parmi vous..* » c'est de lui dire
« avec le Scribe instruit dans le royaume
« des Cieux : « *Maître, nous savons que*
« *vous êtes envoyé de Dieu, car personne ne*
« *peut faire les œuvres que vous faites,*
« *si Dieu n'est avec lui...* » — « *Ce que vous*
« *ferez ?* c'est de dire avec l'aveugle-né :

1. Ps., XXV, 9.

« *Seigneur, nous croyons que vous êtes le* « *Fils de Dieu ;* » avec la femme syrienne: « *Fils de David, ayez pitié de nous !* » « avec le juste Siméon : « *Nous mourrons* « *en paix maintenant, puisque nos yeux* « *ont vu le salut de Dieu ;* » avec les dis- « ciples : « *A qui pourrions-nous aller ?* « *Vous avez les paroles de la vie éter-* « *nelle.* » Enfin, du moins avec les dé- « mons : « *Nous savons qui vous êtes, ô* « *Saint de Dieu !* » — « *Ce que vous ferez?* « Ah ! Tyr et Sidon, où il n'a jamais opéré « de prodiges, pourraient dire : *Que ferons-* « *nous*, et qui nous montrera le salut pro- « mis à la terre? Mais vous, que pourriez- « vous avoir à faire que de l'écouter et de « recevoir le salut si longtemps promis à « vos pères [1] ? » *Cet homme opère beaucoup de miracles*, voilà son crime ; *si nous le laissons faire, les Romains viendront...* les trembleurs pâlissent ; *ils détruiront ce lieu, ce temple...* les prêtres s'épouvantent; et tous, écartant la question de justice, partagés d'avis sur les moyens de conclure et d'en finir avec Lui, répètent : *Que ferons-nous ? Que ferons-nous ?...* La coupe de la colère et de la haine était pleine ; la dernière goutte, celle qui la fait déborder, était digne de JÉSUS : la résurrection d'un ami, un acte de l'amitié divine élevée jusqu'à l'héroïsme ! Il l'avait dit : « *Nul ne peut donner une plus grande marque de*

1. Massillon.

tendresse que de donner sa vie pour ses amis... » il venait, en ressuscitant Lazare, de signer son arrêt de mort. — JÉSUS, mon Dieu, l'ami de mon âme, *que ferons-nous ?* que ferai-je ?.. Arrière les expédients de la politique humaine, la fausse prudence de la chair, les vains calculs d'une présomption artificieuse et habile... que ferai-je donc ?... ce que je ferai : chercher à vous connaître, à vous aimer, à vous servir toujours mieux, et par ce moyen arriver à la vie éternelle.

2me POINT. — **Conclusion.** « *Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.* » — Parole abominable, cri d'une politique sanguinaire, sans conscience, sans honneur, qui marquera à jamais d'un fer rouge celui qui l'a poussé : mais parole permise par DIEU, qui renferme une haute vérité, un sens glorieux, un rayon prophétique ; oui, il appartenait au dernier grand-prêtre de l'ancienne Alliance de désigner, avant de disparaître, la victime et l'autel de l'Alliance nouvelle. Mais *il ne disait pas cela de lui-même*, observe l'Évangéliste ; la vraie portée de sa parole homicide lui échappe ; médiateur officiel entre DIEU et le peuple, organe autorisé de la divinité en Israël, grand sacrificateur *cette année-là*, le misérable prophétise sans le vouloir et le savoir, et épuise ses pouvoirs dans l'immolation de l'*Agneau*

sans tache qui était venu *mourir*, *non seulement pour la nation, mais aussi pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés.* — « *Il est avantageux, il est nécessaire qu'un homme meure ;* » et quel *homme !* qui « *se donne pour la rédemption de tous*[1] *!* » *Homme-Dieu* dont le sacrifice et le sang ont un mérite infini ; « *Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis*[2] *;* » « *prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech*[3] *;* « *Homme*, type de l'homme, qui réunit en Lui tous les ministères ; Emmanuel « *en qui la bénignité et la bonté de Dieu a paru sur la terre ; qui s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, se faisant à la ressemblance de l'homme par tout ce qui a paru de lui au dehors*[4] *;* » celui-là, le seul, l'unique dans la multitude des humains coupables, qui, sans orgueil de sa part et sans froisser l'orgueil d'aucun autre, ait pu dire ce mot : « *Qui d'entre vous me convaincra de péché*[5] *?* » celui-là *Justice* et *Amour*, *Sagesse* et *Sainteté*, *Vérité*, *Vie*, *Lumière*, que nul ne peut méconnaître sans que, dans son esprit et dans son cœur, il lui manque quelque chose ; sans l'amour duquel il n'y a ni vraie grandeur, ni pureté parfaite, ni délicatesse de sentiment, ni bonheur intime ; celui-là, JÉSUS-CHRIST, le Fils du DIEU vivant, *il faut qu'il meure ! il le faut*,

1. I Tim., II, 6. — 2. Joan., X, 14. — 3. Ps., CIX, 5. — 4. Phil., II, 7. — 5. Joan., VIII, 46.

sans cela nous mourrons tous. — De loin, je vous salue sur la croix, je vous bénis, je vous adore, ma *Victime*, mon *Rédempteur*, mon *Sauveur*, mon divin *Crucifié ;* vous, Roi de gloire, vous dont la beauté fait les délices du Ciel, vous pouvez dire aux générations qui se succèdent à vos pieds, vers lesquelles vous vous penchez meurtri, sanglant : « *Il fallait qu'un homme mourût pour la nation...* » *Un homme*, et voici un *Dieu !* Mais « *le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer, sa lampe est feu et flamme* [1], » voilà pourquoi cet *Homme-Dieu* « *est devenu comme un ver de terre et non un homme !* »... O amour, ô stupeur ! — Et moi, chrétienne, vivrai-je enfin, mourrai-je pour Lui ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Sixième Jour.

Le souper de Béthanie.

Contemplation.

JESUS ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus,

1er PRÉLUDE. — JÉSUS donc, six jours avant la Pâque, vint à Béthanie, où il avait

1. Cant., VIII, 6.

ressuscité Lazare. On lui prépara là un souper dans la maison de Simon le lépreux. Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. Marie donc, ayant un vase d'albâtre, prit une livre de parfum d'un grand prix ; elle en oignit les pieds de JÉSUS et les essuya de ses cheveux. Et, rompant l'albâtre, elle le répandit sur sa tête, pendant qu'il était à table, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Or, il y en eut, parmi les disciples, qui s'indignèrent en eux-mêmes, et ils disaient : Pourquoi avoir ainsi perdu ce parfum ? Il pouvait être vendu trois cents deniers et être donné aux pauvres. Et ils murmuraient contre elle. Et l'un de ses disciples, Judas Iscariote, qui devait le trahir, dit : Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers et donné aux pauvres ? Il dit cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était

quem suscitavit JESUS. (Joan., XII, I.) Fecerunt autem ei cœnam, (Joan., XII, 2) in domo Simonis leprosi. (Marc. XIV, 3.) Martha ministrabat, Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo. Maria ergo accepit libram unguenti pretiosi, et unxit pedes JESU, et extersit pedes ejus capillis suis. (Joan., XII, 2, 3.) Et fracto alabastro, effudit super caput ejus (Marc., XIV, 3) recumbentis. (Matth., XXVI, 7.) Et domus impleta est ex odore unguenti. (Joan., XII, 3.) Erant autem quidam indigne ferentes intra semetipsos, et dicentes : Ut quid perditio ista unguenti facta est? Poterat enim unguentum istud venumdari plus quam trecentis denariis, et dari pauperibus. Et fremebant in eam. (Marc., XIV, 4, 5.) Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus : Quare hoc unguentum non veniit trecentis denariis, et datum est egenis? Dixit

autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat et loculos habens, ea, quæ mittebantur, portabat. (Joan., XII, 4-6.) Sciens autem JESUS, ait illis : Quid molesti estis huic mulieri? opus enim bonum operata est in me. Nam semper pauperes habetis vobiscum. (Matth., XXVI, 10, 11.) Et cum volueritis, potestis illis benefacere ; me autem non semper habetis. Quod habuit hæc, fecit (Marc., XIV, 7, 8), mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit (Matth., XXVI, 12), prævenit ungere corpus meum in sepulturam. Amen dico vobis : ubicumque prædicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo, et quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus. — Marc., XIV, 8, 9.

voleur, et qu'ayant la bourse, il portait ce qu'on y mettait. Mais JÉSUS, le sachant, leur dit : Laissez-la ; pourquoi lui faire de la peine ? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi, car les pauvres, vous les aurez toujours avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu, car en répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture, elle a d'avance embaumé mon corps pour le tombeau. En vérité je vous le dis, partout où sera prêché cet évangile, dans le monde entier, ce que celle-ci a fait sera aussi raconté en mémoire d'elle.

1er PRÉLUDE. — Béthanie, attachée au flanc d'une montagne derrière le mont des Oliviers. A ses pieds, au fond du ravin qui forme la vallée, de superbes plantations de figuiers, de mûriers, d'oliviers ! — La

maison du lépreux, une des plus vastes et des plus considérables de ce bourg charmant.

2me PRÉLUDE. — « *Votre nom*, ô JÉSUS, *est comme le parfum de l'huile répandue, voilà pourquoi les jeunes âmes*, les âmes pures, et j'en veux être, *vous ont aimé*[1]. »

1er POINT. — **Contempler les personnes, voir les actions.** *Jésus :* son heure est venue, elle se présente, il va simplement, généreusement au-devant d'elle ; c'est dans *six jours* qu'il doit mourir : jusque-là il se propose de rentrer à Béthanie chaque soir, comme dans l'asile de l'affection et du dévouement, et de consacrer ses derniers jours à donner ses suprêmes enseignements à l'ingrate Jérusalem. — Soirées ineffables ! *Lazare*, *Marthe*, *Marie* oublient les heures dans ces incomparables causeries avec l'Hôte divin. — Le samedi, le repas du soir est moins intime : c'est un festin que lui offrent les principaux du pays. JÉSUS a souffert pour eux, pour Lazare, à l'occasion de sa résurrection, ils veulent protester contre l'édit du Sanhédrin. — La fête a lieu chez *Simon le lépreux*. Qui est cet homme ? Un malade guéri par JÉSUS ? Un ami de Lazare ou du Maître lui-même ? Ou bien encore, père de l'hospitalière famille, et mort depuis longtemps, est-ce

1. Cant., I, 3.

dans sa demeure plus vaste et plus honorable qu'a lieu ce banquet de la reconnaissance?. Quoi qu'il en soit, chacun y apporte ce qu'il faut pour contribuer à la solennité de ces émouvants adieux : Lazare, assis à droite de JÉSUS parmi les convives, vivant témoignage de la toute-puissance divine ; Marthe sert, c'est son droit ; Marie, par un élan inattendu et sublime, découvre à tous ce que, depuis trois ans, le respect et la tendresse ont amassé en sa grande âme d'amour pour son Maître adoré. Je la vois apparaître, tenant dans ses mains le vase d'albâtre plein d'un nard parfaitement pur et d'un grand prix ; elle s'avance vers JÉSUS avec la majesté d'un prêtre, pour oindre et pour sacrer un roi ou une victime. A ses pieds d'abord, à ses pieds toujours ! elle y verse pieusement le parfum précieux et les essuie de ses cheveux... Le souvenir d'un autre festin et d'une autre effusion se présente soudain à son esprit : effusion de larmes, effusion du repentir et de l'amour, effusion de la miséricorde.. Ici elle ne pleure pas ; ce n'est plus l'heure du pardon, ce n'est pas encore l'heure du sang et du tombeau... la sérénité et la force conviennent à son ministère prophétique. Se relevant avec un haut sentiment de l'auguste dignité du Roi-Messie et de l'humble respect qui convient à une réhabilitée, elle presse l'albâtre fragile, le brise et fait ruisseler sur la tête sacrée de JÉSUS

jusqu'à la dernière goutte du nard embaumé. Symbole de son cœur que le repentir brisa autrefois et où le monde n'avait plus rien à prendre ; mouvement de désespoir et d'amour prophétique ; elle comprend que bientôt, que dans peu d'heures, pour le CHRIST tout sera consommé ! — « *La maison fut remplie de l'odeur du parfum,* » dans les cœurs, sentiments divers : *Lazare, Marthe* sont émus et bénissent leur sœur; de même quelques-uns des disciples ; d'autres, Judas et certains Juifs, s'indignent et protestent ; elle, Marie, reprend sa place au banquet, consolée, heureuse : son Maître l'approuve, cela suffit à son cœur.

2me POINT. — **Entendre les paroles.** A Béthanie, chaque soir, suaves effusions de piété et de tendresse. Ce qui se dit dans cette inénarrable intimité du Souverain Maître se faisant l'ami de ses hôtes.. il parle de ses souffrances prochaines, de sa jeune Église, de ses luttes à travers les siècles, de sa sainte Mère qu'il va laisser après lui, de tous ceux qu'il aime.. Il parle de son Père, de la vie heureuse dans le royaume nouveau. — Que répondent Lazare, Marthe, Marie? peu de chose ; ils écoutent, ils aiment... Si je pouvais, si j'osais, moi aussi, comme eux, écouter et aimer ! — Chez Simon, j'entends la voix de Marthe qui règle l'ordonnance de la

fête. Lazare, muet de reconnaissance, adore en silence... Marie soupire : son attitude, son éloquent hommage, son cœur parlent. — Que disent les conviés ? je cherche à saisir les paroles : « *Pourquoi avoir ainsi perdu ce parfum ? il pouvait être vendu, ils murmurent contre elle.* » Judas appuie et reprend : Oui, « *à quoi bon cette perte ? pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers et donné aux pauvres ?* » Cette âme de terre ne découvre, ne voit qu'une *perte* dans un acte sublime d'adoration, dans l'holocauste parfait qui ne réserve rien ! Il parle des pauvres, mais il ne pense qu'à la bourse dont il est l'infidèle gardien. — JÉSUS, sans relever ce qu'il y a de blessant pour lui dans ce murmure, mais avec fermeté, avec un accent de tristesse, avec une royale et sereine grandeur : « *Laissez-la*, dit-il, *pourquoi lui faites-vous de la peine ? c'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi. Car les pauvres, vous les aurez toujours, mais moi !. Ce qu'elle a fait est pour ma sépulture; elle a d'avance embaumé mon corps pour le tombeau ; en vérité, partout où sera prêché cet évangile, dans le monde entier, ce que celle-ci a fait sera raconté en mémoire d'elle.* » Parole divine ! impérissable promesse, ferme assurance que la bonne nouvelle remplira la terre, et, avec elle l'immortelle histoire de l'humble femme, de ses larmes, de ses parfums, de son amour;

avec elle la mémoire du pardon, de la réhabilitation, de la transfiguration d'une pécheresse désormais devenue, dans tout l'univers, l'objet d'un culte glorieux, admirée et invoquée, le refuge du repentir : on l'aime, on la proclame bienheureuse parce qu'après avoir beaucoup péché elle a beaucoup aimé. — Moi aussi, « *Seigneur, je désire m'asseoir à votre table avec une parfaite dévotion, avec un ardent amour, avec tout le zèle et toute l'affection de mon cœur, comme l'ont fait tant de saints et d'âmes pures* [1], » comme l'a fait la pieuse Madeleine ; je voudrais qu'il me fût permis, comme à elle, d'oindre vos pieds bénis qui se fatiguent à nous poursuivre, votre tête sacrée, siège des pensées de miséricorde et d'amour qui émanent de votre Cœur ; je m'approcherai avec crainte et tremblement, avec respect et humilité, n'êtes-vous pas mon *Hôte*, mon divin *Ami*, mon *Prêtre* et ma *Victime ?*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. IV Imit., XVII, 1.

Septième Jour.

Le souper de Béthanie.

Application des sens.

JESUS ergo venit Bethaniam. Fecerunt autem ei cœnam, (Joan., XIII, 2,) in domo Simonis leprosi. (Marc. XIV, 3.) Martha ministrabat, Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo. Maria ergo accepit libram unguenti pretiosi, et unxit pedes JESU, et extersit pedes ejus capillis suis. (Joan., XII, 2, 3.) Et fracto alabastro, effudit super caput ejus, (Marc., XIV, 3,) et domus impleta est ex odore unguenti. — Joan., XII, 3.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS vint à Béthanie et on lui prépara un festin dans la maison de Simon le lépreux. Marthe servait, Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. Marie donc, ayant un vase d'albâtre, prit une livre de parfum d'un grand prix ; elle en oignit les pieds de JÉSUS et les essuya de ses cheveux. Et rompant l'albâtre, elle le répandit sur sa tête pendant qu'il était à table, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

2me PRÉLUDE. — Le bourg de Béthanie, la maison de Simon le lépreux, la salle du festin, l'ordonnance de la fête, tout est digne de Celui qui en est l'objet et de ceux qui veulent l'honorer.

3me PRÉLUDE. — « O JÉSUS, infiniment bon, combien est grande la douceur de l'âme fidèle qui est admise à votre table,

où vous ne lui présentez d'autres mets que vous-même, qui êtes son unique bien-aimé et le plus cher objet de ses désirs ! Qu'il me serait doux de répandre en votre présence des pleurs d'amour, et d'arroser, ainsi que la pieuse Madeleine, vos pieds de mes larmes [1] ! »

1er POINT. — **Voir Jésus** célébrer à Béthanie le dernier Sabbat qu'il passe sur la terre.. silence, recueillement, saint repos, prière ; et à la fin du jour, délicieuse réunion avec ses hôtes, ses amis, dont les cœurs font écho aux religieux accents de son âme. — Le samedi, il se dirige vers la maison de Simon le lépreux : quelques croyants influents de l'hospitalière bourgade le rejoignent. L'usage veut qu'avant le repas le maître de la maison lave les pieds des convives dans une eau parfumée. Qui remplit ici cet office?.. est-ce *Simon ? Lazare ? Marthe ?* ou *Marie ?*. — On s'assied ; elle, Marie, entre, digne, modeste, enveloppée de grâce et de sainteté ; je la contemple.. elle porte en ses mains le vase d'albâtre plein d'un nard précieux ; la voilà penchée sur les pieds de JÉSUS ; elle les parfume, elle les essuie de ses cheveux, elle les presse respectueusement, et les baise. Elle brise le vase, et oint la tête du CHRIST.. tous la voient ; les uns s'étonnent, les autres sont émus, *Judas* s'indigne. —

1. IV Imit., XI, 1.

Le repas se continue sous des impressions diverses : *Marthe*, vigilante, pourvoit à tout, prévoit tout, fait signe aux *serviteurs* qui vont, qui viennent, fidèles, dévoués, silencieux. — *Marie* n'a de pensée, de regard que pour son Maître bien-aimé.. — *Lazare* est là, à côté de JÉSUS.. le mort d'hier à côté de l'Auteur de la vie.

2me POINT. — Entendre ce qui se dit à l'arrivée, paroles de civilité, de charité, d'amitié.. on parle de *Lazare*, on parle à *Lazare ;* que dit-on ? on parle de JÉSUS, à JÉSUS.. j'écoute.. Que répond-il à son ami ressuscité qui lui exprime de nouveau sa reconnaissance ?.. à *Marthe* qui s'empresse, qui l'entoure d'attentions et d'honneur ? « *Merci !* » — A *Marie* qui le contemple et l'adore en son cœur ? « *Maria !* » — Aux *disciples ?*. que dit-il aux *serviteurs ?* son regard, ses bonnes paroles les remercient. — J'entends tout cela, je le recueille en mon âme. Puis les tendres soupirs de Marie, le silence solennel qui accompagne ses mystérieuses onctions, les réflexions, les murmures qui les suivent : « *Pourquoi avoir ainsi perdu ce parfum ? il pouvait être vendu trois cents deniers et être donné aux pauvres.* » Réponse de *Jésus*, s'adressant à tous. Pour *Judas*, leçon qui ne le touche pas, transparente allusion à son horrible projet : « *Pourquoi contrister cette femme ? C'est une bonne action qu'elle vient*

de faire à mon endroit. Car vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. » Pour les *apôtres*, reproche mélancolique et tendre.. oh ! qu'ils durent regretter leurs imprudentes paroles ! Pour *Marie*, un éloge, une prophétie : « *Ce qu'elle pouvait, elle l'a fait, car si elle a répandu ce parfum sur moi, c'est pour m'ensevelir. En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché cet évangile, dans le monde entier, ce qu'elle a fait sera aussi raconté en mémoire d'elle.* » — Silence qui suit ces mots.. dans le cœur de *Madeleine*, sur ses lèvres : « *Rabboni !* » dans le cœur de JÉSUS, dans son regard : « Sois tranquille, je suis ton défenseur ; qu'importe ce qu'on pense, ce qu'on dit ! aime-moi seulement ; car, pour moi, *j'aime* à mon tour *ceux qui m'aiment..* »

3me POINT. — **Sentir cette mixtion exquise** *dont le parfum se répand par toute la maison.* — De la terre vers le Ciel montent l'adoration et l'amour comme un suave encens ; je respirerai ces émanations qui donnent la force et la joie, cette atmosphère de paix qui entoure JÉSUS.. Auprès de Lui j'oublie que Judas apporte en ce lieu de bénédictions le souffle empesté de Satan : « Quand JÉSUS est présent, tout est bon ! Être avec JÉSUS est un Paradis délicieux [1] ! »

1. II Imit., VIII.

4me POINT. — Goûter le bonheur intime de me mêler aux amis du Sauveur. Je lui demanderai la permission d'être son commensal, de m'asseoir à la dernière place après Judas, mais de le contempler, de l'écouter, de partager les mets de sa table. Qu'il est délicieux de boire à la même coupe, de s'enivrer du vin de l'amour ! — Dans les âmes, amertume et douceur ; *Jésus*.. il est parmi les siens, mais le traître est là aussi ! *Lazare*, *Marthe ;* saint enthousiasme, dévouement, fidélité ; *Marie* la contemplative goûte tant de suavités mêlées à de si pénétrantes angoisses ! elle sait ce qui arrivera demain et entrevoit, parmi les joies du festin, la mort, la séparation et la tombe..

5me POINT. — Toucher chacun des objets qui servent à cette fête et que touche le Sauveur ; le vase d'albâtre destiné à être brisé, à être versé sur sa tête aimée ; c'est l'holocauste de l'amour qui ne réserve rien. — M'incliner sur ces pieds bénis de l'Envoyé céleste, que le péché et l'enfer vont arrêter dans leur course et clouer à la croix ; y appuyer respectueusement mes lèvres.. je n'ose, comme Marie, oindre de mes mains pécheresses la tête auguste du Roi-Messie.. « *O Dieu, vous avez aimé la justice et haï l'iniquité, c'est pour cela que votre Dieu vous a oint d'une huile de joie*[1],

1. Ps., XLIV, 9.

mais l'huile du pécheur ne parfumera pas votre tête. »

« *Créez en moi, Seigneur, un cœur pur*[1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Huitième Jour.

Jésus-Christ prépare son entrée triomphale dans Jérusalem. (Dimanche.)

1er PRÉLUDE. — Or, le lendemain, lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent venus à Bethphagé, près du mont des Oliviers, JÉSUS envoya deux disciples, leur disant : Allez au village qui est devant vous, et aussitôt que vous y entrerez, vous trouverez une ânesse attachée et avec elle son ânon, sur lequel jamais personne ne s'est assis ; déliez-les, et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous demande : Que faites-vous ? pourquoi les dé-

Et cum appropinquassent Jerosolymis, et venissent Bethphage ad montem Oliveti, tunc JESUS misit duos discipulos, dicens eis : Ite in castellum quod contra vos est, et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea (Matth., XXI, 1, 2), super quem nemo adhuc hominum sedit. (Marc., XI, 2.) Solvite, et adducite mihi. (Matth., XXI, 2.) Et si quis vobis dixerit : Quid facitis ? dicite quia Domino necessarius est ; et conti-

1. Ps., L, 11.

nuo illum dimittet huc. (Marc., XI, 3.) Hoc autem totum factum est ut adimpleretur quod dictum est per prophetam dicentem : Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, et pullum filium subjugalis. Euntes autem discipuli, fecerunt sicut præcepit illis JESUS. (Matth., XXI, 4-6.) Et abeuntes invenerunt pullum ligatum ante januam foris in bivio : et solvunt eum. Et quidam dicebant illis : Quid facitis solventes pullum ? Qui dixerunt eis sicut præceperat illis JESUS (Marc., XI, 4-6) : Quia Dominus eum necessarium habet. Et duxerunt. — Luc., XIX, 34, 35.

liez-vous ? vous lui direz ainsi : Parce que le Maître en a besoin ; et aussitôt il les laissera emmener. Or, tout cela fut fait afin que s'accomplît la parole du Prophète, disant : Dites à la Fille de Sion : Voici que ton Roi vient à toi plein de douceur, assis sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. S'en allant donc, les disciples firent comme JÉSUS leur avait commandé. Et s'en étant allés, ils trouvèrent l'ânon attaché dehors, devant la porte, entre deux chemins, et ils le délièrent. Ses maîtres leur dirent : Pourquoi déliez-vous l'ânon ? Et ils répondirent comme JÉSUS leur avait commandé : Parce que le Maître en a besoin. Et on le leur laissa.

2me PRÉLUDE. — Bethphagé (maison des figues), groupe d'habitations au milieu des champs de figuiers qui couvrent le faîte de la montagne des Oliviers, en face de Jérusalem, dont il n'est éloigné que d'un mille. — Le Sauveur se rend dans la Ville sainte, non en suivant la route des

caravanes, mais un sentier étroit qui serpente entre des collines boisées.

3[me] PRÉLUDE. — Mon âme, « *ne crains pas, voici ton Roi qui vient à toi plein de douceur* ».

1[er] POINT. — **Personnes et actions.** *Judas*, qui se hâte de terminer, par la trahison, le banquet de l'affection : il court vers les princes des prêtres, il s'entend avec eux sur les moyens de leur livrer JÉSUS... Le gouffre se creuse, il y descend, il va s'y ensevelir !. Lors de la promesse de l'Eucharistie, on avait vu sa haine se révéler pour la première fois ; au festin de Béthanie c'était son progrès ; à la Cène ce sera sa consommation ! ainsi le traître paie chacun des bienfaits de son doux Maître ! — *Les Juifs*, dès la fin du sabbat, se dirigent vers Béthanie pour voir, « *non seulement Jésus, mais aussi Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts ;* » ils visitent la maison, la grotte, le tombeau... les esprits et les cœurs sont disposés pour ou contre JÉSUS. — *Les apôtres*, eux, sont pleins d'enthousiasme : ce qu'ils ont tant désiré, le triomphe de leur Maître, va donc s'accomplir ! — *Les princes des prêtres, les anciens* s'émeuvent : le peuple tout entier va se porter sur les pas du Prophète... il faut faire mourir Lazare aussi bien que JÉSUS. — *Lui*, doux et humble, quitte Béthanie au matin du jour où,

d'après la loi, on allait chercher et séparer l'agneau qui devait être immolé pour la Pâque ; cette année, l'Agneau mystique, l'Agneau sans tache vient de lui-même se présenter pour l'universelle expiation. — Je le vois, tranquille et recueilli, suivre le sentier montueux qui joint Béthanie à Jérusalem. — Arrivé au pied de la montagne des Oliviers, à quelques pas de la ville, voyant la foule désireuse de son entrée et prête à l'acclamer, lui qui s'était toujours refusé aux ovations populaires consent à se prêter à celle-ci. — Il se souvient qu'un Prophète a dit de Jérusalem : « *Sois comblée de joie, Fille de Sion, jette un cri d'allégresse ; voici ton Roi, il vient à toi, juste et sauveur. Il est pauvre, il est monté sur une ânesse et sur l'ânon, fils de l'ânesse*[1], » et veut accomplir cette parole comme toutes celles qui sont écrites de lui : d'un geste il arrête la foule qui l'entoure, et indiquant à ses disciples, tout proche, le bourg qu'on appelait Bethphagé, il les y envoie emprunter l'humble monture qui doit servir à son pacifique triomphe.

2me POINT. — Paroles. Au sortir du souper de Simon, de retour à Béthanie, *les Juifs venus en grande multitude, sachant qu'il était là*, interrogent le ressuscité, le Thaumaturge, les témoins du miracle ; ils veulent tout savoir : quand ? comment ?.

1. Zach., IX, 9.

J'entendrai ce qu'on leur répond. — Le lendemain, départ de JÉSUS ; exclamation de Marthe et de Marie : Nous ne vous avons presque pas vu ! — Consolez-vous, je reviendrai chaque soir. Délicieuse promesse aux derniers de ses jours ! — Dans le chemin les disciples font remarquer au Sauveur la foule grossissante qui l'attend à l'entrée de Jérusalem ; ils pensent, ils disent qu'il ne pourra passer à travers leurs rangs pressés ; qu'il faudrait une monture ; mais où la prendre ? mais comment faire ? — JÉSUS chemine en silence. « *Arrivés à Bethphagé, près du mont des Oliviers : Allez, dit-il à deux de ses disciples*, —sans doute Pierre et Jean, *allez au village qui est devant vous, et aussitôt que vous y entrerez, vous trouverez une ânesse attachée, et avec elle son ânon sur lequel jamais personne ne s'est assis; déliez-les et amenez-les-moi.* » Ils s'étonnent : Et le propriétaire ? Devant le Maître qui parle, le propriétaire n'a qu'à oublier ses droits : *Si quelqu'un vous demande : Que faites-vous? pourquoi les déliez-vous ? répondez : Parce que le Maître en a besoin, et aussitôt il les laissera emmener.* » — Les disciples se rendent à l'endroit indiqué ; que disent-ils dans le chemin ? pensent-ils à se rappeler la parole du Prophète : « *Dites à la Fille de Sion : Voici que ton Roi vient à toi plein de douceur, assis sur une ânesse, et sur l'ânon de celle qui est sous le joug ?* »

Ils arrivent, voient les choses comme le Maître le leur a annoncé, répètent ses paroles, délient et emmènent l'ânesse avec le jeune poulain. Les propriétaires ne réclament pas, loin de là ; ils sont heureux et fiers de contribuer, en si peu que ce soit, à la gloire du Roi-Messie ; ils offrent, ils pressent ; ils sont peut-être disciples de JÉSUS, ses amis...—Et moi, Seigneur, que vous offrirai-je pour rehausser votre triomphe? que ferai-je? De quoi avez-vous besoin dans vos temples, dans votre marche à travers nos cités quand vous visitez les infirmes ou que vous bénissez nos places publiques et nos demeures ? Tout ce que j'ai est à vous ; prenez, disposez, daignez seulement vous servir de mes biens, de mes facultés, de mes membres, de mes forces, de ma vie ; un mot : « *Le Maître en a besoin*, » et je vous livre tout sans retour.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Neuvième Jour.

Entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem.

Contemplation.

1er PRÉLUDE. — Ils amenèrent à JÉSUS l'ânesse et l'ânon, mirent leurs vêtements dessus et l'y firent asseoir. Une foule nombreuse, qui était venue à Jérusalem pour la fête, ayant appris que JÉSUS approchait, prit des rameaux de palmiers et alla au devant de lui criant : Hosanna ! béni celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël ! Et JÉSUS trouva l'ânon et s'assit dessus, comme il est écrit : Ne crains rien, Fille de Sion, voici ton Roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse. Or, pendant qu'il s'avançait, beaucoup étendaient leurs vêtements sur la route : d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin. Et comme il approchait de la descente du mont

Et adduxerunt asinam et pullum ; et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt. (Matth., XXI, 7.) Turba multa, quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit JESUS Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini, Rex Israel. Et invenit JESUS asellum, et sedit super eum, sicut scriptum est : Noli timere, filia Sion : ecce Rex tuus venit sedens super pullum asinæ. (Joan., XII, 12-15.) Et cum appropinquaret, (Luc., XIX, 37.) multi autem vestimenta sua straverunt in via ; alii autem frondes cædebant de arboribus, et sternebant in via. (Marc., XI, 8.) Et

cum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, cœperunt omnes turbæ discipulorum gaudentes laudare DEUM voce magna super omnibus, quas viderant, virtutibus, dicentes : Benedictus, qui venit Rex in nomine Domini, pax in cœlo, et gloria in excelsis. (Luc., XIX, 37, 38.) Turbæ autem, quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant, dicentes : Hosanna filio David : benedictus, qui venit in nomine Domini. (Matth., XXI, 9.) Benedictum quod venit regnum patris nostri David : Hosanna in excelsis. (Marc., XI, 10.) Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum a mortuis. — Joan., XII, 17.

des Oliviers, toute la foule des disciples, pleine de joie, commença à louer DIEU à haute voix de tous les prodiges qu'ils avaient vus, disant : Béni celui qui vient Roi au nom du Seigneur ! paix dans le ciel et gloire dans les hauteurs ! Or, la foule qui suivait, et celle qui précédait criaient disant : Hosanna au Fils de David; béni celui qui vient au nom du Seigneur : béni le règne qui arrive de notre père David ! Hosanna au plus haut des cieux ! Or, c'est ainsi que rendait témoignage la foule qui était avec lui lorsqu'il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts.

2me PRÉLUDE. — Voir la route que suit JÉSUS montant la colline des Oliviers et en atteignant le sommet. De ces hauteurs, Jérusalem apparaît ceinte de ses tours et de ses remparts, couronnée de palais et étalant ses splendeurs sur un immense horizon.

3me PRÉLUDE. — « *Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* »

1er POINT. — **Vers Jérusalem.** Les disciples *amènent l'ânon qui n'avait point encore servi, le couvrent de leurs vêtements et y font asseoir Jésus.* — Arrivés au sommet du mont des Oliviers, ils peuvent saluer la grande ville. La *fille de Sion* n'a plus qu'à *sortir* pour voir son *Roi juste, sauveur et pauvre, venir à elle* sur son humble monture, pour lui apporter des paroles de paix. L'heure de la manifestation est venue ; la foule enthousiasmée *étend ses vêtements sur la route* à la manière orientale ; le Cédron, qui coule près de là, offre à l'allégresse du peuple des branches de saules et de palmiers, il les agite en chantant et jonche de fleurs le parcours du cortège. L'air retentit d'acclamations enthousiastes. « *Hosanna ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël ! — Voici revenu le règne de David notre père ; hosanna au fils de David !* » A chaque pas de nouveaux flots se joignent aux précédents, et ces rencontres successives provoquent des éclats d'une joie croissante et renouvelée. Un psaume messianique, expression de l'allégresse dans les solennelles fêtes, leur prête ses accents ; ils chantent en chœur : « *Paix dans le ciel ! Gloire au Très-Haut !*

Que nos cris de salut montent de cieux en cieux ! » Les étrangers disent : « *Qui est celui-ci ?* » Et les foules qui l'accompagnent répondent : « *C'est Jésus, le Prophète de Nazareth en Galilée* [1]. » Et tous sont transportés de joie, agitent leurs rameaux et leurs palmes, chantent, poussent des cris, précédant et suivant le CHRIST-Roi. — Les apôtres triomphent aussi bien que leur Maître ; le voilà donc venu, le jour de la victoire, c'est l'aurore d'un règne glorieux ! Lazare est là parmi la foule, on redit son histoire ; plusieurs témoins du prodige de sa résurrection la confirment. Les Pharisiens suivent le cortège la rage au cœur. Ils « *se disent entre eux : Voyez-vous que nous ne gagnons rien ? voilà que tout le monde court après lui* [2]. » Cherchant vainement à imposer silence aux disciples, ils s'en prennent directement à JÉSUS : « *Maître, faites-les donc taire. — Je vous le dis, si ceux-ci se taisent, les pierres crieront pour eux* [3]. » Au moment de la mort du Sauveur, cette parole s'accomplira : les apôtres seront muets, mais les rochers du Golgotha feront entendre leurs clameurs ; et au jour de la grande calamité de Jérusalem, les pierres du temple, tombant avec fracas sous les coups des Romains, proclameront la vérité de la parole et la justice des vengeances du Messie.

1. Matth., XXI, 11. — 2. Joan., XII, 19. — 3. Luc., XIX, 9, 40.

2[me] POINT. — Vers le temple. — Les cris et les chants se prolongent de rue en rue, la ville voit passer le triomphal cortège : JÉSUS entre dans la cité en véritable Roi messianique... frémissement secret de ses ennemis, saints transports de ses amis.. Maître, c'est parmi ceux-ci que je me range, c'est avec eux que je vous acclame, que je vous accompagne jusqu'au Temple où vous attend une ovation nouvelle ; du milieu de la foule hors d'elle-même, des voix retentissent : « *Hosanna ! salut et bénédiction au Fils de David !* » s'écrient les enfants élevés à l'ombre du sanctuaire et les jeunes lévites employés au service des autels. C'en est trop « *Maître*, disent les Pharisiens, *entendez-vous ?* — *Oui*, répond le Sauveur avec douceur ; mais *n'avez-vous jamais lu : C'est de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle que vous avez tiré la louange la plus parfaite* [1] *?* » Et de ces lèvres innocentes sort courageusement l'éloge du Législateur, du Thaumaturge, du grand Roi ! L'autorité religieuse dévore en secret son indignation et son dépit : Quoi ! c'est dans le Temple même, sous leurs yeux, et avec quelle hardiesse, qu'est proclamé le Messie ? — JÉSUS s'avance, prévoit et accepte toute la conséquence de ce triomphe ; déjà il entend le féroce *Tolle* faisant écho à l'*Hosanna.* — O mon Sei-

1. Matth., XXI, 16.

gneur et mon Roi, « apprenez-moi à marcher après vous d'une manière digne de vous [1], » la louange aux lèvres et l'amour au cœur.. « l'amour qu'aucune fatigue ne lasse, aucun lien n'embarrasse, aucune crainte ne trouble, mais qui, comme une flamme vive et ardente, s'élève toujours en haut et s'ouvre un passage à travers tous les obstacles [2].. » l'amour qui n'a qu'un cri pour saluer JÉSUS. Qu'il apporte la paix ou la guerre, les joies ou les pleurs, la pauvreté ou les biens de ce monde, la maladie ou la santé, la vie ou la mort : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna ! Paix, gloire au plus haut des Cieux !* »

COLLOQUE — RÉSOLUTIONS.

Dixième Jour.

Jésus pleure sur Jérusalem.

Et ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam, dicens : Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad

Comme il approchait, voyant la ville, il pleura sur elle, disant : Si tu avais connu, toi aussi, même en ce jour qui est à toi, ce qui

1. III Imit., III, 7. — 2. Ib., V, 5.

peut t'apporter la paix ! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux. Car des jours viendront sur toi où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, te serreront de toutes parts et te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi : et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.

pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Quia venient dies in te, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique. Et ad terram prosternent te, et filios tuos, qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem ; eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. — Luc., XIX, 41-44.

1er PRÉLUDE. — Se représenter, sur les pentes orientales du mont des Oliviers, JÉSUS et le cortège nombreux qui se forme autour de lui. — A ses pieds coule le Cédron ; devant lui Jérusalem, vers laquelle ils s'avancent, insouciante, brillante, couchée sur la montagne. Les lames d'argent qui couvrent les portiques du Temple, étincellent au soleil levant, qui frappe de ses rayons les marbres blancs et les colonnes dorées. JÉSUS s'arrête un instant devant ce spectacle, des larmes paraissent dans ses yeux.

2me PRÉLUDE. — O JÉSUS, « *j'ai péché, j'ai véritablement offensé le Seigneur* [1], » voilà pourquoi vous pleurez sur moi comme sur la ville déicide, « vous versez

1. Job, XXXIII, 27.

des larmes sur l'insensibilité de mon cœur, que vous avez choisi pour le consacrer à votre amour [1]. »

1[er] POINT. — **Larmes de Jésus sur Jérusalem.** Une première fois déjà, au moment de la fête de la Dédicace, le Sauveur, voyant les foules assiéger les portes de la ville et ses habitants se livrer à la joie, avait pleuré sur elle, et de son Cœur s'était échappé ce cri d'angoisse : « *Jérusalem ! Jérusalem ! toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous son aile, et tu ne l'as pas voulu! Et voilà qu'un temps viendra où vos maisons seront désertes, car je vous le dis, vous ne me verrez point jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* [2]. » Et Jérusalem, frivole et aveugle, au jour de l'entrée triomphale du Messie, n'a pas dit, n'a pas voulu dire cette parole de bénédiction ; ceux qui, officiellement, représentent la religion et la nation ne l'ont pas dite, n'ont pas acclamé le Libérateur d'Israël ; les habitants de Jérusalem s'abstiennent ou ne montrent qu'une vaine curiosité ; ils voient, d'un œil indifférent, passer l'humble Triomphateur, qui ne dit rien à leur âme.. *Il vient au milieu des siens, et les siens ne le reçoivent*

1 B[se] Marguerite-Marie. — 2. Luc., XIII, 34-35.

pas[1] *!* Des Galiléens, des étrangers, les pèlerins des fêtes pascales le suivent, le chantent ; Jérusalem rien !. Que de tristes pensées s'amassent alors dans son Cœur ! que de douloureuses et prophétiques paroles se placent sur ses lèvres ! *Combien de fois j'ai voulu !* que n'ai-je point fait? que ne suis-je pas prêt à faire encore ? mais ton vouloir s'est refusé et se refuse toujours à ma tendresse... — On approche de la ville ; tout à coup, tandis que des larmes inondent son visage, au milieu d'un sanglot, JÉSUS s'écrie : « *Ah ! si du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut t'apporter la paix !* » Il s'oublie lui-même, il oublie son triomphe, son âme brûle de zèle pour l'ingrate cité qui pourrait être si glorieuse, si prospère, si heureuse, sous l'empire du Roi-Messie! « *Mais non*, continue-t-il, oppressé par la douleur, *tout cela est caché à tes yeux ;* depuis le jour des Mages jusqu'à l'heure présente, *la lumière a lui dans tes ténèbres ; mais les ténèbres comprennent-elles la lumière ?.* Aussi, *le temps viendra pour toi où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, te serreront de toutes parts et te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas voulu reconnaître le temps où tu as été visitée* par *la miséricorde qui est*

1 Joan., I, 11.

venue d'En-Haut. » Tu ne t'es pas convertie comme *Madeleine*, tu n'as pas suivi le *Bon Pasteur*, tu n'es pas sortie du tombeau de ténèbres et de corruption comme *Lazare*, *tu n'as pas voulu* t'abriter *sous les ailes* maternelles du DIEU d'amour, qui t'apportait la *paix* et le salut ! *tu n'as pas voulu, Jérusalem !* Et Jérusalem, demain, ajoutera à son fatal endurcissement l'exécrable imprécation : « *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants*[1] *!* » elle verra s'accomplir la prophétie de JÉSUS-CHRIST, qui tombe de ses lèvres en même temps que, de ses yeux, jaillissent des pleurs : « *Il ne restera pas de toi pierre sur pierre..* » « *Son sanctuaire sera désert, les rues de Sion pleureront, car personne ne viendra plus à ses solennités ; les portes seront détruites, les prêtres gémiront, les vierges seront désolées ! O race de Juda, vous serez traitée comme un vase d'argile ! Jérusalem, Jérusalem ! dans un moment tu verras tomber l'orgueil de tes tours, tes ennemis planteront leur tente à l'endroit même où le Juste, pleurant sur toi, avait prédit ta ruine*[2].. » *parce que tu n'as pas voulu connaître le temps de ta visite !..*

2me POINT. — Larmes de Jésus sur l'âme infidèle. — *Il est venu apporter le feu sur la terre* pour l'embraser d'amour, mais il est venu apporter aussi une abon-

1. Matth., XXVII, 25. — 2. Jérém,

dante effusion de sang pour sauver, de larmes pour attendrir. — Le *feu*, le *sang* et l'*eau* pour le rachat de la terre.. il donne *tout !* mais il réclame *tout*.. il réclame les *âmes :* « *Da mihi animas ! donnez-moi des âmes*[1]. » — JÉSUS, avez-vous pleuré sur moi ? suis-je cette ingrate à laquelle vous dites : *J'ai voulu*, et toi, *tu ne veux pas !* tu ne veux pas des vérités pratiques qui te gênent, des maximes évangéliques qui te condamnent, de la lumière divine qui doit éclairer tes pas et te conduire dans la voie des Saints : *tu n'as pas voulu reconnaître le jour où tu as été visitée* par cet avertissement sacerdotal et paternel, par cette retraite lumineuse et qui, pour toi, devait être décisive, par ces touches de la grâce, par ces épreuves salutaires, par ces appels de la conscience.. *tu n'as pas voulu* t'élever contre ta propre folie, contre tes indifférences, tes froideurs, tes infidélités, tes injustices, *tu n'as pas voulu* recourir à la prière, aux Sacrements, *tu n'as pas voulu* te jeter sur mon sein, *tu n'as pas voulu !*... Et maintenant encore, luxe, orgueil, révoltes, violation des lois de l'Église, mondanité, péchés de bon genre auxquels le monde sourit... et sur lesquels JÉSUS pleure !.. — O mon âme, *si du moins tu voulais reconnaître ce qui peut t'apporter la paix ! si du moins tu* voulais pleurer toi-même et supprimer ce qui fait couler les

1. Gen., XIX, 21.

larmes de ton Sauveur ! Prends garde : *tes ennemis viendront, ils te détruiront*, tu seras réduite par la famine, le glaive et le feu.. Ce jour, cette heure viendra ; hâte-toi de reconnaître *le jour de la visite* du Seigneur.. il est là, il te parle, il tremble pour toi et pleure sur toi ; et toi, ne pleureras-tu pas avec Lui, sur Lui qui va souffrir et mourir, sur toi pécheresse, cause de ses larmes, de son martyre et de sa mort ? — Oh ! qui donnera, qui donnera de l'eau à ma tête, et à mes yeux une source de larmes pour prévenir, par mes pleurs, les pleurs de mon JÉSUS et l'éternel pleur de l'enfer [1] ? « Seigneur, accordez-moi les « larmes, la lumière du cœur et la force, « afin que, répandant constamment des « torrents de larmes, mon cœur soit éclairé « au sein d'une lumière pure, et que le « contrat passé avec l'enfer par mes péchés « soit à jamais effacé [2]. »

« *Heureux, heureux ceux qui pleurent ; une joie éternelle couronnera leur tête* [3]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. S. Bernard. — 2. S. Éphrem. — 3 Is., XXXV, 10.

Onzième Jour.

Malédiction du figuier. (Lundi matin.)

Or, le matin du jour suivant, comme ils sortaient de Béthanie, JÉSUS, retournant à la ville, eut faim. Ayant donc vu de loin, sur le bord du chemin, un figuier qui avait des feuilles, il vint pour voir s'il y trouverait des fruits. Et lorsqu'il s'en fut approché, il n'y trouva rien que des feuilles seulement, car ce n'était pas la saison des figues. Et prenant la parole, il lui dit : Que jamais personne ne mange plus de fruit de toi, que jamais fruit ne naisse plus de toi. Et ses disciples l'écoutaient, et à l'instant le figuier sécha. Ils vinrent ensuite à Jérusalem.

Mane autem, (Matth., XXI, 18,) alia die cum exirent a Bethania, (Marc., XI, 12,) revertens in civitatem, esuriit. (Matth., XXI, 18.) Cumque vidisset a longe ficum habentem folia, venit si quid forte inveniret in ea ; et cum venisset ad eam, nihil invenit præter folia : non enim erat tempus ficorum. Et respondens dixit ei : Jam non amplius in æternum ex te fructum quisquam manducet. (Marc., XI, 13, 14.) Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum. (Matth., XXI, 19.) Et audiebant discipuli ejus. (Marc., XI, 14.) Et arefacta est continuo ficulnea. (Matth., XXI, 19.) Et veniunt Jerosolymam. — Marc., XI, 15.

1er PRÉLUDE. — L'arbre prétentieux, superbe en son feuillage, stérile et maudit par le Seigneur, se trouvait à deux ou trois

mille pas de Jérusalem, sur la gauche du chemin qui conduit de Béthanie à la grande Cité. — Aujourd'hui encore on en montre la place.

2me PRÉLUDE. — *Que votre grâce me prévienne, ô mon Dieu, des bénédictions de votre douceur*, afin que, marchant devant vous dans la droiture et l'innocence, « vous répandiez sur nous avec abondance les dons de votre miséricorde, et que nous portions pour JÉSUS-CHRIST les fruits des bonnes œuvres, pour entrer par lui dans la joie éternelle [1]. »

1er POINT. — **Malédiction.** Le lundi (10 de Nisan), JÉSUS quitte Béthanie de bonne heure et reprend le chemin de Jérusalem, triste et à jeun. — L'équinoxe du printemps était proche ; les figuiers, en cette saison, n'ont d'ordinaire ni feuilles, ni fruits. En voici un pourtant, isolé des autres, qui se distingue entre tous par sa surprenante précocité : végétation splendide, feuilles touffues, mais point de fruits ; ses rameaux sont ornés d'une luxuriante mais inutile parure. — Éloquente image du peuple Juif : fausse justice et décevante stérilité.. Image éloquente de l'âme revêtue de vertus humaines, ardente aux œuvres d'apparat, pleine de fatuité, orgueilleuse et vaine jusque dans la pratique de la charité

1. Liturg. Dimanche des Rameaux.

et le dévouement de l'apostolat, mais inféconde parce que « *le superbe est en abomination devant Dieu.* » JÉSUS cependant s'arrête ; la faim le presse, faim naturelle et faim mystique ; il voudrait trouver parmi son peuple des fruits dont il attend depuis si longtemps l'éclosion et la maturité. — Il cherche, lui et ses disciples, *mais il ne trouve rien que des feuilles.* A vrai dire, *ce n'était pas la saison des figues ;* mais alors pourquoi une végétation trompeuse ? les fruits du figuier paraissent d'ordinaire avant ou en même temps que les feuilles. — « *Que jamais*, dit le Maître déçu, *personne ne mange plus de tes fruits, que jamais fruit ne naisse de toi !* » — Sur l'heure, l'arbre commence à se flétrir ; la malédiction de DIEU est un feu qui dévore et anéantit la vie jusque dans sa source. — Ce coup de mort est tout miséricordieux et dans le but de frapper de terreur les âmes qu'il aime, de ramener à lui et de sauver l'homme pécheur.

2me POINT. — **Suites de la malédiction.** Le soir du même jour, JÉSUS reprend avec ses apôtres le chemin de l'hospitalière Béthanie. La petite troupe, cheminant de nuit et prenant un autre chemin, n'aperçoit pas le figuier desséché. Le lendemain, — c'était le mardi, — sur la route se présente de nouveau l'arbre maudit, non plus verdoyant et splendidement paré, *mais desséché jus-*

qu'à la racine. Pierre le remarque : « *Maître*, dit-il, *voilà que le figuier que vous avez maudit est séché ;* » et les disciples de répéter : « *Comme il s'est promptement desséché !* » JÉSUS, dévoilant la vérité cachée sous ce fait mystérieux : « *Ayez foi en Dieu* [1], leur dit-il, *et je vous l'affirme, si vous avez de la foi et que vous n'hésitiez point, non seulement vous ferez comme au figuier, mais quiconque dira à cette montagne : Lève-toi, et te jette dans la mer* [2], *et n'hésitera pas dans son cœur, mais croira que tout ce qu'il aura dit se doit faire, il lui sera fait* [3]. » Les apôtres restent stupéfaits ; devant le mont des Oliviers, qui se dresse devant eux, leur esprit s'égare à l'idée de transporter cette masse et de la précipiter au fond des abîmes. — Le Sauveur les devine : Priez seulement, leur dit-il ; priez, car « *tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez* [4]. » L'entendez-vous, mon âme ? *la foi, la prière*, conditions de puissance, de toute-puissance. Si donc, orgueilleuse et vaine, abusant des grâces, stérile en vertus, pauvre en mérites, vous craignez le passage du Seigneur, le mot de sa bouche qui vous frappe et vous maudisse comme l'arbre infécond, *priez, priez*, ayez confiance et espoir ; *croyez que tout don parfait vient de Dieu* [5], croyez que *sans lui vous ne pouvez*

1. Marc., XI, 22. — 2. Matth., XXI, 21. — 3. Marc., XI, 23. — 4. Matth., XXI, 22. — Jac., I, 17.

rien faire [1], croyez que vous-même vous n'êtes que *cendre et poussière* [2], moins que cela, pire que cela : *péché !* mais croyez aussi que *vous pouvez tout en Celui qui vous fortifie* [3], que *tout est possible à celui qui croit*, à celui qui prie.

COLLOQUE — RÉSOLUTIONS.

Douzième Jour.

Deuxième expulsion des vendeurs du Temple. (Lundi.)

JÉSUS entra dans le Temple de DIEU et chassa tous ceux qui y vendaient et y achetaient. Il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes ; et il ne souffrait pas que personne transportât d'objet par le Temple. Et il enseignait, leur disant : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ? et vous en avez fait une

Et intravit JESUS in Templum DEI et ejiciebat omnes vendentes et ementes in Templo, et mensas nummulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit. (Matth., XXI, 12.) Et non sinebat ut quisquam transferret vas per Templum. Et docebat dicens eis : Nonne scriptum est : Quia domus mea, domus orationis vocabitur omnibus gentibus? Vos enim fecistis eam speluncam latronum. Quo audito

1. Joan., XV, 5. — 2. Gen., XVIII, 25. — 3. Phil., VI, 13.

principes sacerdotum, et Scribæ quærebant quomodo eum perderent ; timebant enim eum, quoniam universa turba admirabatur super doctrina ejus. (Marc., XI, 15-18.) Et accesserunt ad eum cæci et claudi in Templo ; et sanavit eos. — Matth., XXI, 14.

caverne de voleurs. Ce qu'ayant entendu, les princes des prêtres et les Scribes cherchaient comment ils le perdraient, car ils le craignaient parce que tout le peuple était en admiration de sa doctrine. Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le Temple, et il les guérit.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS sort de Béthanie, traverse le pont du Cédron, entre à Jérusalem par la porte Dorée, et se rend dans le Temple au parvis des Gentils, où les marchands et les animaux avaient de nouveau pris la place des adorateurs du vrai DIEU.

2me PRÉLUDE. — « *Je vous adorerai, Seigneur, dans votre saint temple, et je bénirai votre nom* [1]. »

1er POINT. — Le Temple de la loi ancienne. Au commencement de sa vie publique, le Sauveur avait impitoyablement chassé les vendeurs du Temple. — Au jour de son triomphe, soir des Rameaux, il avait vu les cages des oiseaux, les troupeaux de bœufs et de brebis, les tables des changeurs encombrer de nouveau le parvis

1. Ps., v, 8 ; et CXLIV, 1.

réservé aux nations dans la maison du vrai DIEU. Il ne dit rien ce jour-là, l'heure était avancée, il avait hâte de retrouver et le mont des Oliviers pour la prière, et Béthanie pour le calme et le repos. — Le lendemain, tumulte plus grand encore, tous se pressent pour acheter les victimes pascales, sous les portiques et jusqu'aux abords du lieu saint, et l'autorité hiérarchique souffre ou tolère ces indignes empiètements. — JÉSUS entre dans le Temple aux premières heures du lundi de la grande semaine ; « *il regarde tout et de tous côtés*[1] ; » s'indigne de l'aspect de la maison de DIEU : et faisant acte de Maître, avec la force du lion de Juda qui venge le Temple, et une autorité à laquelle pas un de ces sacrilèges ne résiste, il chasse devant lui les vendeurs et les acheteurs, nombreux et empressés, renverse les tables, les sièges, les bancs des trafiquants cupides et impies ; et d'un regard, d'un geste, d'un mot, avec une majesté surhumaine, rétablit pour la seconde fois, dans la maison de son Père, l'ordre et la décence : « *Ma maison*, dit-il au peuple, *est une maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs ;* puis avec calme *il enseigne ;* avec bonté *il guérit les aveugles, les boiteux..* Les sanhédrites dévorent leur dépit en silence... les enfants du Temple, se rappelant les joyeux

1. Marc., XI, 11.

cris de la veille, répètent dans leurs chants: « *Hosanna ! Hosanna au fils de David !* »

2me POINT. — **L'Église de la loi nouvelle.** Dans le Temple de Jérusalem, le DIEU trois fois saint résidait par sa majesté, sa puissance, et manifestait sa présence dans une nuée mystérieuse, une fois l'an, au Grand-Prêtre seulement. Que dire de la Maison du Seigneur sous la loi de grâce ? Il est personnellement présent, le DIEU de l'Eucharistie, le DIEU de paix, le DIEU des cœurs et le DIEU des mondes.. Il y est présent réellement, substantiellement, la nuit, le jour, et combien nous l'oublions ! — Sa *maison est une maison de prière*, donc de recueillement, de respect, d'oubli des créatures et du monde ; « *la sainteté, Seigneur, doit être l'ornement de votre maison à jamais* [1], » et nous en faisons *une caverne de voleurs*, où les passions, les hommes et le monde n'ont qu'à prendre, à dérober nos pensées, nos sentiments, nos regards, notre cœur.. Nous étalons comme de vils animaux la vanité, le luxe, les désirs de plaire, d'attirer l'attention ; légères jusqu'au pied des saints autels, nous trafiquons, hélas ! et de quoi ?.. Rougissons et craignons les fouets du Seigneur, ses foudres vengeresses. — Pénétrez-moi, mon DIEU, de respect et de crainte dans le lieu où vous habitez, *car*

1. Ps., XCII, 5.

c'est vraiment votre maison dans laquelle on invoquera votre nom, et dont il est écrit: Mon nom sera là, dit le Seigneur. « O DIEU, que le chœur des anges environne, écoutez les prières de vos serviteurs.. je vous adorerai dans votre saint temple, et je bénirai votre nom [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Treizième Jour.

Les Gentils désireux de voir Jésus. (Lundi.)

Or, il y avait quelques gentils, de ceux qui étaient venus adorer à la fête. Ceux-ci s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils le priaient disant: Seigneur, nous voulons voir JÉSUS. Philippe vint, il le dit à André ; puis André et Philippe le dirent à JÉSUS. Et JÉSUS leur répondit disant: L'heure est venue que le Fils de l'homme sera glorifié. En vérité,

Erant autem quidam gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaida Galilææ, et rogabant eum, dicentes : Domine, volumus JESUM videre. Venit Philippus, et dicit Andreæ : Andreas rursum et Philippus dixerunt JESU. JESUS autem respondit eis, dicens : Venit hora ut clarificetur Filius ho-

1. Liturgie. Dimanche de la Dédicace.

minis. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.—Joan., XII,20,25.

en vérité je vous le dis, si le grain de froment ne meurt, tombant en terre, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

1er PRÉLUDE. — Voir le Temple de Jérusalem agrandi par Hérode, et que de superbes galeries relient à la forteresse Antonia. — Le nouveau parvis, bâti par ses soins, destiné aux étrangers, et portant le nom de parvis des Gentils.

2me PRÉLUDE. — « *Nous voulons voir Jésus !* »

1er POINT. — JÉSUS, arrivé le matin dans le Temple, se promène le long du parvis des étrangers. Des esprits droits, des cœurs amis se présentent d'abord. Ce sont des Grecs *venus pour adorer.* Ils regardent, ils écoutent ; JÉSUS enseigne, JÉSUS guérit. Ils s'approchent ; envoyés peut-être par leur roi Abgar retenu par la maladie, ils viennent demander au Sauveur de guérir leur maître, de les suivre en sa principauté et de s'y mettre à couvert des traits des Juifs. — Comment s'y prendre pour voir le Prophète, lui parler, aborder cette grande question ? *Philippe*, dont le nom est hellénique, attire leur attention, ils le prennent à part, lui par-

lent bas : « *Seigneur nous voudrions voir Jésus*, l'entretenir, lui communiquer notre message. » — Embarras de Philippe... il dit la chose à André ; ensemble devenus plus hardis, *ils le disent à Jésus* et lui amènent les inconnus. — Entrevue.. de quoi s'agit-il ? Que disent-ils ? que dit JÉSUS ? va-t-il les suivre ? Il est ému de leur simplicité, de leur insistance pour l'attirer en leur pays : « Venez, venez ! *nos yeux sont fixés sur le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous*[1] *!* » Ces Grecs apparaissent au Sauveur comme l'avant-garde des peuples qu'il va attirer à lui.. ils sont au pied de la Croix ce que les Mages ont été à la crèche. Oui, leur dit-il, je le sais. « *Celui qui m'a trouvé trouvera la vie, et il puisera le salut dans les fontaines du Sauveur*[2]*;* » mais un mystère sanglant se dresse devant moi, « *l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié* » par la souffrance, par la mort et par tout ce qui la doit suivre ; c'est ainsi que je dois vous être utile, c'est ainsi que je vous sauverai, que « *vous aurez la vie en moi*, comme le *grain de froment* qui, *mis en terre* et *mourant*, *porte beaucoup de fruit.* » Par ces mots JÉSUS refuse l'asile des Grecs et accepte la mort. — Eux s'en retournent tristes, déçus. — Ne demandent-ils pas, touchés et convaincus, à res-

1. Ps., CXX, 3. — 2. Prov., VIII, 35.

ter auprès du Maître qu'ils viennent de voir, d'entendre, mais non peut-être de comprendre ?.. « *Si scires donum Dei !* » « *Trésor infini pour les hommes, ceux qui l'ont trouvé sont devenus les amis de Dieu*[1]. »

2me POINT. — « *Si le grain de froment ne meurt, tombant en terre, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » — C'est JÉSUS, ce grain de froment pur dont le Psalmiste a dit qu'il « *a germé sur la terre et que la terre a donné son fruit*[2] », si abondamment, que les greniers de l'Église, en ce monde, que les greniers du Père de famille, dans l'éternité, sont combles ! — Grain choisi, grain divin, le plus riche qu'ait produit l'union de la terre et du Ciel, nourri dans le sein virginal de sa Mère immaculée, mûri aux rayons les plus ardents, les plus vivifiants du Soleil d'en-haut. Mais que sa fin, sa destinée sont étranges et admirables ! Battu, criblé, victime vouée au trépas, jeté au sillon, il meurt et devient au sein de l'Église comme *un monceau de froment au milieu des lis*, enfantant un nombre infini d'élus. — O JÉSUS, voilà donc votre *gloire ! l'heure est venue :* silence, humiliations, anéantissements de la Passion et de la Croix ; silence, abandon, mépris,

1. Sap., VII, 14. — 2. Ps., LXVI, 7.

immolations sans fin du Tabernacle, suprême mystère de vie et de mort. O Grain du divin Froment, tombez en mon cœur par la sainte Communion, dernier sillon où vous précipite votre amour, pour y disparaître, y mourir afin que je vive à jamais ! — Leçons de l'immolation, nécessité et merveilles de la mort : *Si le grain de froment meurt, il porte beaucoup de fruit.*. Loi rigoureuse, loi consacrée et ennoblie par JÉSUS-CHRIST. Donc, *comme Lui !* si je veux accumuler mes mérites et sauver des âmes ; comme Lui, vie cachée, humble et laborieuse ; vie dévouée, vie généreuse. Qu'ai-je à réformer pour cela ? à retrancher, à ajouter ? — A l'œuvre sans crainte et sans retard ; ma vie alors sera, dans son apparente mort, féconde, apostolique et glorieuse.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Quatorzième Jour

Discours dans le parvis du Temple.

Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Mon Père, délivrez-moi de cette	Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam ? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed

propterea veni in horam hanc. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de Cœlo : Et clarificavi, et iterum clarificabo. Turba ergo, quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant : Angelus ei locutus est. Respondit JESUS, et dixit : Non propter me hæc vox venit sed propter vos. Nunc judicium est mundi ; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum. Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus. — Joan., XI, 27-33.

heure. Mais c'est pour cela que je suis venu. Mon Père, glorifiez votre nom. Vint donc une voix du Ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. Or, la foule qui était là, et qui avait entendu disait : C'est le tonnerre. D'autres disaient : Un ange lui a parlé. JÉSUS répondit et dit : Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous. C'est maintenant le jugement du monde, maintenant le prince du monde sera jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Il disait cela pour marquer de quelle mort il devait mourir.

1er PRÉLUDE. — Se représenter dans le parvis des Gentils, JÉSUS entouré des Prêtres, des Scribes, des Juifs et des étrangers. Mêlons-nous avec respect à la foule, sous ces voûtes dont le prophète Aggée a dit que leur gloire surpasserait celle du Temple de Salomon.

2me PRÉLUDE. — « *Trahe me ! Attirez-moi*[1] *!* »

1. Cant., I, 4.

1er POINT. — Angoisses et glorification. — « *Mon âme est troublée !* » La terreur, prélude de Gethsémani, saisit le Cœur de JÉSUS. Avec une poignante gradation, une émotion croissante, il s'avance vers la Croix, lui qui, hier encore, soupirait après son *baptême de sang !* Mais il est homme, la vue de ce qui l'attend le fait frémir, il supplie le Ciel de le délivrer : « *Père, délivrez-moi de cette heure !* » « O « mon Maître, que signifie ceci ? Vous « nous apprenez à mépriser les choses de « la terre, vous ordonnez à mon âme de « vous suivre, et voilà que la vôtre est « troublée [1] ! » « *Vous m'avez donné la vie et la miséricorde, vos soins ont conservé mon âme* [2], » et dans votre âme à vous, quelle apparente faiblesse ! — Écoutons... il se voue au sacrifice : « *C'est pour cela que je suis venu. Père, glorifiez votre nom.* » Il achève à peine, qu'une voix venue d'en haut : « *Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ;* » comme au Jourdain, comme au Thabor, le Ciel apporte son infaillible témoignage. La foule ne le comprend pas : *c'est le tonnerre* ou *un ange.* — Consolé et raffermi, JÉSUS, d'un regard plein d'amour, affronte l'avenir ; déjà il voit la Rédemption accomplie : « *C'est maintenant le jugement du monde ; le prince du monde sera jeté dehors, et moi, quand j'aurai été élevé*

1. S. Augustin. — 2. Job, I, 12.

de terre, j'attirerai tout à moi ! » Cri de douleur que domine la joie. — O CHRIST, « *ta gloire s'élèvera vers le soir* de ta vie, *brillante comme l'éclat du midi ; et quand tu te croiras consumé, tu te lèveras comme l'étoile du matin* [1]. »

— Dans *mes troubles*, que dirai-je ? non point : « Arrachez-moi à la souffrance, » mais je dirai : « O mon DIEU, tirez de cette souffrance votre gloire et mon salut : *Pater, clarifica nomen tuum* [2] *!* »

2me POINT. — **Victoire et conquêtes.** — « *J'attirerai tout à moi*, » pour guérir et pour sauver comme au désert le serpent élevé en croix. — *J'attirerai tout ; omnia :* les choses et les hommes, « *pacifiant par le sang de sa croix ce qui est d'ici-bas, pacifiant ce qui est des cieux* [3] *;* » les hommes, les attirant, les retenant par l'aimant divin de l'amour, *tous. J'attirerai* ceux qui *pleurent :* qu'ils voient mes yeux noyés comme les leurs dans des larmes mêlées de sang. Ceux qui *souffrent :* « Contemplez, *ils ont percé mes pieds et mes mains, ils ont compté tous mes os* [4].. » Les *pécheurs :* pour eux tout le sang de mes veines, toute la vie de mon Cœur !.. Les *justes*, les *purs :* qu'ils viennent se cacher dans le trou de la pierre, dans ma poitrine ouverte par eux... Les tièdes : pour eux les flammes

1. Job, XI, 17. — 2. S. Augustin. — 3. Coloss., I, 20. 4. Ps., XXI, 17, 18.

qui s'échappent de mes pieds, de mes mains, de mon côté transpercés. Les âmes *apostoliques :* qu'elles viennent recueillir sur mes lèvres desséchées le *Sitio* du zèle et les ardeurs du martyre.. Les *humbles* et les *doux*... ceux qui luttent et qui souvent succombent, ceux qui triomphent d'eux-mêmes et du monde.. Les âmes que retiennent en bas les liens de la chair et du sang... les amants de la Croix, qui d'un plein vol s'élancent vers le Calvaire et vers les cieux. Les parfaits, les imparfaits, *tous*, *tous !* JÉSUS, *attirez-moi... trahe me*, et « *je vous bénirai et je glorifierai votre nom, et vous serez béni*[1] *;* » « car mon unique désir est que vous soyez glorifié par-dessus toutes choses, en moi et en tous les hommes[2]. » Attirez-nous... *attirez-moi.*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Quinzième Jour.

Le Fils de l'homme, lumière qu'il faut suivre.

Le peuple répondit : Nous avons appris de la loi que le CHRIST vivra éternellement :

Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege quia CHRISTUS manet in æternum : et quo-

1. Gen., XII, 2. — 2. Imit., X, 4.

modo tu dicis, oportet exaltari Filium hominis? Quis est iste Filius hominis? Dixit ergo eis JESUS : Adhuc modicum, lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant ; et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est JESUS, et abiit et abscondit se ab eis. — Joan., XII, 34-36.

comment dites-vous qu'il faut qu'on élève le Fils de l'homme? Quel est ce Fils de l'homme? JÉSUS leur dit : Pour un peu de temps encore la lumière est avec vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. JÉSUS dit ces choses, puis il s'en alla et se cacha d'eux.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS, le soir venu, dit au peuple quelques paroles de vie, sort du Temple et de la ville, et retourne sur le mont des Oliviers pour prier, et à Béthanie pour se consoler et se reposer au sein de la famille qu'il aime.

2me PRÉLUDE. — « Seigneur, vous êtes ma Lumière ; vous me connaissez tel que je suis, et vous m'avez connu avant que je fusse au monde et avant même que le monde fût créé [1] ; » marchez devant moi afin que, vous suivant dans la vérité, j'arrive au séjour de la gloire.

1. III Imit., III, 7.

1[re] POINT. — Quelle est la lumière ? Ce que JÉSUS disait n'était pas compris de tous. La foule, ne comprenant pas, multiplie ses questions : « *Quoiqu'il eût fait de si grands miracles devant eux, ils ne croyaient point en lui*[1]. » Leur infidélité avait été prévue et prédite de la part de DIEU : « *Seigneur, qui a cru à ce qu'il a entendu ? Et le bras du Seigneur, à qui a t-il été révélé ?* » Ce *bras de Dieu*, cette *vertu de Dieu*, c'est le Messie qu'ils se sont obstinés à méconnaître, à rejeter ; aussi, « *il a aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse*[2], » dit le Seigneur. Expressions terribles, impénitence qui fait frémir ! Non point que DIEU *aveugle*, que DIEU *endurcisse*, mais l'homme qui librement et obstinément résiste au Saint-Esprit et aux lumières de la grâce, en arrive à un tel excès de perversion, qu'il ne peut plus vouloir le bien : « *il se réjouit dans le mal et tressaille de joie dans les plus grands crimes*[3] ; » et que DIEU ne peut plus vouloir son salut parce « *qu'ils ont brisé son joug et qu'ils ont rompu ses liens d'amour*[4]. » — Ils ont entendu la voix du Verbe descendu sur la terre et ils ne l'ont pas écoutée ; il leur a dit : « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie*[5], je suis le

1. Joan., XII, 37. — 2. Joan., XII, 38, 40. — 3. Prov., II, 14. — 4. Jér., V, 5. — 5. Joan., XIV, 6.

Principe [1]*;* celui *qui me voit voit mon Père; mon Père et moi ne font qu'un* [2],» et ils n'ont pas compris ; ils continuent à dire dans leur incrédulité : « *Quel est le Fils de l'homme?* » — « *Cependant, même parmi les chefs du peuple, beaucoup crurent en lui; mais à cause des Pharisiens ils ne le confessaient pas, pour ne pas être chassés de la synagogue* [3]. » Respect humain de ceux qui croient, qui savent qui est ce *Fils de l'homme.. ils craignent!* « *ils aiment mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu.*» — « *Quel est le Fils de l'homme?* » Mon âme, quel est-il ? tu le connais ce Frère « *premier-né de toute créature* [4] *;* » ce CHRIST, « *qui est aujourd'hui comme il était hier, comme il sera dans les siècles* [5]*;*» ce « *Fils du Dieu vivant* [6], » ce « *Verbe fait chair* [7], » ce *Verbe-Dieu* [8]*;* tu le connais par son Évangile, par son Cœur, par son Eucharistie ; tu le connais par les prévenances de son immense amour.. *Quel est ce Fils de l'homme* pour toi ? tu le sais mieux comprendre qu'exprimer ; ne crains point de lui appartenir, de le suivre ! et que jamais, quand il s'agit de sa cause et des intérêts des âmes, il ne soit dit de toi : Elle « *a mieux aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu* [9]. »

1. Joan., VIII, 25.— 2. Joan., XII, 45 ; X, 30. — 3. Joan., XII, 42.— 4. Coloss., I, 15.— 5. Hébr., XIII, 8. — 6. Matth., XVI, 16.— 7. Joan., I, 14. — 8. Joan., I, 1. — 9. Joan., XII, 43.

2me POINT. — Comment être *des enfants de lumière? En croyant.* « *Croyez en la lumière,* » qui est JÉSUS-CHRIST, à tout ce qu'il a dit, enseigné et fait, pour y conformer votre vie ; à l'Église qu'il a établie, pour lui obéir, la défendre et l'aimer. — *En pratiquant :* « *Marchez.. Ambulate.* » Pratiquer ce qu'on sait être le bien et se hâter de le faire *pendant qu'on a la lumière ;* pas de retards, pas d'imparfaites lenteurs, *de peur que les ténèbres ne nous surprennent.* Activité, sainte ferveur, c'est l'allure régulière d'une âme que l'amour anime et qui veut, quoi qu'il en coûte, marcher dans *la lumière* et produire *la lumière.* Pas de retards, car *la lumière n'est avec nous que pour un peu de temps ;* nos jours sont comptés, bientôt le déclin de la vie et les ombres de la nuit *où nul ne peut plus rien faire..* Pas de retards, mon âme, pas de retards.. malheur à celui *que les ténèbres surprennent,* car alors pas de route assurée, troubles, inquiétude, avenir incertain... — O JÉSUS-CHRIST, *ma Lumière,* je veux vous suivre ; à la clarté de votre resplendissante humanité, je vois l'heureuse vision de l'éternelle aurore, des célestes splendeurs ! « *Lumière née pour le juste, pour ceux qui ont le cœur droit*[1], » « *Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde*[2], » je *crois* en vous ! *Enfant de lumière, je sais où je vais :* au Ciel ! j'y

1. Ps., XCVI, 11. — 2. Joan., I, 9.

voudrais, pénétrée de JÉSUS-CHRIST, brûlant de ses feux, amener tous les hommes et montrer à tous *que le Christ*, *après avoir été élevé de terre*, *vit éternellement* dans l'éclat de son impérissable lumière.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Seizième Jour.

Nécessité de la foi en Jésus-Christ. (Lundi.)

JESUS autem clamavit et dixit : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me. Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat. Et si quis audierit verba mea et non custodierit, ego non judico eum : non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum. Qui spernit me et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo, quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die. Quia ego ex meipso non sum locutus, sed qui misit

Or, JÉSUS s'écria et dit : Qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en Celui qui m'a envoyé. Moi, la Lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Et si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, je ne le juge pas, moi ; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me méprise et ne garde pas ma parole, est déjà jugé. La parole que je lui ai annoncée sera elle-même

son juge au dernier jour, parce que je n'ai pas parlé de moi-même, mais mon Père qui m'a envoyé, lui-même m'a prescrit ce que je dois dire et ce dont je dois parler. Et je sais que son commandement est la vie éternelle Ainsi, ce que je dis, je le dis comme mon Père me l'a ordonné.

me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar. Et scio quia mandatum ejus via æterna est. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor. — Joan., XII, 44, 46-50.

1er PRÉLUDE. — Je me tiendrai tout près de mon Maître. Il termine son enseignement dans le parvis du Temple et se rend lentement, recueilli, au mont des Oliviers pour la prière, à Béthanie pour le repos de la nuit.

2me PRÉLUDE. — « *Mon Dieu, inclinez mon cœur aux paroles de votre bouche* [1], *faites-les tomber sur moi comme une douce rosée* [2]. »

1er POINT. — Effort suprême de Jésus pour éclairer les âmes. — Un grand nombre ne croyaient pas ; beaucoup n'avaient qu'une foi morte ; JÉSUS-CHRIST donc élève la voix, crie à leur oreille, à leur cœur, que *croire en Lui*, c'est *croire en Dieu*, c'est *croire au Père qui l'a envoyé ;* il les en a déjà assurés : « *Mon Père*

1. Ps., CXVIII, 36. — 2. Deut., XXXII, 2.

et Moi, nous sommes un [1] » — Le monde était plongé dans d'épaisses ténèbres avant que JÉSUS, le Soleil de justice, se fût levé sur lui pour l'éclairer de sa lumière. Le voilà, ce Soleil, tout près de son couchant, et les hommes aveugles n'ont pas voulu, ne veulent point lever la tête et le reconnaître. Il les presse de croire en Lui, de s'éclairer de ses dernières splendeurs : « *Moi, la Lumière, je suis venu dans le monde afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.* » — « *Moi !* » quelle affirmation, quelle assurance ! qui jamais parla ainsi ? « *La Lumière !* » O *Lumière* éternelle, inaccessible *Lumière venue dans le monde* par pure bonté, par amour, par pitié pour *nos ténèbres*, montrez-nous ce que vous êtes, et nous saurons ce qu'est votre Père et notre Père : « *Qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.* » Montrez-nous ce que nous sommes : néant, misère, ignorance, incapacité à tout bien. « Que votre vérité m'enseigne, qu'elle me garde et me soutienne jusqu'à la fin [2]. » Que votre lumière brille devant moi dans tous les sentiers de ma vie, et mon âme dira avec assurance, même au milieu des périls, même parmi les ombres de la mort : « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, que craindrai-je* [3] *!* »

1. Joan., x, 30. — 2. III Imit., iv, 2. — 3. Ps., xxxvi, 1.

2[me] POINT. — Effort suprême de Jésus pour sauver les âmes. Il a été envoyé pour *sauver le monde*, non *pour le juger*, vivant au milieu des hommes pour être leur *Médiateur*, leur *Maître*, leur *Chef*, leur *Pontife*, leur *Victime*. Au dernier jour il sera leur *Juge*. — Il a été envoyé pour enseigner comme *Docteur* et promulguer des lois comme *Législateur*. Ceux qui refusent à ce *Docteur* la docilité de l'esprit, à ce *Législateur* l'hommage d'un vouloir agissant, n'ont pas besoin d'être jugés : qu'ils se mettent en présence des enseignements et des préceptes de JÉSUS-CHRIST, et s'ils les méprisent, qu'ils soient leurs propres juges. *La parole* que le DIEU fait homme apporte à la terre de la part de son Père, s'élèvera contre eux pour les condamner. Qu'est pour moi cette *parole ?* qu'est *son commandement ?* est-il *la vie éternelle* pour mon âme ? Oui, s'il est ma vie dès ce monde ; si, en dehors de la volonté divine manifestée par ses ordres évangéliques, par ses lois ecclésiastiques, je ne vois rien qui mérite mon application constante et généreuse. — « *Craindre Dieu et observer ses commandements, voilà tout l'homme* [1]. » Voilà l'homme dans le temps, sa valeur, sa perfection ; voilà le moyen infaillible de triompher dans le Ciel avec l'homme-DIEU, dont la vie sur

1. Eccl., XII, 13.

terre n'a été qu'un acte d'obéissance et d'amour à l'égard de la volonté suprême du Père éternel. « *Celui qui garde la loi de Dieu, garde son âme* [1], » garde le Ciel, car « *il a fait de vos commandements, Seigneur, un héritage éternel* [2] *!* »

— « Que ne puis-je, mon DIEU, vous servir tous les jours de ma vie ! Que ne puis-je, du moins, vous servir seulement un jour comme vous le méritez ! Vous êtes vraiment digne d'être servi, d'être honoré, d'être loué éternellement [3]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dix-Septième Jour.

Jésus interrogé sur le baptême de Jean. (Mardi.)

Et cum venisset in templum, (Matth., XXI, 23) et cum ambularet in templo ; (Marc., XI, 27) docente illo populum in templo, et evangelizante, convenerunt Principes sacerdotum, et Scribæ cum senioribus, et aiunt dicentes ad

JÉSUS étant venu dans le temple, et s'y promenant, il arriva, comme il enseignait le peuple, et qu'il annonçait l'Evangile, que les Princes des prêtres et les Scribes vinrent avec les Anciens et lui adressèrent la parole en di-

1. Prov., XIX, 16. — 2. Ps., CXVIII, III. — 3. III Imit., X, 4.

sant : Dis-nous par quelle autorité tu fais ces choses ; ou qui est celui qui t'a donné ce pouvoir. Et JÉSUS répondant leur dit : Je vous ferai, moi aussi, une demande, si vous y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Répondez-moi : Le baptême de Jean, d'où était-il? du Ciel ou des hommes ? Mais eux pensaient en eux-mêmes disant : Si nous répondons : Du Ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru? Et si nous disons : Des hommes, nous craignons la multitude, le peuple entier nous lapidera, car ils tiennent tous pour certain que Jean était vraiment prophète. Et répondant à JÉSUS ils dirent qu'ils ne savaient d'où il était : Nous ne savons. Et JÉSUS, répondant, leur dit à son tour : Et moi non plus je ne vous dirai point par quelle autorité je fais ces choses.

illum : Dic nobis in qua potestate hæc facis ? aut quis dedit tibi hanc potestatem. (Luc., XX, I, 2.) Respondens JESUS dixit eis : Interrogabo vos et ego unum sermonem : quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in qua potestate hæc facio. (Matth., XXI, 24.) Respondete mihi : Baptismus Joannis de cœlo erat an ex hominibus ? (Luc., XX, 3, 4.) At illi cogitabant inter se, dicentes : Si dixerimus e cœlo, dicet nobis : Quare ergo non credidistis illi ? Si autem dixerimus ex hominibus, timemus turbam : (Matth , XXI, 25, 26.) Plebs universa lapidabit nos : certi sunt enim, Joannem prophetam esse. (Luc., XX, 6.) Et respondentes dicunt JESU : Nescimus. Et respondens JESUS ait illis : Neque ego dico vobis in qua potestate hæc faciam. — Marc., XI, 33.

Ier PRÉLUDE. — Au matin du mardi

JÉSUS et les siens reprennent la route de Béthanie à Jérusalem. — Voir, au passage, le figuier desséché que les disciples reconnaissent et qui a donné lieu à de si magnifiques enseignements. Converser avec eux, avec le Maître, les suivre dans la ville, dans le Temple, où JÉSUS se promène dans le parvis.

2me PRÉLUDE. — Vous l'avez dit, Sagesse éternelle : « *J'ai exercé mon ministère dans la maison sainte devant Celui qui m'a créée... et ma puissance est dans Jérusalem* [1]. » « *Il y a une grande gloire à vous suivre,* » Seigneur [2] !

1er POINT. — **Question du Sanhédrin.** JÉSUS marche sous les portiques, continue à instruire, à guérir. Le peuple est suspendu à ses lèvres ; ses adversaires s'approchent. — Une députation composée de grands sacrificateurs, de légistes et d'anciens du peuple, vient officiellement lui parler au nom de tous. Pensent-ils, dans leur orgueil, le surprendre par leur présence, l'intimider, le faire rougir et lui imposer silence ?. A leur approche, le peuple s'écarte avec respect ; ils s'avancent vers Celui qui, si souvent, s'est proclamé *Fils de Dieu* : « *De quel droit, par quelle autorité fais-tu ces choses*, de chasser du Temple ceux qui vendent et qui achètent, de

1. Eccl., XXIV, 14-15. — 2. Ibid., XXIII, 48.

renverser les tables des changeurs, de guérir les boiteux et les aveugles? *et qui est Celui qui t'a donné ce pouvoir*, ce ministère d'enseigner, de dominer dans le Temple? » Ils attendent impatiemment sa réponse. C'est le moment de savoir enfin quelle est la nature intime de son immense pouvoir, d'où vient, en définitive, son autorité ; son mandat est-il du Ciel ou de la terre? il importe de s'en assurer. — Oui, il importe, mon Sauveur, pour eux, aveugles volontaires et pervers ; mais moi, depuis longtemps j'ai compris que vous êtes un Maître divin, un Docteur infaillible, le Fils du DIEU tout-puissant. Que puis-je entendre et goûter sinon votre parole? que puis-je voir et aimer sinon Vous? car sur cette terre des ombres « *j'ai vu hors de Vous, la fin de toute perfection*[1]. »

2me POINT. — **Question de Jésus.** Devant les simples et les petits, JÉSUS avait développé sa doctrine et les fondements de son autorité ; mais à ces orgueilleux, à ces contradicteurs, à ces malveillants, il ne répond que comme ils le méritent : « *J'ai*, leur dit-il, *moi aussi, une demande à vous faire, et si vous me répondez, je vous dirai de quelle autorité je fais ces choses.* » C'est un Maître qui parle, ferme, intrépide ; écoutons-le ; il se plie à la coutume juive qui est de souvent répondre à une question

1. Ps., CXVIII.

par une autre question : « *Le baptême de Jean d'où était-il ? de Dieu ou des hommes ?* » — Leur embarras est extrême ; « *ils pensaient en eux-mêmes : Si nous répondons : Du Ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ? Et si nous répondons : Des hommes, nous craignons la multitude, le peuple nous lapidera.* » Pour eux, en effet, Jean-Baptiste avait été un envoyé du Ciel, et par sa mort tragique et sanglante, il avait rendu sa mémoire plus vénérée, son souvenir impérissable. Les Sanhédrites gardent le silence... Que dire en effet ? Il faut avouer ou son impiété ou son ignorance ; ils prennent ce dernier parti, pressés par JÉSUS, sommés de se défendre : « Répondez-moi, répondez-moi donc.. » « *Nous n'en savons rien,* » font-ils enfin, confus, rougissant de leur défaite. « *Et moi non plus,* dit JÉSUS, *je ne vous dirai point de quelle autorité je fais ces choses.* » — Ils sortent du parvis et du Temple, résolus à se livrer, à tout prix et sans tarder, à une éclatante vengeance.

— Ainsi l'iniquité moderne, synagogue de Satan. Elle tend des pièges à JÉSUS-CHRIST dans la personne de l'Église et de ses ministres : « *De quelle autorité enseignez-vous ? qui vous a donné votre mandat ?* » — Et vous ? êtes-vous du Ciel ou de l'enfer? de qui tenez-vous le droit d'enseigner l'erreur, de pervertir l'enfance, de

perdre les âmes ? Vous ne pouvez répondre : « *Nous ne savons*, » car vous savez et nous savons aussi que le démon est votre prince et votre maître ! — O DIEU, délivrez-nous du mal !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dix-Huitième Jour.

Parabole des deux fils.

Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; s'approchant du premier, il lui dit : Mon fils, va-t'en aujourd'hui travailler à ma vigne. Celui-ci répondant dit : Je ne veux pas. Mais après, touché de repentir, il y alla. S'approchant ensuite de l'autre, il dit de même. Et celui-ci répondant dit : J'y vais, Seigneur, et il n'y alla point. Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils lui dirent : Le premier. JÉSUS leur répliqua : En vérité, je vous dis que les publicains et les femmes de mauvaise

Quid autem vobis videtur ? Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum, dixit : Fili, vade hodie, operare in vinea mea. Ille autem respondens, ait : Nolo. Postea autem, pœnitentia motus, abiit. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens ait : Eo, Domine, et non ivit. Quis ex duobus fecit voluntatem patris ? Dicunt ei : Primus. Dixit illis JESUS : Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum DEI. Venit enim ad vos

Joannes in via justitiæ, et non credidistis ei : publicani autem et meretrices crediderunt ei ; vos autem videntes nec pœnitentiam habuistis postea, ut crederetis ei. — Matth., XXI, 28-32.

vie vous précéderont dans le royaume des cieux. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous ne l'avez pas cru ; mais les publicains et les femmes de mauvaise vie l'ont cru, et vous, voyant cela, vous n'avez pas même eu de repentir ensuite de manière à le croire.

1er PRÉLUDE. — Le Temple ; voir sa magnificence. Rien ne manque à la beauté et à la richesse de ce nouvel édifice élevé par Zorobabel et terminé sous Darius. — Entrons-y, saisis de respect . . . faisons silence.

2me PRÉLUDE. — « DIEU tout-puissant « et éternel, augmentez en nous la foi, « l'espérance et la charité, et, afin que nous « méritions d'obtenir les biens que vous « nous promettez, faites-nous aimer ce « que vous nous ordonnez [1]. »

1er POINT. — « **Nolo.. Je ne veux pas.** » — JÉSUS-CHRIST, au milieu des machinations hypocrites de ses ennemis, demeure supérieur et admirable de simplicité, de lumière pure. — Son humble, douce, majestueuse et lumineuse parole s'empreint toujours plus d'un charme in-

1. Liturg. Collecte, XIIIe Dimanche ap. Pent.

fini. De ses lèvres que la mort va bientôt sceller, tombent ses dernières paraboles, ses derniers appels, ses dernières et formidables malédictions. « *Un homme*, dit-il, un père, *avait deux fils. Il va au premier :* l'aîné sans doute, celui qui se croit en droit déjà de résister à son père, de se proclamer et de se montrer indépendant. « *Mon fils, va-t'en aujourd'hui travailler à ma vigne.* » Ce n'est pas une invitation : *Va-t'en.* . ce n'est pas non plus demain, plus tard, quand le caprice te guidera, mais *aujourd'hui*, pour te donner de la peine, pour *travailler à ma vigne*, à mon bien qui après moi sera tien ; c'est de ton intérêt qu'il s'agit, de ton avenir. — Mais le jeune homme, léger, irréfléchi, indocile, répond : « *Nolo.. Je ne veux pas.* » — Toutefois, reconnaissant son impertinence, jugeant qu'obéir était le meilleur parti à prendre, touché de repentir, il impose silence à ses passions, s'incline devant l'autorité paternelle : *et y alla.* — Pécheurs publics, pauvres publicains, c'est pour vous que le Maître parle ; combien de fois avez-vous dit : « *Nolo !* » mais, rebelles d'abord, fidèles ensuite, vous avez obéi à ce père, vous avez *travaillé* à la vigne de votre âme, et pris le chemin *du royaume de Dieu par la voie de la justice.* — Pour toi, mon âme, longtemps indocile à la grâce, maintenant repentante, laborieuse et vaillante, pour toi aussi les infi-

nies miséricordes du Sauveur, le nom d'enfant de DIEU et l'éternel héritage.

2me POINT. — « **Eo, Domine... Oui, Seigneur.** » — « *S'approchant de l'autre, il dit de même. Et celui-ci répondant dit : J'y vais, Seigneur, et il n'y alla point.* » — *J'y vais*... obéissant des lèvres, révolté plein de politesse et de respect, trop dissimulé pour résister en face, trop orgueilleux pour obéir., « *et il n'y alla point.* » Les Pharisiens étaient directement visés dans ce fils correct au dehors, corrompu au dedans. « *Lequel des deux a fait la volonté du Père ?* » ajouta le Sauveur. La réponse n'était pas douteuse. « *Ils lui dirent : Le premier.* » Oui, ceux qui, après avoir péché, se repentent, travaillent à la vigne et font la volonté du Père des cieux.

— Il est des moments dans ma vie où la voix de DIEU s'est fait entendre plus pressante, plus impérieuse : « *Va-t'en travailler...* » va réparer, faire oublier ; va à ma vigne et sauve ton âme. Mes résolutions de retraite en font foi ; j'ai écrit et j'ai dit : « *Eo, Domine...* » Oui, j'irai à la méditation matinale, au sacrifice du matin, au banquet eucharistique... j'irai me dévouer à telle œuvre, donner ce qui est à moi, et moi-même.., j'irai joyeuse et prompte dans la voie de l'obéissance ;

j'irai où m'attendent les ennuis, les répugnances, le devoir et JÉSUS ; j'irai, *je vais*, et je ne suis pas allée ! — C'est pour moi que cette parabole a été dite, pour me rappeler à l'ordre, à la générosité, à la loyauté à l'égard de mon DIEU ; une promesse, une parole donnée oblige à l'égard des créatures ; il n'y a qu'envers vous, Seigneur, qu'on se croit, que je me crois, hélas ! en droit de manquer !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dix-Neuvième Jour.

Parabole des vignerons homicides.

Écoutez une autre parabole : Il y avait un homme père de famille, qui planta une vigne et l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et bâtit une tour ; il la loua ensuite à des vignerons et partit pour un voyage de longue durée. Or, lorsque le temps des fruits fut proche, il envoya un de ses serviteurs aux vignerons pour qu'ils

Aliam parabolam audite : Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est. Cum autem tempus fructuum appropinquasset, misit servos suos ad agricolas ut acciperent fructus ejus. (Matth., XXI, 33, 34.)

Qui apprehensum eum ceciderunt, et dimiserunt vacuum. Et iterum misit ad illos alium servum. (Marc., XII, 3, 4.) Et ceciderunt, lapidaverunt. (Matth., XXI, 35.) Et illum in capite vulneraverunt, et contumeliis affecerunt. (Marc., XII, 4.) Et dimiserunt inanem. (Luc. XX, 11.) Et addidit tertium mittere : qui et illum vulnerantes ejecerunt. (Luc., XX, 12.) Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter. (Matth., XXI, 36.) Quosdam cædentes, alios vero occidentes. (Marc., XII, 5.) Dixit autem dominus vineæ : Quid faciam ? Mittam filium meum dilectum. (Luc., XX, 13.) Adhuc ergo unum habens filium carissimum, et illum misit ad eos novissimum, dicens : Quia reverebuntur filium meum. (Marc., XII, 6.) Agricolæ autem, videntes filium, dixerunt intra se : Hic est heres : venite, occidamus eum, et habebimus hereditatem ejus. Et apprehen-

lui donnassent du fruit de la vigne. Mais eux, après l'avoir battu, le renvoyèrent les mains vides. Il envoya encore un autre serviteur, mais eux le battirent aussi, le lapidèrent, le blessèrent à la tête, et, l'ayant chargé d'outrages, le renvoyèrent les mains vides. Il en envoya encore un troisième ; mais ils le blessèrent aussi et le jetèrent dehors. Il envoya de nouveau d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; ils les traitèrent de même, battant les uns et tuant les autres. Alors le maître de la vigne dit : Que ferai-je? J'enverrai mon fils bien-aimé. Ayant donc encore un fils unique qui lui était très cher, il le leur envoya le dernier disant : Ils respecteront mon fils. Mais les vignerons, voyant le fils, dirent en eux-mêmes : Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, et nous aurons l'héritage. Et, l'ayant pris, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Lors donc que viendra

le maître de la vigne, que fera-t-il à ses vignerons? Ils répondirent : Il fera mourir misérablement ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront le fruit en son temps. Ce qu'ayant entendu, ils lui dirent : A DIEU ne plaise !

sum eum ejecerunt extra vineam, et occiderunt. Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis ? Aiunt illi : Malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis. (Matth., XXI, 38, 41.) Quo audito, dixerunt illi : Absit. - Luc., XX, 16.

1er PRÉLUDE. — Le Calvaire.. y voir l'accomplissement de la parabole : le Fils et l'héritier du trône de David, le vrai Fils de DIEU, le Maître de la vigne d'Israël, jeté hors de Jérusalem, crucifié et mis à mort.

2me PRÉLUDE. — « *Jésus, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la ville. Sortons donc hors du camp pour aller à lui, portant son opprobre* [1]. »

1er POINT. — L'héritage. Une vigne choisie et chérie, plantée de la main même du père de famille, entourée d'une haie protectrice et d'arbustes épineux. Au milieu une tour élevée où s'abrite la sentinelle vigilante qui, nuit et jour, doit protéger sa propriété. Du pressoir coule à flots,

1. Héb., X, 11, 12-13.

dans le bassin creusé dans le roc, le vin que recueillent les vignerons. Rien ne manque à cette vigne préférée ; le maître, le seigneur peut entreprendre un long voyage, il peut dire d'elle : « *Qu'ai-je dû faire de plus que je n'aie fait*[1] *?* » Rien ; j'ai donc le droit d'en attendre des fruits délicieux et abondants ; quand le temps en sera venu, j'enverrai mes serviteurs recueillir la vendange. Et il part. Divin voyageur, car c'est DIEU le père de famille, il a comblé de bienfaits, entouré des plus tendres soins sa vigne d'Israël ; la loi la protège, l'autel ruisselant du sang des victimes est le pressoir mystique d'où découle pour elle le vin du sacrifice. Elle a le Temple, maison de DIEU, tour inexpugnable ; elle a les Prophètes, serviteurs envoyés successivement pour recueillir le fruit de la vigne au nom de son Maître. — O DIEU bon pour votre peuple ! Mais que dirai je si, pensant à l'Église du CHRIST, je compte les faveurs que vous lui avez départies comme à votre immortel héritage ! Pensant à mon âme, pour qui vous avez multiplié les dons, je ne puis que m'écrier : « *Que n'avez-vous point fait ?..* »

2me POINT. — L'héritier. « *Or, le temps des fruits approchant, il envoya aux vignerons ses serviteurs pour recevoir ces*

---

1. Is., V, 4

fruits. » Loin de leur remettre les droits du seigneur, *ils battent l'un, lapident l'autre, blessent un troisième à la tête et le jettent hors de la vigne.* Ce père plein de bénignité avait un fils chéri et unique ; il l'envoie à ces meurtriers, non point pour les intimider et les punir, mais, s'ils sont capables d'amour, ils aimeront, dit-il, celui qui s'abaisse jusqu'à eux ; mais, tous de s'écrier : « *Voici l'héritier, venez, tuons-le et que l'héritage nous reste.* » Histoire horrible et sanglante des longues infidélités d'un peuple pervers : les Prophètes sont venus, et il les a, l'un après l'autre, persécutés, lapidés, sciés, jetés dehors : Élie, Zacharie, Isaïe et les autres Voyants. Et dans trois jours, que feront-ils de l'*Envoyé* divin, de l'éternel *Héritier*, du *Fils* unique *dans lequel le Père a mis toutes ses complaisances ?* « *Et quand le maître de la vigne sera revenu,* continue JÉSUS, *que fera-t-il de ces vignerons ?* » Et il regarde les Sanhédrites. Le trait était vif et direct ; un cri part de la foule, dont la conscience reste toujours vivante : « *Il mettra ces méchants à mort.* » Oui, reprend JÉSUS, « *il perdra ces vignerons homicides et en mettra d'autres dans sa vigne.* » Des protestations se font entendre pour affirmer qu'Israël n'était pas capable d'un tel crime ; les amis de JÉSUS eux aussi protestent : « *A Dieu ne plaise ! cela ne sera pas.* » Le Maître leur jetant un regard

triste et sévère : « *Cela ne sera pas ? Mais n'avez-vous pas lu les Écritures* [1] ? *Que signifie donc cette parole: La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire* [2] ? *Ceci est l'œuvre du Seigneur, et elle est admirable à nos yeux. C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Et qui tombera sur cette pierre se brisera, et sur qui elle tombera elle l'écrasera* [3]. » Cette pierre de l'angle c'est JÉSUS ; s'ils s'obstinent à la *rejeter*, à *tomber sur elle*, à consommer leur crime : pour eux et pour leur nation, c'est la destruction et la mort !..

— Les temps ne sont point changés : mes pieuses méditations me peuvent amener à des similitudes et à des conclusions qui doivent m'enflammer de zèle pour les pécheurs, les persécuteurs du CHRIST et de son Église.. « *Les princes des prêtres et les Pharisiens, ayant entendu cette parabole, reconnurent bien que c'était d'eux que Jésus parlait* [4]; » ouvrez, Seigneur, les oreilles sourdes à vos enseignements, à vos menaces ; que nous comprenions tous cette parole de l'Esprit-Saint : « *C'est pour vous premièrement que Dieu, suscitant son Fils, l'a envoyé, afin que vous soyez bénis et que chacun de vous revienne de son iniquité* [5]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Matth., XXI, 42. — 2. Luc., XX, 17. — 3. Matth., XX, 42-44. — 4. Matth., XXI, 45. — 5. Act., III, 26.

Vingtième Jour.

Parabole des invités au festin des noces royales.

La robe nuptiale.

JÉSUS leur parla de nouveau en paraboles, disant : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit un festin de noces à son fils. Or, il envoya ses serviteurs appeler les invités aux noces, et ils ne voulaient point venir. Il envoya encore d'autres serviteurs disant : Dites aux conviés : Voilà que j'ai préparé mon festin ; mes bœufs et les animaux engraissés ont été tués, tout est prêt, venez aux noces. Mais ils n'en tinrent compte, et s'en allèrent, l'un à sa maison des champs et l'autre à son négoce. Les autres se saisirent des serviteurs, et, après les avoir outragés, ils les tuèrent. Or, lorsque le roi l'eut appris, il fut irrité, et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à

Et respondens JESUS dixit iterum in parabolis eis, dicens : Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire. Iterum misit alios servos, dicens : Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata : venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt, et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotionem suam. Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt. Rex autem cum audisset iratus est, et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. Tunc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ sunt,

sed qui invitati erant non fuere digni. Ite ergo ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias. Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos et bonos ; et impletæ sunt nuptiæ discumbentium. Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali. Et ait illi : Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem ? At ille obmutuit. Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus mittite eum in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi. — Matth., XII, 1-14.

ses serviteurs : Les noces ont été préparées, mais ceux qui avaient été conviés n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces. Et ses serviteurs, s'en étant allés sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais : et la salle du festin fut remplie de convives. Or, le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Et il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Mais celui-ci resta muet. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents. Car beaucoup sont appelés, mais peu élus.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS dit cette parabole dans le Temple, non loin de l'oratoire de la purification des femmes, séparé du parvis des Gentils par une double enceinte, et dont l'entrée était interdite aux étrangers sous peine de mort.

2me PRÉLUDE. — « *Que suis-je, moi, votre serviteur, pour que vous m'ayez placé entre les convives de table ?* »

1er POINT. — Parabole. JÉSUS avait déjà parlé d'un festin qu'un homme offrait généreusement à tous, et où tous aussi, *s'excusant comme de concert, avaient refusé de se rendre.* Maintenant la scène grandit : c'est un roi qui fait les noces de son fils, ce sont des invités ingrats qui reçoivent avec mépris les députés de leur prince, les frappent et les tuent. Et pourtant, avec quelle insistance, quelle tendresse il envoie ses serviteurs : « *Voilà que j'ai préparé mon festin ; mes bœufs et les animaux engraissés ont été tués, tout est prêt,* on n'attend plus que vous, *venez aux noces*[1], venez ajouter à la joie de la fête, venez honorer mon fils et réjouir mon cœur. » Mais, pleins de mépris, ils ne daignent même pas répondre, donner une excuse quelque peu acceptable, charger les envoyés de faire agréer au roi leurs regrets : *ils s'en vont,* insouciants, *l'un à sa maison des champs, l'autre à son négoce ;* les plus méchants trempent leurs mains dans le sang des délégués royaux. Ces forfaits appellent une juste vengeance. « *Le roi envoie ses armées exterminer ces meurtriers et brûler leur ville.* » Qu'ils durent alors regretter leurs mépris, leurs refus et leurs

1. II Reg., 19.

violences ! Mais, hélas ! songent-ils seulement à implorer la clémence royale, à invoquer l'intercession du fils, à qui rien ne serait refusé au jour de ses noces ?. Un incident aussi tragique n'apporte toutefois aucune ombre à l'allégresse du festin : « *Ils n'étaient pas dignes.* » Aussi les serviteurs vont, viennent ; les uns pour appeler, presser, faire entrer *tous ceux qu'ils trouvent*, *bons et mauvais ;* ce roi débonnaire n'est-il pas le souverain de tous, et tous ne sont-ils pas ses enfants ? — Le festin commence, tout est à la joie : je verrai, j'entendrai ; je contemplerai le fils du roi ; je voudrais voir le roi lui-même.. Le voici, majestueux et doux ; « *il vient voir tous ceux qui sont à table,* » il semble les reconnaître tous, il leur sourit ; il reçoit avec bonté les témoignages de leur respect et de leur reconnaissance. — Tout à coup son visage s'assombrit, il a vu un homme qui paraît à sa table dans une pauvreté indigne de la majesté souveraine : « *Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale ?* » *Son ami*... ce bon roi espère que quelque raison légitime l'excusera à ses yeux ; mais cet homme, n'en trouvant point, *reste muet.* Aussi juste que bon, le souverain donne des ordres inflexibles ; la sentence est exécutée et l'infortuné jeté pieds et poings liés dans les abîmes brûlants d'où l'on ne sort jamais.

2[me] POINT. — Application. JÉSUS

vient de parler avec une éloquence simple et sublime ; de nous révéler, dans une de ses plus foudroyantes paraboles, le crime horrible du mépris de l'amour de DIEU, Roi des rois, du mépris de la grâce dont doit être revêtue l'âme qui prend part au céleste Banquet, au Festin eucharistique. — Par sa prescience il voit Judas, le premier sacrilège.. il voit les chrétiens de tous les siècles, les impurs de toute condition et de tout âge, ceux à qui il dira avec tant de tendresse : « *Venez, mangez mon pain, buvez le vin que je vous ai préparé dans l'excès de mon amour*[1] ; il les voit se succéder avec audace, l'outrager impudemment, croire n'être tenus à rien en s'asseyant à sa Table. — Et que souffre par avance son Cœur ! Il jette un cri qui retentit à travers les siècles : « *Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus !* » Vous êtes *appelés tous*, à vous d'être *élus*[2] ; il vous est si facile de vous revêtir de JÉSUS-CHRIST par une foi active, par la charité et les œuvres de justice ! mais il faut le vouloir. Sans vous je vous ai *appelés*, sans vous je ne vous sauverai pas ; le salut est une œuvre personnelle de volonté. — Ne soyons pas comme ces invités imprudents et sans vouloir dont il est dit : « *Ils n'en tinrent pas compte.* » Mépris outrageant quand DIEU appelle avec tendresse : « *J'ai apprêté mon festin.* » *Mon festin !* le sien par excellence,

1. Prov., IX, 5. — 2. Matth., XX, 16.

celui où le mets délicieux qui est servi n'est autre que Lui-même ; il a donc le droit d'exiger qu'on y paraisse en habits de fête, avec les ornements de la pureté et de la justice : « *Soyez saints parce que je suis saint* [1]. »

Je sais, je sens que je suis *appelée*.. mon DIEU, je veux être *élue*.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-et-Unième Jour.

Question du tribut.

Tunc Pharisæi consilium inierunt ut caperent eum in sermone. Et mittunt ei discipulos suos cum Herodianis dicentes : Magister, scimus quia verax es, et viam DEI in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo, non enim respicis personam hominum. Dic ergo nobis quid tibi videtur, licet censum dare Cæsari, an non ? Cognita autem JESUS nequitia eorum, ait :

Alors les Pharisiens envoyèrent vers JÉSUS leurs disciples et des Hérodiens pour essayer de le surprendre dans ses paroles, et ils l'interrogèrent disant : Maître, nous savons que vous êtes vrai, que vous parlez et enseignez avec droiture, que vous n'avez point égard aux personnes ; est-il permis ou non de payer le tribut à César? JÉSUS, connaissant leurs pensées, leur dit : Hy-

1. Lévit., XIX, 2.

pocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la monnaie du tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Et JÉSUS leur dit : De qui est cette image et cette inscription? Ils lui dirent : De César. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à DIEU ce qui est à DIEU.

Quid me tentatis, hypocritæ? Ostendite mihi numisma census. At illi obtulerunt ei denarium. Et ait illis JESUS : Cujus est imago hæc, et superscriptio? Dicunt ei : Cæsaris. Tunc ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt DEI, DEO. — Matth., XXII, 15-21.

1er PRÉLUDE. — Voir sous les portiques du Temple JÉSUS marchant.. des représentants du Sanhédrin s'approchent pour l'interroger et le surprendre ; la foule s'écarte devant eux.

2me PRÉLUDE. — « Mon âme est un souffle du Cœur de DIEU... ô amour! à quel ravissement nous emporterait cette vérité si nous pouvions bien la comprendre [1] ! »

1er POINT. — « De qui est cette image?.. » De DIEU, qui a tiré mon âme des régions de son Cœur.. qui, au jour de sa création, a imprimé en elle sa ressemblance ; au jour de son baptême, lui a apposé un sceau qui la consacre enfant de DIEU et de l'Église, sa propriété, son inaliénable bien. Élévation sublime, incom-

1. Bossuet.

parable dignité ! image et ressemblance divines ! tant de fois réparées, renouvelées dans les sacrements ! Qu'en ai-je fait ? où sont les traits de mon Maître ? Et ne peut-il pas me dire : « *Toi, un autre moi-même,* » je ne te reconnais plus !

2me POINT. — « **Rendez à César.. rendez à Dieu.** » « *Rendez à César :* » domaine des choses terrestres, laissé à l'homme et gouverné par l'homme.. « *Rendez à Dieu :* » domaine sacré, domaine de la conscience, domaine de l'âme, qui ne relève que de Lui ; distinction des deux pouvoirs : le premier a ses frontières, le second est sans limites et s'étend au delà des éternités.. — *Rendez* ici-bas *à Dieu* votre corps, vos membres, chacun de vos sens, chacune des gouttes de votre sang ; votre cœur, ses puissances, ses affections ses richesses d'amour ; votre âme, ses facultés, sa vie, son éternelle vie... elle est, elle sera toujours à Lui : c'est sa chose ; elle le proclamera son Maître au Ciel dans les élans de sa joie, ou en enfer par les cris de sa fureur. . — O DIEU, « *qu'il m'est bon de m'attacher à Vous*[1] *!* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ps., LXXII, 27.

Vingt-Deuxième Jour.

Dernières malédictions.

JÉSUS enseignant le peuple et ses disciples leur dit : Les Scribes et les Pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse; gardez et faites ce qu'ils vous diront, mais ne faites point ce qu'ils font... Pour vous, ne vous faites point appeler maîtres ; car vous n'avez qu'un Maître et vous êtes tous frères. N'appelez personne sur la terre votre père, car vous n'avez qu'un Père qui est dans les Cieux. Ne vous faites point appeler maîtres, car vous n'avez qu'un Maître qui est le CHRIST. Celui qui est le plus grand parmi vous se fera votre serviteur ; quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.

Tunc JESUS locutus est ad turbas et ad discipulos suos, dicens : Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi. Omnia ergo quæcumque dixerint vobis, servate et facite: secundum opera vero eorum nolite facere. Vos autem nolite vocari Rabbi ; unus est enim Magister vester, omnes autem vos fratres estis. Et patrem nolite vocare vobis super terram : unus est enim Pater vester, qui in Cœlis est. Nec vocemini magistri, quia Magister vester unus est, CHRISTUS. Qui major est vestrum, erit minister vester. Qui autem se exaltaverit humiliabitur, et qui se humiliaverit exaltabitur. — Matth., XXII, 1-3, 8-12.

1[er] PRÉLUDE. — JÉSUS, quand il prononce ce discours, prélude des formidables anathèmes qu'il va lancer sur le sacerdoce

judaïque, se rapproche du Saint des saints, le lieu le plus intime et le plus secret du Temple.

2me PRÉLUDE. — « *Heureux l'homme qui n'est point allé dans l'assemblée des méchants et qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence*[1] *! Heureux celui que vous avez instruit, ô Seigneur ! Heureux celui à qui vous avez appris votre loi*[2] *!* »

1er POINT. — **Malédictions.** JÉSUS-CHRIST n'a plus que peu d'heures à vivre ; indigné de l'obstination des Juifs orgueilleux et perfides, peu compris lorsqu'il annonce la perfection d'un règne nouveau, la grandeur, la majesté et la tendresse du seul *Maître*, du seul *Père* qui est aux Cieux, la beauté supérieure de l'humilité, de la simplicité du cœur, il sent s'amasser en son âme indignée et sur ses lèvres les terribles malédictions qui flétrissent la feinte et l'astuce. On ne sait ce qui domine, ou la religion qui venge les intérêts de DIEU, ou le zèle qui sauvegarde les intérêts des âmes.. *Malheur !* huit fois *malheur !* comme sur la montagne il avait proclamé, au début de sa mission, les huit *béatitudes* pour le bonheur des justes. — « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des Cieux ; vous n'y*

1. Ps., I, 1. — 2. Ps., XCIII, 12.

entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez point pénétrer ceux qui venaient pour y entrer[1]. » Leur horreur pour la lumière va non seulement jusqu'à fermer volontairement leurs yeux, mais jusqu'à empêcher les autres de voir. — « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui, sous prétexte de longues prières, dévorez les maisons des veuves ! vous serez jugés plus rigoureusement encore ! Malheur à vous, qui courez terres et mers pour faire un prosélyte, et qui, après l'avoir trouvé, le rendez fils de l'enfer deux fois plus que vous ! Malheur à vous, conducteurs aveugles qui dites : Si un homme jure par le temple, ce n'est rien ; mais s'il jure par l'or du temple, son serment l'oblige. Insensés et aveugles que vous êtes ! lequel est donc plus respectable, de l'or ou du temple qui sanctifie l'or ? Et si un homme jure par l'autel, dites-vous encore que ce n'est rien ? mais s'il jure par l'offrande déposée sur l'autel, il est lié par son serment. Ignorants ! qui donc est plus, le don ou l'autel qui sanctifie le don ? Malheur à vous qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin pendant que vous négligez les articles principaux de la loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi. Il fallait*, dit JÉSUS, *observer ces moindres préceptes sans omettre les plus importants. Conducteurs aveugles qui filtrez*

1. Matth., XXIII, 13.

votre breuvage pour éviter un moucheron, et vous avalez un chameau ! Malheur à vous qui purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, tandis qu'au dedans vous êtes pleins de rapine et d'impureté ! Pharisiens aveugles, commencez par nettoyer le dedans de la coupe afin de purifier ensuite le dehors[1]. » Grand principe de morale : quand le cœur est pur, il purifie tout le reste ; quand *l'œil est pur, tout le corps est dans la lumière*[2]. « *Malheur à vous qu'il faut comparer à des sépulcres blanchis, magnifiques au dehors, et au dedans remplis d'ossements de morts et de corruption de toute sorte ! Comme eux, extérieurement vous paraissez justes aux yeux des hommes, et à l'intérieur vous êtes pleins d'iniquité.— Malheur à vous qui bâtissez des tombeaux aux prophètes et ornez les monuments des justes en disant : Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices pour immoler les prophètes ! Vous vous rendez donc ce témoignage que vous êtes les fils des meurtriers des prophètes. Serpents et race de vipères, comment éviterez-vous d'être condamnés à l'enfer*[3] ? *Je vais vous envoyer*, poursuit le Maître, *des prophètes, des sages, des docteurs, et vous tuerez les uns et vous les crucifierez, vous fouetterez les autres dans vos synagogues et les poursuivrez de ville*

1. Matth., XXIII, 14-19, 22-26. — 2. Luc., XI, 34. — 3. Matth., XXIII, 27-31.

en ville. Ainsi retombera sur vous tout le sang innocent qui a été versé sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple et l'autel [1]. » Puis il retrouve ces accents pénétrants qu'il achève dans un sanglot : « *Jérusalem ! Jérusalem ! toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! Voilà que votre maison sera laissée déserte. Car je vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni celui qui vient au nom du Seigneur...* [2] »

2me POINT. — **Parallèle.** JÉSUS, en stigmatisant le sacerdoce judaïque, ne dut-il pas, perçant les voiles de l'avenir, jeter un regard de complaisance sur son Église sainte et sur les prêtres fidèles de la nouvelle Loi ? DIEU est un DIEU juste. « *Il humilie celui-là* parce qu'il est pervers, *il exalte ceux-ci* parce qu'ils sont saints [3]. » — Le sacerdoce de la Loi de grâce *ne versera pas le sang des prophètes*, mais c'est de ses veines qu'il jaillira à flots pour féconder et sanctifier les âmes ; heureux martyrs ! *Il ne dévorera pas les maisons des veuves :* pour elles, pour les

1. Matth., XXIII, 34-35. — 2. Matth., XXIII, 37-39. — 3. Ps., LXXIV, 7.

pauvres il s'épuisera en aumônes, en bienfaits... *il ne fermera pas l'entrée des cieux*, mais, ouvrant à tous le chemin, le facilitant, y guidant les faibles et les timides, y contemplant avec gloire les forts, les généreux, y précédant tous les fidèles enfin, il dira à tous en la vie, à la mort, leur montrant cette heureuse patrie : « *Mon fils, je t'en conjure, regarde le Ciel*[1] *!* » Il *ne chargera pas* ses frères *d'un poids trop lourd*, mais prendra pour lui les plus durs fardeaux et ne réclamera que le glorieux privilège de la chasteté, de la pauvreté et de la mortification. A l'exemple de JÉSUS, il consolera, il bénira, il secourra, il aimera avec tendresse les petits, les souffrants, les délaissés, les perdus. — Le Sauveur voit cela dans un prochain avenir comme dans le lointain des âges jusqu'à la consommation des siècles... Son Cœur est heureux, il a besoin de cette suprême consolation *avant que de souffrir*. Il étend vers cette sainte Église catholique ses divines mains pour la bénir, et lui assure sa présence, son assistance jusqu'à la fin, pour son ineffable consolation dans les épreuves et les persécutions. Sans cesse elle le louera et répétera avec allégresse : « *Béni soit celui qui est venu au nom du Seigneur.* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Machab., VII, 28.

Vingt-Troisième Jour.

Mérite des oblations. Obole de la veuve.

Contemplation.

1er PRÉLUDE. — Or JÉSUS, étant vis-à-vis du tronc, regardait de quelle manière le peuple y jetait des pièces de monnaie. Il vit ceux qui mettaient leurs offrandes, et bon nombre de riches y en mettaient beaucoup. Il vit aussi une pauvre veuve jeter deux petites pièces de cuivre valant le quart d'un as. Appelant alors ses disciples, il leur dit : En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc. Car tous ceux-là ont mis pour offrande à DIEU de leur superflu, mais elle, elle a mis de son indigence tout ce qu'elle avait pour vivre.

Et sedens JESUS contra gazophylacium, aspiciebat quomodo turba jactaret æs in gazophylacium. (Marc., XII, 41.) Vidit eos, qui mittebant munera sua. (Luc., XXI, 1.) Et multi divites jactabant multa. (Marc., XII, 41.) Vidit autem et quamdam viduam pauperculam mittentem æra minuta duo. (Luc., XXI, 2.) Quod est quadrans, et convocans discipulos suos, ait illis : Amen dico vobis, quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit, qui miserunt in gazophylacium. (Marc., XII, 42.) Nam omnes hi ex abundanti sibi miserunt in munera DEI : hæc autem ex eo quod deest illi, omnem victum suum, quem habuit, misit. — Luc., XXI, 4.

2me PRÉLUDE. — « JÉSUS, fatigué et

ému du long et véhément discours qu'il vient de prononcer, s'assied un instant avant de sortir du Temple. C'est dans le parvis des femmes, vis-à-vis du Trésor. »

3me PRÉLUDE. — « *Cherchez Dieu* et DIEU seul, *humbles de la terre, cherchez la justice, cherchez la miséricorde; et peut-être serez-vous à couvert de sa colère* [1]. »

1er POINT. — Je verrai le Sauveur s'arrêter dans cette enceinte extérieure. Sous le coup d'une émotion profonde, il s'assied pour la dernière fois dans le Temple de DIEU sur la terre, sous ces voûtes qui dans ce moment enchantent tous les yeux, et dont les mosaïques, les sculptures, les marbres précieux, le faîte étincelant d'or, moins de trente-cinq ans plus tard, s'écrouleront au milieu des flammes pour n'être jamais relevés... JÉSUS pense à la triste Jérusalem en ces jours futurs, prochains, d'inénarrables douleurs ! Son Cœur soupire, ses lèvres répètent : « *Si tu connaissais ce qui peut te procurer la paix !.. mais tu ne l'as pas voulu !.* » C'était vis-à-vis de l'endroit où étaient déposés treize troncs à larges orifices, destinés à recevoir les offrandes. — Spectacle de la charité officielle et cérémonielle : des personnages opulents y jettent ostensiblement, bruyam-

1. Sophon., II, 3.

ment, leurs riches offrandes ; chacun veut donner, mais à la condition de paraître généreux ; ce n'est pas leur cœur, c'est leur orgueil qui fournit la mesure de leurs libéralités. Hypocrites, « *appliquez donc vos cœurs à vos voies ; vous avez semé beaucoup et vous avez peu recueilli ; vous avez mangé et vous n'êtes point rassasiés ; vous avez bu et vous n'êtes point désaltérés ; vous vous êtes revêtus et vous n'êtes point réchauffés*[1] ; » nourris de vaine gloire, drapés dans votre orgueil, vous êtes affamés et nus ! — *Une pauvre veuve* s'avance à son tour derrière eux ; elle s'approche du tronc.. je la vòis tremblante, rougissant ; elle y dépose pieusement, humblement, généreusement deux pites *valant le quart d'un as.* C'était tout son avoir, voilà pourquoi sa main a tremblé ; mais elle lève les yeux au Ciel : « *On n'a jamais vu le juste*, pense-t-elle, *mendier son pain.* » — La nécessité pouvait lui donner des conseils de prudence ; sa foi lui révèle des secrets d'amour.

2me POINT. — J'entendrai l'éloge divin. C'est à ses disciples que JÉSUS veut parler, éloignés de lui peut-être depuis quelques instants. « *Il les appelle : En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc.* » — Elle avait mis, non son or, mais son

1. Agg., I, 5, 6.

cœur. Il le savait, Lui qui voit jusqu'au fond, qui discerne ce qui procède de la vanité, d'un désir secret de briller ou de plaire, et ce qui part de l'amour. Il le savait, il en pouvait parler, il avait vu le grand cœur de la pauvre femme, et le cœur étroit, petit, mesquin, des riches pompeusement avares : « *Ceux-là*, ajoute l'infaillible Juge, *ont mis pour offrande à Dieu de leur superflu*, de ce dont ils peuvent se passer sans rien retrancher de leur luxe, de leurs plaisirs, de leur bien-être ; ils ne s'assiéront pas moins, tout à l'heure, à une table somptueuse ; ils n'en étaleront pas moins avec affectation leurs longs manteaux et leurs riches vêtements, *mais elle, elle a mis de son indigence tout ce qu'elle avait pour vivre.* » Entre son action et la leur, la distance de la terre au ciel.. ce n'est pas la quantité, c'est la qualité qui fait le prix de l'aumône.

— Combien qui, au jour des justices, croyant avoir beaucoup donné, se trouveront déçus et misérables ! Ce n'est pas la main, c'est le cœur qui donne la mesure du mérite et de la récompense.. C'est ce dont DIEU seul a été le témoin, qui est inscrit au livre de vie ; prenons garde que les yeux des hommes ne nous dérobent le mérite surnaturel de nos œuvres, que leur langue n'exalte nos charités ; craignons leurs flatteries, ne nous laissons pas séduire par leurs louanges... L'homme n'est point

fait pour l'encens ; si peu qu'il en aspire, la raison l'abandonne, il tombe dans l'ivresse.. — Donnons dans le secret ; donnons pieusement comme cette pauvre veuve, donnons sans compter. — Mon DIEU, je vous fais l'offrande de ces *deux oboles* que je tiens de votre libéralité : mon *cœur* et mon *corps ;* mon *cœur* par l'amour, mon *corps* par les œuvres.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Quatrième Jour.

Le grand discours final et prophétique.

Et étant sorti du Temple, JÉSUS s'en allait. Un des disciples lui dit : Maître, regardez, quelles pierres ! quelle structure ! Mais JÉSUS lui répondit : Vous voyez ces grands bâtiments ? En vérité, je vous le dis, viendront des jours où, de tout ce que vous voyez, il ne restera pas ici pierre sur pierre. Et comme il était assis sur le mont des Oliviers, en

Et egressus JESUS de Templo, ibat. (Matth., XXIV, 1.) Ait illi unus ex discipulis suis : Magister, aspice quales lapides, et quales structuræ. Et respondens JESUS, ait illi : Vides has magnas ædificationes ? (Marc., XIII, 1, 2.) Amen dico vobis, (Matth., XXIV, 2,) hæc quæ videtis, venient dies in quibus non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non des-

truatur. (Luc., XXI, 6.) Et cum sederet in monte Olivarum contra Templum, (Marc., XIII, 3) accesserunt ad eum discipuli secreto. (Matth., XXIV, 3) Interrogabant eum separatim Petrus, et Jacobus, et Joannes, et Andreas (Marc., XIII, 3,) dicentes : Præceptor, quando hæc erunt, et quod signum cum fieri incipient? (Luc., XXI, 7.) Et quod signum adventus tui, et consummationis sæculi? — Matth., XXIV, 3.

face du Temple, ses disciples s'approchaient de lui en particulier. Or, Pierre, et Jacques, et Jean, et André l'interrogèrent à part, disant : Maître, dites-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe que toutes ces choses commenceront de s'accomplir. Et quel sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle?

1er PRÉLUDE. — JÉSUS descend les marches extérieures du Temple, traverse la gorge du Cédron, gravit le mont des Oliviers et s'assied au sommet, les yeux tournés vers Jérusalem, qu'enveloppent les rayons du soleil couchant. — il ne doit plus y rentrer que pour mourir.

2me PRÉLUDE. — « *Maître, quel sera le signe de votre venue?* »

1er POINT. — « Quand seront ces jours ? » JÉSUS, plein d'une immense piété pour la ville, pour le Temple, dont les grandes et majestueuses lignes se dessinent devant lui au crépuscule mourant, silencieux et triste, jette un long regard

sur ces lieux qui lui sont particulièrement chers sur la terre. — Les disciples, à la vue de cet édifice colossal, saisis d'enthousiasme, et peut-être aussi pour arracher leur Maître à sa douloureuse et muette contemplation : « *Maître, regardez, quelles pierres, quelle structure !* » — Le Cœur de JÉSUS serré de tristesse, loin de partager ces élans : « *Des jours viendront*, dit-il, *où, de tout ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre.* » Étrange surprise pour les disciples : quoi ! le Messie mis à mort et le Temple détruit? et après?. *Pierre, Jacques, Jean, André* ne savaient que penser.. ils pressent le Sauveur de questions : « *A quand ces choses?. et quel en sera le signe?* » JÉSUS ne répond pas à ces questions ; le salut des âmes et du monde ne réclame pas une connaissance complète et détaillée des mystères de l'avenir ; il suffit de savoir que la ruine de Jérusalem, la fin du monde, la mort de chaque homme, arriveront infailliblement, seront effroyables : « *Dieu viendra avec éclat, c'est notre Dieu, il ne gardera pas le silence....* » et que ces événements seront inattendus. Le Sauveur ne juge pas à propos de nous montrer sous tout leur jour ces trois scènes saisissantes, mais il en dit assez pour que les hommes se tiennent sur leurs gardes et ne se laissent pas surprendre. — Conclusion pratique pour moi, qui, pleine de respect et de crainte, en-

tends les derniers et solennels avertissements du Sauveur : « *Prenez garde*[1].... *! avant le jugement*, mon âme, *préparez-vous à recevoir un arrêt favorable.* »

2me POINT. — « Quels seront ces signes ? » « *De faux Christs viendront et beaucoup seront séduits par eux*[2] *; ne les suivez pas*[3]. *Vous entendrez parler de combats et de bruits de combats et de séditions.. Nation se lèvera contre nation et royaume contre royaume.. Il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et la peste et la famine et des signes effrayants dans le ciel et de grands prodiges*[4]. *Or, ce ne sera que le commencement des douleurs*[5]*: on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons ; on vous traduira devant les tribunaux, devant les gouverneurs et devant les rois, et vous serez battus à cause de moi*[6]. » — Les apôtres frémissent de crainte ; le Sauveur s'en aperçoit et se hâte de les rassurer : « *Quand on vous traînera devant les juges, ne songez pas d'avance à ce que vous direz, mais ce qui vous sera inspiré pour l'heure, dites-le*[7], *car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister*[8], *car ce n'est pas vous qui parlez mais l'Esprit-*

1. Ps., XLIX, 3. — 2. Matth., XXIV, 5. — 3. Luc., XXI, 8. — 4. Luc., XXI, 9-11. — 5. Matth., XXIV, 8. — 6. Luc., XXI, 12. — 7. Marc., XIII, 11. — 8. Luc., XXI, 15.

Saint[1].. *Vous serez livrés aux tribulations par vos pères et vos mères, par vos frères, vos parents et vos amis, et ils en mettront à mort d'entre vous, et vous serez en haine à tous à cause de mon nom*[2].. *Et quand l'iniquité aura débordé, la charité d'un grand nombre se refroidira*[3]; *par la patience vous posséderez vos âmes, et celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé*[4]. *Mais il faut d'abord que l'évangile du royaume soit prêché chez toutes les nations dans le monde entier, et alors viendra la fin*[5]. » Toutes les paroles de mon divin Maître retentissent dans mon cœur, et me servent pour ma foi chrétienne de conviction profonde et pratique ; mais il en est qui poussent plus avant et emportent ma vie : « *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.* » Parole pénétrante : il ne suffit pas de bien commencer, de bien continuer, *c'est la fin qui couronne l'œuvre.* — Mon DIEU, dirai-je avec les saints, donnez-moi la persévérance.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Marc., XIII, 11. — 2. Luc., XXI, 16, 17. — 3. Matth., XXIV, 12. — 4. Luc., XXI, 19. — 5. Matth., XXIV, 13, 14.

Vingt-Cinquième Jour.

Le grand discours final et prophétique

Erunt enim dies illi tribulationes tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ, quam condidit DEUS usque nunc, neque fient. Et nisi breviasset Dominus dies, non fuisset salva omnis caro ; sed propter electos, quos elegit, breviavit dies. Et nunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est CHRISTUS, ecce illic, ne credideritis. Exsurgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ, et dabunt signa, et portenta ad seducendos, si fieri posset, etiam electos ! Vos ergo videte. Ecce prædixi vobis omnia. (Marc., XIII, 19 23.) Si ergo dixerint vobis : Ecce in deserto est, nolite exire : Ecce in penetralibus, nolite credere. Sicut enim fulgur exit ab Oriente, et paret usque in Occidentem : ita erit et adventus Filii hominis. Ubi-

En ces jours seront des tribulations telles qu'il n'y en a point eu depuis le commencement de la création que DIEU a faite jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura point. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, nulle chair n'aurait été sauvée. Mais à cause des élus qu'il a choisis il a abrégé ces jours. Et alors si quelqu'un vous dit : Voici le CHRIST ici, le voilà là, ne croyez pas; car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes qui donneront de grands signes et de grands prodiges, en sorte que seront induits en erreur, s'il est possible, même les élus. Vous donc, soyez attentifs, voilà que je vous ai tout prédit. Si donc on vous dit : Il est dans le désert, ne sortez pas ; Il est dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez

pas. Car comme l'éclair part de l'orient et paraît jusqu'à l'occident, de même aussi sera l'avènement du Fils de l'homme. Partout où sera le corps, là aussi s'assembleront les aigles.

cumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. — Matth., XXIV, 26-28.

1er PRÉLUDE. — Voir JÉSUS assis sur les hauteurs du mont des Oliviers, à l'endroit précis où Titus établira le centre de ses opérations militaires et fera dresser devant le Temple les autels du paganisme. — Le Sauveur est comme écrasé sous le poids des malheurs que son âme contemple au loin.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, n'éloignez pas de moi vos tendresses compatissantes ; votre miséricorde et votre vérité m'ont toujours soutenu*[1]. »

1er POINT. — Je viendrai. Grandes catastrophes : prise de Jérusalem, fin du monde, ma mort. — « *Quand vous verrez l'abomination de la désolation dans le lieu saint, alors la fin est proche*[2] *; alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient vers les montagnes, que ceux qui sont dans la ville en sortent, que ceux qui sont dans la campagne n'y rentrent pas*[3], *car ce sont là des jours de vengeance.* » Point de retard dans la fuite, pour ne pas compromettre le salut.

1. Ps., XXXIX, 15. — 2. Matth., XXIV, 14, 15. — 3. Luc., XXI, 21, 22.

Aussi, malheur à « *celui qui, étant sur le toit de sa maison, y rentre pour y prendre ce qui s'y trouve, qui revient des champs dans la ville y prendre son manteau* [1] *!. Malheur aux femmes enceintes ou nourrices en ces temps-là! L'angoisse sera au comble; ils tomberont sous le glaive, ils seront emmenés captifs, Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils* [2].. » *Priez* pour que *l'hiver* n'ajoute pas ses rigueurs à tant de maux et n'entrave *votre fuite* [3] *!* « *Et aussitôt après ces jours il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus sa lumière et les étoiles tomberont du firmament* [4]. *Sur la terre, les nations dans l'angoisse ne sauront que devenir au bruit de la mer et des flots agités; les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des choses qui arriveront à tout l'univers* [5]. *Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, au milieu de la consternation de toutes les tribus de la terre qui verront le Fils de l'homme venir avec une grande puissance et une grande majesté* [6]. » Aggée avait prédit ce second avènement du CHRIST, comme devant produire une perturbation générale : « *Encore un peu de temps et j'ébranlerai les*

1. Matth., XXIV, 17-19. — 2. Luc., XXI, 23, 24. — 3. Matth., XXIV, 20. — 4. Matth., XXIV, 29. — 5. Luc., XXI. 25. 26. — 6. Matth., XXIV, 39.

cieux, la terre, la mer et les continents[1]. » Le signe du Messie paraissant dans le ciel, sera celui de sa puissance : sa croix.. « *Il enverra ses anges et, au son de la trompette et d'une voix éclatante, rassemblera ses élus des quatre vents, du sommet des cieux jusqu'à leurs dernières profondeurs*[2]. *Or, quand ces choses commenceront à s'accomplir, levez la tête, car votre rédemption est proche*[3]. » — Avec la ruine de Jérusalem et du Judaïsme ont commencé d'une manière visible, et à la voix des hérauts évangéliques, ce nouveau peuple de DIEU, ce royaume du Fils de l'homme dont les disciples se préoccupaient tant, cette rédemption universelle des âmes annoncée par JÉSUS-CHRIST. — Avec la fin du monde, jour *ignoré même des anges, et connu du Père seul*[4], commencera ce royaume complété et éternel où le Fils de DIEU régnera, versant à longs traits ses inénarrables joies dans l'âme des élus.

2me POINT. — **Je viendrai infailliblement.** Donc, vigilance, « *de peur que ce jour ne vienne soudainement, surprenant comme un filet tous ceux qui habitent sur la terre*[5]. » L'avènement définitif de JÉSUS-CHRIST se fait pour tous, se fera pour moi, au moment où la mort, *comme aux jours du déluge*, viendra nous saisir

1. Agg., II, 6-7. — 2. Matth., XXIV, 31. — 3. Luc., XXI, 28. — 4. Matth., XXIV, 36. — 5. Luc., XXI, 34, 35.

et nous jeter dans l'éternité... Combien y en a-t-il qui prévoient la catastrophe finale? On se livre à ses passions sans plus de souci, *mangeant*, *buvant*, *se mariant*, *mariant ses fils*, *jusqu'à ce qu'arrive l'avènement du Fils de l'homme qui les emportera tous* [1]. La justice de DIEU viendra fondre sur nous avec une rapidité impitoyable : « *Deux hommes seront aux champs*, *l'un sera pris*, *l'autre laissé. Deux femmes moudront ensemble*, *l'une sera prise*, *l'autre laissée* [2].. *Veillez donc en tout temps et priez pour que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses* [3]. » — Vigilance et prière toujours. Cette pensée occupe JÉSUS : il la rend à ses disciples sous toutes les formes ; c'était pour eux, pour nous dans tous les siècles, un avertissement sérieux de nous préparer à la mort, qui saisit à l'improviste chaque âme, la jette aux pieds de son Juge et la fixe pour l'éternité. — Il multiplie les appels : « *Prenez garde à vous*, *de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du manger et du boire*, *par les soucis de la vie* [4]... » Malheur aux hommes qu'absorbent les plaisirs des sens, la préoccupation avide des richesses et des jouissances : trop distraits par les choses de la terre pour voir *le filet* qui s'avance, ils seront pris et périront misérablement s'ils n'y prennent garde... — « *Je veillerai*

1. Matth., XXIV, 38, 39. — 2. Matth., XXIV, 40-41. — 3. Luc., XXI, 36. — 4. Luc., 34.

donc et je prierai en tout temps pour éviter l'affreux malheur qui me menace, et pour paraître avec confiance devant le Fils de l'homme. » Avènement formidable qui fixera mon sort et où il faudra soutenir la vue du souverain Juge dans sa gloire, dans sa puissance et dans sa justice.

— Mon DIEU, donnez-moi ou augmentez en moi votre amour, « car celui qui vous aime de tout son cœur ne craint ni la mort, ni les supplices, ni le jugement, ni l'enfer, parce que l'amour parfait nous donne un accès assuré auprès de vous [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Sixième Jour.

Parabole des dix Vierges.

Alors le royaume des Cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'Époux et de l'Épouse. Or, cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages. Les cinq folles, en prenant leurs

Tunc simile erit regnum Cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas exierunt obviam Sponso et Sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes. Sed quinque fatuæ, acceptis lampa-

1. Imit., XXIV, 7.

dibus, non sumpserunt oleum secum. Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Moram autem faciente Sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. Media autem nocte clamor factus est : Ecce Sponsus venit, exite obviam ei. — Matth., XXV, 1-6.

lampes, n'emportèrent pas d'huile avec elles ; mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes. Or, l'Époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit, un cri retentit : Voici l'Époux qui vient ; sortez au-devant de lui.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le chemin où les dix vierges, au déclin du jour, s'engagent à la rencontre de l'Époux.

2me PRÉLUDE. — « *Dirigez-moi dans votre vérité, montrez-moi vos sentiers, parce que vous êtes mon Dieu et que je vous ai attendu*[1]. »

1er POINT. — Elles n'emportèrent pas d'huile. Image de l'âme vide de tout ce qui peut alimenter l'amour. Insensée, insouciante, elle ne fait pas grand mal et se rassure... mais elle ne fait pas non plus le bien. Peu soucieuse de la réception des Sacrements, de l'esprit de prière, des inspirations célestes, des vues directes de DIEU sur elle, elle va, sans intention surnaturelle, sans chercher à augmenter en elle la *grâce* qui vivifie et fait briller la pure flamme de la foi.. Elle vit, mais d'une

1. Ps., XX.V, 4-5.

vie mourante, et, jusqu'au bout irréfléchie, *folle*, elle perd de vue sa destinée finale, le salut, et s'endort. « *Seigneur, donnez-moi la Sagesse* [1] *!...* »

2me POINT. — « Elles s'accroupirent et s'endormirent. » *Tous*, sages ou insensés, nous croyons que le moment de l'arrivée de l'Époux est éloigné encore, et nous sommes surpris... Mais, ô assoupissement imprudent de l'âme imprévoyante ! léthargie funeste ! sommeil de mort ! Ce n'est pas ainsi qu'elle atteindra la fin surnaturelle pour laquelle elle est créée : la gloire de DIEU par son bonheur éternel ! Cette fin est une œuvre d'énergie, une grande tâche, elle demande un effort suprême... c'est par la mollesse qu'on la manque et qu'on la perd !...

— « Esprit-Saint, feu céleste, amour, onction divine, fortifiez sans cesse notre chair et notre volonté défaillantes [2]. » — O Esprit de Sagesse, venez en moi !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. I Paral., I, 10. — 2. Liturgie.

Vingt-Septième Jour.

Parabole des dix Vierges.

Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur. Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes. Dum autem irent emere, venit Sponsus ; et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua. Veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos. — Matth., XXV, 7-12.

Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes ; mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour vous et pour nous, allez plutôt à ceux qui en vendent. Pendant qu'elles y allèrent, l'Epoux arriva, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Les autres vierges vinrent aussi disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ! Mais l'Epoux répondant : dit : En vérité, je ne vous connais pas.

1[er] PRÉLUDE. — Voir la salle des noces magnifiquement ornée, brillamment illuminée.. tout est prêt pour recevoir l'Époux et sa suite, Image du Ciel, des fêtes éternelles.

2me PRÉLUDE. — « *J'ai préparé une lampe à mon Christ, j'entrerai dans son sanctuaire : c'est là le lieu de mon repos, j'y habiterai parce que je l'ai choisi* [1]. »

1er POINT. — Reçues. *Celles qui seront prêtes* à la fin de leur carrière, qui auront à la main leur lampe pourvue de l'huile de la grâce et des bonnes œuvres, entreront dans la salle du festin des noces, dans le Paradis avec ses infinies jouissances, avec la vision béatifique de DIEU, qui est la substance même de l'impérissable bonheur des élus... avec quelle allégresse les chœurs des anges viendront au-devant d'elles ! Marie, la gardienne de leur vertu, les présentera à DIEU, et empruntant la dernière prière de JÉSUS-CHRIST : « *Père saint*, les voici, les âmes fidèles *que je vous ai gardées... Père juste, le monde ne m'a pas connue, mais celles-ci m'ont connue et elles n'ont pas aimé le monde* [2]... » — O Ciel ! ô Éternité bienheureuse ! Terre, terre, déjà si loin, que je vous regretterai peu à ce moment ineffable de mon entrée triomphale dans la patrie !...

2me POINT. — Exclues. « *Nescio vos... Je ne vous connais pas.* » Parole terrible dans la bouche d'un DIEU. « Mes *prédestinés sont conformes à mon Fils...* où est votre couronne d'épines ? où sont vos plaies ?. portez-vous les insignes de la pau-

1. Ps., CXXXI, 7, 14, 17. — 2. Joan., XVII, 23.

vreté?. les marques de l'humilité et de la douceur? Où sont les traits de la divine Mère dont vous prétendez être l'enfant? *Nescio vos!...* » — « *O portes éternelles, entr'ouvrez-vous* [1] *!* » — Jamais !... allez-vous-en, vierges imprudentes et folles... « *Je jure dans ma colère que vous n'entrerez point dans le lieu de mon repos* [2]*...* » — Marie, « Vierge unique, frayez-nous une route sans danger, et montrez-nous JÉSUS au sein des délices [3]... »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Huitième Jour.

Parabole des dix Vierges.

Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam. — Matth., XXV, 13.	Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

I[er] PRÉLUDE. — La salle des noces. La porte en est fermée.. au-dedans l'allégresse, le bonheur ; au-dehors, les inutiles regrets, les tardives résolutions... triste fin d'une vie désœuvrée et stérile...

1. Ps., XXIII, 7. — 2. Ps., XCIV, 11. — 3. Liturgie, *Ave maris Stella.*

2me PRÉLUDE. — « *Mon Dieu, sauvez-moi pour la gloire de votre Nom*[1] *!* »

1er POINT. — Avertissement : Veillez ! C'est le Maître qui parle, donc sagesse d'obéir. — Je veillerai, méditant les jours si rapides de la vie et les années éternelles... Je veillerai. « Assise au bord de « ma tombe, le front penché, l'œil fixe, je « me demanderai : Que voudrai-je avoir « fait à l'heure de ma mort? Faisons donc « ce que la mort enseigne. C'est prudent.. « vrai... juste... sûr... Je veillerai... à la « lueur de la torche funéraire qui, elle « aussi, veillera un jour près de ma froide « dépouille. Je verrai, pâlies, flétries, les « illusions dorées de la vie !... je lirai la « dernière page de mon histoire : « *Tu es* « *poussière et tu retourneras en poussière..* » « je veillerai à bien vivre afin de bien « mourir... vivre en chrétienne, penser, « choisir, agir sagement, saintement... « Vivre sans reproche, c'est vivre sans « crainte, c'est mourir sans regrets et « sans remords... je veillerai... patientant « avec la vie, dit S. Augustin, sachant « bien qu'il faut mourir[2]. » Heureux celui qui a toujours devant les yeux l'heure de sa mort, et qui se prépare tous les jours à mourir[3] !

2me POINT. — Surprise. « *Vous ne savez ni le jour, ni l'heure.* » Peut-être

1. Ps., LIII, 1. — 2. P. de Ponlevoy. — 3. Imit. 1,23.

sera-ce demain.. peut-être aujourd'hui... Soyez prête ! c'est le cri de la mort, c'est le cri de la sainte Église, c'est le cri de DIEU... Je ne *sais ni le jour*, *ni l'heure*, mais ce sera *bientôt*... « J'ai beau vouloir « oublier la mort, elle ne m'oublie pas... « la supprimer, elle ne me supprime pas.. « elle m'assiège et envahit déjà tout mon « être.. elle se précipite par la porte de mes « sens.. Je la vois partout, elle est en tout... « des *mortels* autour de moi, des *morts* « au-dessous de moi. Je l'entends : sur « mon passage, cris de mort.. en moi, me- « naces de mort.. Je la touche ; tout ce « qui m'environne sont des débris de la « mort.. Je l'atteins, elle m'atteint. Je vais « à elle, elle vient à moi... c'est tout à « l'heure que nous nous rencontrerons !. « le moment précis est connu de DIEU « seul [1]. » — O mon âme, *veille* et *prie !* « *sois sage et agis*, » afin que la mort t'introduise un jour dans une vie permanente de paix et de félicité...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

---

1. P. de Ponlevoy.

Vingt-Neuvième Jour.

Parabole des Talents.

Un homme, partant pour un lointain voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à un autre et un à un autre, et partit. Or, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et en gagna cinq autres ; pareillement celui qui en avait reçu deux, en gagna aussi deux autres, mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en allant, creusa la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et compta avec eux. Alors, celui qui avait reçu cinq talents, s'approchant, lui présenta cinq autres talents disant : Seigneur, vous m'avez remis cinq talents, en voici cinq autres que j'ai gagnés. Le maître lui répondit : Bien, serviteur bon et fidèle, parce que tu as

Homo peregre proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque. Similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui. Post multum vero temporis venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum. Ait illi dominus ejus: Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te

constituam, intra in gaudium Domini tui. — Matth., XXV, 14-22.

été fidèle en peu de chose, je t'établis sur de grandes, entre dans la joie de ton Seigneur. *De même, celui qui en avait reçu deux.*

1er PRÉLUDE. — Voir Notre-Seigneur assis sur la colline des Oliviers, regardant Jérusalem où il doit bientôt aller mourir... à ses pieds le jardin de l'agonie ; plus loin les tribunaux de ses juges ; le Calvaire. Autour de JÉSUS, ses disciples recueillent avec respect ses dernières prophéties, ses dernières paraboles.

2me PRÉLUDE. — « Seigneur, faites-moi la grâce de comprendre ce que je dois faire, et donnez-moi la force de mettre en pratique ce que j'aurai compris [1]. »

1er POINT. — Quels talents ai-je reçus ? Je suis obligée d'user de moi-même et de tout ce qui est en moi *comme* DIEU le veut, *pour* la fin que DIEU veut. — J'ai reçu de lui tout ce qui est bon, bien et parfait, pour sa gloire, sa plus grande gloire, pour atteindre ainsi ma fin et lui rendre au centuple ses propres dons en m'employant au salut des âmes... — Mon Maître, j'ai eu part à votre libéralité, non pas pour me faire une fortune, un nom, une science, une considération, mais pour travailler à multiplier vos bienfaits en

1. Liturgie.

multipliant mes œuvres bonnes et mes sacrifices généreux.

2me POINT. — Ai-je fait valoir mes talents ?. alors, la *joie du Seigneur*, joie immense, récompense des petites fautes évitées, des petits défauts combattus, des petits devoirs observés, des petites souffrances acceptées, des petits, des courts instants de la vie bien employés.. *joie* ineffable qui suivra de grands et glorieux travaux : « *Parce que tu as été fidèle en peu de chose, je t'établis sur de grandes..* » je te juge digne de souffrir grandement, de faire aimer sans mesure le Bienfaiteur le plus libéral, le Maître le meilleur, le plus magnifique en ses récompenses...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Trentième Jour.

Parabole des Talents.

Mais celui qui avait reçu un talent, s'approchant, dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère, moissonnant où vous n'avez pas semé, et recueillant où vous n'avez

Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait : Domine, scio quia homo durus es, metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti; et timens abii, et abscondi talen-

tum tuum in terra : ecce habes quod tuum est. Respondens autem dominus ejus, dixit ei : Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi : oportuit ergo te committere pecuniam meam nummulariis, et veniens ego recepissem utique quod meum est cum usura. Tollite itaque ab eo talentum, et date ei, qui habet decem talenta. Omni enim habenti dabitur, ei autem, qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo. Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores : illic erit fletus, et stridor dentium. — Matth., XXV, 24-30.

rien mis ; c'est pourquoi je m'en suis allé, et j'ai enfoui votre talent dans la terre : le voici, vous avez ce qui est à vous. Et son maître répondit : Serviteur méchant et paresseux, vous saviez que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai rien mis ; vous deviez confier mon argent aux changeurs, et à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec usure ; ôtez-lui donc le talent qu'il a, et donnez-le à celui qui en a dix, car on donnera à celui qui possède, mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir.. Jetez donc ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le mont des Oliviers, au pied duquel se déroule le panorama de Jérusalem.. JÉSUS, assis, enseigne ses disciples, les instruit par ses dernières paraboles...

2me PRÉLUDE. — Malgré vos bontés, malgré les souffrances et la mort qui vous

attendent bientôt, ô JÉSUS, des âmes, trop d'âmes, tomberont dans les ténèbres de l'Enfer éternel.. Par vos travaux, vos larmes et votre sang, sauvez-les !

1er POINT. — **Vie inutile, vie coupable.** Il ne nous est pas permis d'être en vain comblés de biens ; il faut travailler pour soi et pour les autres.. accumuler les mérites, livrer à DIEU, à l'Église, aux œuvres, le talent, fût-il unique et caché, que le Maître nous a confié !.. Tout don est une responsabilité.. qu'est-ce que je fais de celui de la fortune, de la santé, de l'intelligence, de l'influence ? prenons garde à l'égoïsme qui tue la vie, qui tue les âmes.

— « Seigneur, mon DIEU, je suis la plus pauvre de vos servantes ; remplissez-moi de votre grâce, vous qui ne voulez pas de vide dans vos œuvres [1]. »

2me POINT. — **Vie coupable, vie châtiée.** Je n'ai qu'une fin : *louer*, *révérer*, *servir* DIEU ; c'est pour cela que je suis créée. Si je la manque, je manque mon salut, conséquence de cette fin... O Maître, si je vous entendais me dire : Servante inutile et paresseuse, vous ne m'avez pas rendu la *louange*, l'*honneur*, le *service* que vous saviez bien devoir me rendre et dont je vous demanderai compte au jour des justices.. allez dans les lieux des pleurs éternels, des inénarrables désespoirs !

1. Imit., LIII, 3.

— Non, non, c'est aujourd'hui, avec votre grâce, mon DIEU, « *c'est maintenant que je commence.* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS

Le Jugement universel.

Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ : et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hœdis ; et statuet oves quidem a dextris suis, hœdos autem a sinistris. Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare ; sitivi, et dedistis mihi bibere ; hospes eram, et collegistis me (Is., 58, 7) ; nudus, et cooperuistis

Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa majesté, et toutes les nations seront rassemblées devant lui ; et il séparera les uns des autres comme un pasteur sépare les brebis d'avec les boucs, et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais sans

asile, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez revêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. Alors, les justes lui répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, et que nous vous avons rassasié ? ayant soif, et que nous vous avons donné à boire ? quand est-ce que nous vous avons vu sans asile, et que nous vous avons recueilli ? ou nu, et que nous vous avons vêtu ? ou quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus à vous ? Et le Roi répondant dira : En vérité, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Alors, il dira aussi à ceux qui sont à sa gauche : Allez loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne

me (Eccli., VII, 7, 39) : infirmus, et visitastis me ; in carcere eram, et venistis ad me. Tunc respondebunt ei justi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus te ; sitientem, et dedimus tibi potum ? Quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te ; aut nudum, et cooperuimus te ? Aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te ? Et respondens rex, dicet illis : Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. Tunc dicet et his qui a sinistris erunt. (Ps., VI, 9): Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare ; sitivi, et non dedistis mihi potum ; hospes eram, et non collegistis me ; nudus, et non cooperuistis me ; infirmus, et in carcere, et non visitastis me. Tunc respondebunt ei et ipsi, dicentes : Domi-

ne, quando te vidimus esurientem, aut sitientem, aut hospitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi? Tunc respondebit illis, dicens: Amen dico vobis: Quamdiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis. Et ibunt hi in supplicium æternum: justi autem in vitam æternam. — Dan., XII, 2.

m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais sans asile, et vous ne m'avez point recueilli; nu, et vous ne m'avez point vêtu; malade et en prison, et vous ne m'avez point visité. Alors eux aussi lui répondront disant: Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim ou soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne vous avons point assisté? Alors il leur répondra, disant: En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez point fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez point fait. Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle.

1er PRÉLUDE. — Sur le penchant de la montagne des Oliviers et non loin du lieu des « pleurs de JÉSUS », est l'endroit où le Sauveur prédit le jugement universel.— *La vallée de Josaphat* sépare le mont des Oliviers du mont Moria; le Cédron la suit dans toute son étendue; on y entre en sortant du Temple par la porte Dorée.

2me PRÉLUDE. — « Souvenez-vous, ô JÉSUS plein de douceur, que vous êtes descendu du Ciel pour moi; ne me perdez pas en ce jour [1]. »

1. Prose, *Dies iræ*.

1[er] POINT. — Le Juge. *Il viendra* comme *Fils de l'homme*, dans sa forme humaine, non plus humble et passible pour se soumettre au jugement des hommes, mais dans sa forme humaine glorifiée ; les anges, comme autant de ministres fidèles, l'entoureront pour exécuter ses ordres ; « *ses yeux seront comme la flamme du feu* [1].. » « Pécheurs, celui que vous n'avez pas voulu reconnaître dans son humilité, vous le verrez dans sa puissance et sa majesté [2] ! » Le voici qui s'avance comme un *roi* qui marche à la victoire. » « *Sa gloire couvre les cieux : sa splendeur brille comme le soleil : des rayons partent de la nue qui voile sa majesté. La mort va devant sa face ; le démon est sous ses pieds. Il s'arrête, il mesure la terre ; il regarde, et les nations frémissent. Les montagnes du siècle se brisent, les collines du monde s'abaissent sous les pas de son éternité* [3]. » — D'un signe il groupe autour de lui l'immense troupeau qu'il a créé dans la succession des siècles, *et il sépare les uns d'avec les autres comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. A la droite*, c'est-à-dire à la place d'honneur, au-dessous de la main qui bénit, la partie la plus pure, la plus douce, la plus inoffensive du troupeau, *les brebis*, les élus.. *A la gauche*, du côté des malédictions et du mépris, les réprouvés, boucs immondes,

1. Apoc., I,14. — 2. S. Grégoire.— 3. Habac., III,3-6.

orgueilleux, intraitables. La justice divine saisit, pour les diviser d'un éternel discernement, ceux qu'unissaient les liens les plus étroits du sang, de l'amitié, du rang de la science, de la fortune ; il n'y a plus ici, d'une part, que *des bons*, de l'autre, que *des méchants*. — Debout entre l'armée des élus qui s'élève de la terre au Ciel, et celle des réprouvés étendue sur le sol et frémissant sous le geste de sa main terrible, *le roi* va parler.. il parle. « *Seigneur, pénétrez ma chair de votre crainte, vos jugements remplissent mon âme de terreur*[1]. »

2me POINT. — **La sentence.** « *Venez. Allez !..* » Douce parole, parole terrible ! — A *droite : Venez, les bénis de mon Père..* c'est le Fils qui le dit : qu'il est bon de l'entendre le proclamer !.. *Possédez le royaume*, vous l'avez mérité, comme *de bons et fidèles* serviteurs, par un travail courageux, persévérant, méritoire.. Il *vous a été préparé dès l'origine du monde*, dès lors j'ai prévu que dans la liberté et à travers les épreuves de la vie vous sauriez conquérir, non seulement comme des *appelés*, mais comme des *élus*, la grâce aidant, la félicité éternelle. Vous m'avez donné, *à moi* vivant dans *le plus petit* de mes sujets, de mes serviteurs qui sont *mes frères*, tout ce dont vous pouviez disposer

1. Ps., CXVIII, 120.

sur terre : la nourriture et le breuvage, des vêtements et un abri, votre temps et des consolations. Avant tout vous avez été bons pour moi, je veux, à mon tour, être bon pour vous.. « *ce que l'homme sème, il le recueille* [1]. » — « De quelle gloire, de quel bonheur ces paroles sont la source ! *O quantæ gloriæ ! quantæ beatitudinis hæc verba sunt !* » — A *gauche* : « *Allez, maudits*, retirez-vous ! Maudits par mon Père qui vous a créés, par l'Esprit-Saint qui voulait vous sanctifier, par moi qui ai répandu pour vous tout mon sang, par mon auguste Mère que vous avez méprisée, retirez-vous des anges et des saints, indignes... et *allez*, dans la société de Satan et de ses ministres, *au feu éternel !* » Quelle malédiction ! Pour avoir refusé au pauvre la nourriture, le breuvage, le vêtement, une demeure, un peu de consolation : des flammes, d'inextinguibles flammes ! Épouvantable surprise de l'insensibilité égoïste.. on perd plus qu'on ne pense à faire le mal, à ne pas faire le bien : « *Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait* [2]. » — Avaient-ils bien soupçonné l'immense contre-coup de leurs œuvres dans l'éternité?.. Ils ont joui de tout, abusé de tout.. Malheureux, la sainte Église vous a crié sans cesse : « *Ne vous y trompez pas, on*

1. Gal., VI, 8. — 2. S. Jean Chrysostome.

ne se rit point de Dieu[1] *?* » Mais vous avez fermé vos oreilles, vos yeux, votre cœur ; *allez* maintenant *au feu*.. c'est justice : « *Chacun reçoit son salaire selon son travail*[2]. » L'exécution suit de près la sentence : *Supplicium æternum... Vitam æternam*, et entre ces deux extrêmes, un infranchissable abîme... Tout est fini !.. « *Hurlez, pécheurs, le jour terrible du Seigneur est arrivé*[3], un jour sans terme !... *Chantez*, bienheureux élus, bénis pour toujours, *chantez au Seigneur un cantique nouveau ; que sa louange retentisse dans l'assemblée des saints*[4]. *Louez le Seigneur dans son sanctuaire, louez-le sur le trône inébranlable de sa puissance. Louez-le dans sa force, selon la multitude de ses grandeurs*[5], *parce que le Seigneur met ses complaisances dans son peuple et qu'il couronne ceux qui sont doux, de la gloire du salut*[6]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Gal., VI, 7. — 2. I Cor., III, 8. — 3 Is., XIII, 6. — 4. Ps., CXLIX, 1. — 5. Ib., CL, 1-2. — 6. Ib., CXLIX, 4.

Le Jugement universel.

Contemplation.

Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle.

Et ibunt hi in supplicium æternum : justi autem in vitam æternam. — Matth., XXV, 46.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler comment Notre-Seigneur termine l'incomparable journée du dernier mardi de sa vie sur la terre, par la peinture grandiose des assises suprêmes, du Jugement universel, où il rendra à chacun selon ses œuvres.

2me PRÉLUDE. — Au pied du mont des Oliviers, la sombre vallée de Josaphat, gorge étroite et profonde, couverte de pierres tumulaires, de sépulcres ouverts et de monuments funèbres. Là, dit DIEU par son prophète, se fera le dernier et définitif jugement de toutes les générations humaines : « *Au dernier jour je rassemblerai les nations, et je les conduirai dans la vallée de Josaphat* [1]. »

3me PRÉLUDE. — « *Seigneur, je n'ai point oublié vos jugements* [2]. »

1er POINT. — Voir, « *à la voix de l'ar-*

1. Joël, III, 2. — 2. Ps., CXVIII, 30.

change, au son de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même, descendre du Ciel et les morts ressusciter [1]. » Ils secouent leur poussière, la cendre devient vivante. Peuples civilisés, peuples sauvages, générations de tous les siècles et des quatre points du globe, représentants de tous les âges du monde et de tous les âges de la vie, ils sont tous là, et moi avec eux.. l'univers est debout, attendant sa sentence. — Aspect de cette armée de ressuscités. Ici les martyrs, les pénitents, les vierges, lumineux comme des soleils, revêtus d'une inexprimable beauté. Les pontifes, les apôtres, les confesseurs, rayonnant de splendeur et couronnés de gloire ; tous les élus, triomphant déjà depuis plusieurs années, depuis plusieurs siècles, sourient à ce jour de DIEU, à ce jour des saints... « Pierre est là avec toute la Judée qu'il a convertie ; Paul à la tête de l'univers ; André avec l'Achaïe ; Jean avec l'Asie ; Thomas avec les Indes ; les saints fondateurs d'Ordres avec leurs nombreux enfants ; les pontifes avec leurs troupeaux ; les vertueux parents avec leurs familles [2].. » Dans quelle tribu d'honneur et sous quels traits paraîtrai-je, moi, en ce jour redoutable et désirable ?... — Là-bas les impies portent sur leur front la trace de leurs crimes ; sur leurs lèvres la parole de haine, de

1. I Thess., IV, 15. — 2. S. Grégoire, *Homél.*, XVII.

blasphème, de mensonge ; dans leur regard le feu de l'impureté ; dans leurs mains les stigmates des actions criminelles ; leur corps couvert d'opprobre répand autour d'eux l'odeur infecte de toutes les ignominies ; les voilà anéantis sous la vengeance de DIEU, broyés sous le pressoir de sa colère ; au-dessus de leur tête, ils voient le juge irrité ; au-dessous, les flammes de l'enfer ; derrière eux, leurs plaisirs, leurs péchés maudits : devant eux, la sentence qui les attend et l'interminable éternité dans les supplices... — *Le roi* paraît sur le trône éclatant que lui forment les nuées du ciel ; « *devant sa face fuient la terre et les Cieux, et l'on n'en trouve plus le lieu* [1]. » « *A cette vue, les méchants sont troublés et dans un grand effroi* [2] ; » « *les justes se lèvent avec une grande assurance* [3], » comme des soldats vainqueurs. Tous se prosternent sous le sceptre *du grand Roi*, *Roi* unique, *Juge des rois*, *Roi des rois et Seigneur des seigneurs*, et se relèvent pour aller à *droite*, *à gauche*, sur un signe de son regard.. — « *Le jugement commence et le livre est ouvert* [4] ; » « *tout ce qui s'est fait, soit de bien, soit de mal, Dieu l'appelle à son jugement* [5]. » — Le monde a commencé par une sentence : le Créateur jugeant son œuvre a prononcé : « C'est bien ! » le monde finira par une

1. Apoc., XX, 11. — 2. Sap., V, 2. — 3. Ibid., V, 1. — 4. Dan., VII, 10. — 5. Eccl., XII, 14.

sentence. DIEU jugera mes œuvres et prononcera : « C'est bien, c'est mal ! » — Mon âme, « *prépare-toi à être trouvée juste*[1]. »

2me POINT. — Entendre la trompette sonore, imposante, terrible, qui éclate aux quatre vents du ciel : « Levez-vous, ô morts, venez au jugement[2] ! » Le bruit des hommes qui, dans toute la région des tombeaux, se lèvent en un moment et sont jetés aux pieds de leur Juge ; leurs soupirs, leurs sanglots, leurs cris d'angoisse... leurs doux cantiques, leurs bénédictions, les effusions de leur joie : « Jour de ruine, jour de rage, de désespoir et de perdition! — Jour de bonheur, d'allégresse et de vie, jour de DIEU, jour du Ciel !... » *Entendre* surtout la voix du Souverain Juge : elle se fait ineffablement douce pour dire à ses élus : « *Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde...* » Et il les loue : « *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais nu, et vous m'avez revêtu; sans abri, et vous m'avez recueilli ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous m'avez consolé.* » — Étonnés de s'entendre si hautement exaltés, les justes, que l'humilité n'abandonne même pas après la mort, s'écrient avec une naïve et modeste sim-

1. Eccli., XVIII, 17. — 2. S. Jérémie.

plicité : « *Seigneur, quand?...* » Et le Roi répondant : « *En vérité, chaque fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.* » Se tournant vers la multitude atterrée qui tremble à sa gauche : « *Allez, allez* loin de moi, *maudits, au feu éternel*, qui n'était pas pour vous, *qui avait été préparé pour le démon et pour ses anges*, mais qu'appellent votre égoïsme et votre dureté ; *car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; sans demeure, et vous ne m'avez pas abrité ; malade, prisonnier, et vous ne m'avez pas visité.* » — Mais, *Seigneur, quand?...* s'écrient les maudits à leur tour... *quand* avons-nous refusé de vous assister ?... — Ni les justes, ni les méchants ne savaient qu'il n'y a, suivant la belle pensée d'un Père de l'Église, « qu'un pauvre tendant la main dans l'universalité des malheureux qui mendient à nos côtés, et c'est le Fils de DIEU ! » — « *Allez, maudits ! au feu éternel* avec *le démon !* » Chaque mot de la terrible sentence crée un supplice : *allez*, loin ! loin de *Jésus*, Fontaine de vie, Lumière de gloire, Torrent des pures voluptés, Félicité éternelle !... Loin de Lui, c'est la mort, c'est l'enfer ! Loin du *Roi*, loin de *Dieu*, et *maudits !...* Impitoyable, dévorante malédiction ! — *Au feu*, inex-

primable torture !... *au feu éternel... toujours* souffrir, *jamais* la goutte d'eau qui rafraîchit !... — *Avec le démon !* au lieu de vous, Seigneur ! Si je l'avais voulu, dit chaque réprouvé dans les convulsions du désespoir... si je l'avais voulu ! c'est donc par ma faute, par ma très grande, ma seule faute !... ô regrets superflus, rage insensée, inutile prière... c'est fini à jamais... « *Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant*[1]. » « *Montagnes, collines, tombez sur nous, écrasez-nous*[2]. » — Alors commencent, et je les entendrai en frémissant, des adieux éternels parmi les sanglots et les cris de désespoir... Adieux au Père, au Fils, au Saint-Esprit... adieux à Marie, aux anges.. aux élus.. aux parents sauvés.., au Ciel.. au bonheur !.. « Adieu, mon père. ma mère, mes frères, mes sœurs !.. Adieu, vous que j'aimais, qui m'aimiez, qui m'avertissiez et que je n'ai point écoutés ! — Adieu, *vous que nous avions en mépris et qui étiez l'objet de nos outrages ; insensés, nous regardions votre vie comme une folie et votre foi comme un opprobre, et vous voilà comptés parmi les fils de Dieu et votre partage est entre les saints*[3] *!* » — Et les abîmes brûlants s'ouvrent pour les engloutir à jamais... — Les justes montent au Ciel à la suite du Fils de DIEU, du *Roi de gloire* qui a triomphé pour Lui,

1. Hébr., x, 31. — 2. Luc., XXIII, 30. — 3. Sap., v, 3-5.

pour eux... Les portes éternelles s'ouvrent, JÉSUS-CHRIST entre en vainqueur : « *C'est le Dieu fort et puissant, le Dieu invincible dans les combats*[1] *; il monte sur la montagne du Seigneur avec tous ceux dont les mains sont sans tache et le cœur sans souillure*[2]. » — Bienheureux élus !... encore une fois, mon âme, en es-tu ?.. — Avec votre grâce, j'en veux être, j'en serai, ô JÉSUS-CHRIST, mon Modèle, ma Victime et mon Juge. « A vous mon *corps* pour « l'user et le consumer à votre service ; à « vous mon *âme* pour l'unir à votre volonté « sainte ; ma *mort* pour qu'elle vienne de « l'excès des travaux entrepris pour votre « gloire ; ma *résurrection* et ma *béatitude* « pour qu'elles soient employées à vous « bénir, à vous aimer pendant l'éternité... « Puisque tout passe en ce monde, les « jouissances comme les douleurs, gardez-« moi des premières et que j'aime pour « vous les secondes, *qui doivent me va-* « *loir dans le Ciel un poids immense de* « *gloire*[3]. » — *Sursum !* « *Que la* terre me paraît vile quand je regarde le Ciel[4] ! »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ps., XXIII, 8. — 2. Ib., 3. — 3. Vénérable Mme Barat. — 4. S. Ignace de Loyola.

Méditations

pour les fêtes du mois.

Vingt Octobre.

Fête de Mater Admirabilis.

Voici la servante du Seigneur.

Ecce ancilla Domini. — Luc., I, 38.

1er PRÉLUDE. — Voir dans le Temple de Jérusalem les parvis réservés aux filles d'Israël... parcourir en esprit ces vastes et somptueuses solitudes ; là les vierges de Sion, soustraites à tous les regards, servent DIEU à l'ombre du sanctuaire. Parmi elles, Marie, pleine de grâce.

2me PRÉLUDE. — Seigneur JÉSUS, donnez-moi la connaissance intime de mon admirable Mère, qui est la vôtre, afin que je l'aime davantage, et que je la suive de plus près.

1er POINT.—**Simplicité dans l'action.** Marie, pleine de révérence pour DIEU, se tenait habituellement anéantie devant sa Majesté sainte ; l'adorant, le louant avec les chœurs angéliques, la sainte enfant nous laisse l'enseignement d'une prière si excellente et si puissante, qu'elle renferme éminemment toute demande, toute action de grâces et toute expiation. — Sa conversation habituelle était dans le Ciel ;

c'est pourquoi elle apportait, en quelque sorte, dans ses rapports avec les créatures, une sérénité, une douceur, une paix célestes, une simplicité parfaite qui la menait droit à son but par la force qu'elle puisait dans une adhésion pleine, aimante et ferme au principe divin qui la faisait agir, qui la faisait aller ponctuellement où le devoir l'appelait, y apportant la sainte joie, la bonne grâce, la perfection que donne l'union avec DIEU. La sainte adolescente partageait les travaux de ses compagnes, se mêlait à leurs jeux, s'asseyait à leur table, à son rang, mangeait le pain, les fruits et les autres mets dont s'étaient nourris ses pères ; mais avec une frugalité, un respect des dons de DIEU, une gratitude et une piété dont nul autre avant elle n'avait donné l'exemple. Souvent elle jeûnait ; mais alors même qu'elle ne jeûnait pas, elle ne cherchait jamais dans la nourriture le moindre contentement naturel. Elle traversait tout pour ne goûter que DIEU et ne se reposer qu'en Lui.. O vie céleste, vie divine de ma Mère, soyez ma vie.

2me POINT. — **Pureté dans l'affection.** Ainsi vide des créatures, Marie possédait la plénitude de la grâce, qui est la plénitude même de DIEU. Un amour, unique, souverain, avait scellé le Saint des saints dans son cœur ; elle était tout esprit dans

la chair, toute céleste sur la terre. *Immaculée* dans ses rapports avec les choses du dehors comme dans tout son être, elle apparaissait *sainte* dans ses actes comme elle l'était dans l'intime de son âme...Une atmosphère divine semblait l'entourer et la protéger ; élevée au-dessus du monde sensible comme sur un immense océan, belle et pure, elle était semblable à l'astre du jour qui monte dans un silence de respect et d'amour.. Ah ! fuyons avec Marie vers ces sphères élevées ! Séparons-nous, séparons-nous. . si nous voulons devenir *unies* et *simples* en DIEU, fuyons encore, fuyons toujours. Oh ! que la fraîcheur de l'amour divin est délicate ! — Comme la Très Sainte Vierge, aimons, aimons, fortement, tendrement, mais n'aimons que ce que DIEU aime, aimons comme Il l'aime, et surtout n'aimons d'un amour supérieur, d'un amour réservé, que ce DIEU qui est un DIEU jaloux. Ne nous laissons pas asservir par les affections qui passent : *Sursum, sursum !* en haut le cœur, au Ciel ! puisque c'est dans le Ciel, avec Marie, et comme Marie, dégagée à jamais des liens d'ici-bas, baignée dans l'amour pur, que je goûterai la joie ineffable de l'amour éternel.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Premier Novembre.

Fête de tous les Saints.

Vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum, et in conspectu Agni amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum. — Apoc., VII, 9.

Je vis une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, qui étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, avec des palmes dans leurs mains.

1er PRÉLUDE. — Contempler avec saint Jean ces élus, ces triomphateurs. Entendre leurs *sanctus* éternels... Comme lui, m'écrier : « *Qui sont ceux-ci ?. — Ce sont ceux qui sont venus ici après de grandes tribulations et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau* [1]. »

2me PRÉLUDE. — Mon DIEU, accordez-moi la grâce de bien vivre, accordez-moi la grâce de bien mourir, accordez-moi le Ciel ! et « *je vous louerai, Seigneur, dans toute l'étendue de mon cœur, et je raconterai toutes vos merveilles : je me réjouirai en vous ; en vous je ferai éclater mon*

1. Apoc., VII, 13-14.

allégresse, et je chanterai votre nom, Dieu très haut[1]. »

1er POINT. — **Les saints ont été ce que je suis.** Voyageurs et pèlerins ici-bas, sujets aux ennuis et aux misères de cette vie laborieuse et misérable, à la faim, à la soif, au chaud, au froid, à la pauvreté, à la douleur, à la maladie.. exposés à la tentation et au péché, réduits à laver leurs fautes dans leurs larmes, à les effacer par la pénitence. Les saints ont travaillé, ils ont souffert ; ils ont travaillé avec pureté d'intention, ils ont souffert patiemment, amoureusement, avec mérite : ils ont rempli leurs devoirs, tous leurs devoirs parmi les difficultés, souvent parmi les alarmes, en édifiant le prochain, en espérant le Ciel.. Les saints ont voué à DIEU leur temps, leurs biens, leur corps et leur vie, avec les mêmes passions qui m'asservissent, parmi les mêmes séductions qui m'entraînent, au milieu du même monde dont je subis le joug, et dont ils ont triomphé en méprisant ses sourires et ses dédains, ses promesses et ses trahisons, ses illusions et ses désenchantements.. Les saints avaient un cœur ; ils l'ont dirigé dans ses attaches légitimes, ils l'ont dilaté par la charité, par le dévouement, par le zèle ; ils l'ont fixé en DIEU avec ses facul-

1. Ps., IX, 1-2.

.tés, ses aspirations, ses espérances ; ils l'ont jeté par avance dans le Paradis, commençant, dès ce monde, la vie d'amour qu'ils étaient résolus de prolonger dans les siècles des siècles... O bienheureux élus, attirez-moi, priez pour moi.

2me POINT. — **Serai-je un jour ce qu'ils sont ?** consommée en vertus, environnée d'une beauté, d'un éclat, d'une splendeur incomparables, comblée de délices, enivrée de la béatitude de DIEU même, exempte de tous maux, possédant tous les biens, assurée d'une immutabilité éternelle ? Comme eux, avec eux verrai-je DIEU face à face, tel qu'il est, dans son essence divine, avec ses perfections absolues et relatives ?. Contemplerai-je l'immensité de sa grandeur, l'éternité de sa durée, l'amplitude de sa puissance, les lumières de sa sagesse, les secrets de ses jugements, la douceur de sa bonté, les tendresses de sa miséricorde, les charmes de sa beauté, l'éclat immortel de sa gloire ?. Découvrirai-je en DIEU tous les mystères ? l'ineffable, l'inaccessible mystère de la Très-Sainte- Trinité dans l'unité de sa substance et la trinité de ses personnes... le grand, le doux mystère de l'Incarnation avec toute la suite de la vie pauvre et humiliée de l'Homme-Dieu... le mystère de l'Eucharistie, l'état admirable du corps de JÉSUS-CHRIST dans son Sacrement ?..

comprendrai-je les raisons sages et saintes du mystère sacré de la Rédemption ?... O DIEU, que de secrets dévoilés à mon âme si je suis un jour parmi les saints ! Et vous, Marie, ma tendre Mère saint Joseph, mon saint ange gardien, vous tous mes patrons et mes protecteurs, je vous verrai, je veux vous voir... que votre société est douce ! quel plaisir d'habiter avec vous sous les parvis des Cieux, d'entendre les concerts de vos âmes glorifiées, de voir l'éclat qui resplendit en vous et autour de vous, d'admirer comment DIEU honore ses amis ! Ils sont tous rois, ils règnent, ils triomphent.. — Voilà, voilà, mon âme.. veux-tu, toi aussi, régner triompher, être heureuse à jamais?.. tu sais ce qu'il te reste à faire avant de mourir ; fais-le, ah ! fais-le sans tarder.. Confiance en DIEU, sainte allégresse, les yeux et le cœur en haut : *Sursum !* moi aussi j'arriverai !.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Deux Novembre.

Jour des Morts.

Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem. — Matth., V, 26.

En vérité, je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'à la **dernière** obole.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le Purgatoire avec ses flammes, ses gémissements, ses longues attentes, comme aussi avec ses transports quand les âmes purifiées ou délivrées par nos prières montent au Ciel.

2me PRÉLUDE. — « Seigneur, nous vous en supplions, secourez vos fidèles que vous avez rachetés de votre sang précieux [1]. »

1er POINT. — **Je verrai** ce gouffre profond, ce vaste abîme, ce lieu bas où sont enfermées les âmes qui pourtant ont quitté la terre en prédestinées.. mais *l'homme*, quelque juste qu'il soit, *s'il est comparé à Dieu, sera-t-il pur devant son Créateur* [2] *?*. Elles sont exilées ; et que voient-elles ? Point d'horizon radieux, de ciel constellé ; pas de frais ombrages, ni d'eaux vives, ni de fleurs printanières.. encore moins les

1. Lit., hymne *Te Deum.* — 2. Job, IV, 17.

anges, la Sainte Vierge Marie, JÉSUS-CHRIST et les deux autres personnes divines.. Elles voient, et je chercherai à voir avec elles, des âmes, encore des âmes, belles sans doute, mais non parfaitement pures, souffrantes comme elles, veillant dans les larmes et la douleur, loin de leurs parents, de leurs amis, loin des joies si douces de la famille, loin des fêtes de la terre dont le bruit expire à l'entrée de ce lieu de tourments, loin, bien loin encore des fêtes du Ciel, dont elles entrevoient la splendeur.. Est-ce que j'en reconnais parmi ces âmes ?.. y en a-t-il là que j'ai aimées, tendrement aimées ?.. Hier encore elles me parlaient, leur main pressait la mienne, je leur promettais de ne les oublier jamais, et je recueillais leurs dernières volontés comme un legs inviolable et sacré.. Aujourd'hui que pensent-elles de moi ? ont-elles à se louer de mon assiduité à les soulager, de ma constante et vraie affection à leur endroit ?. ou bien plutôt : « *Ayez pitié de nous, vous du moins.. Misereminі* [1] *!.* » Elles n'ont qu'une prière, qu'un cri : *Miseremini!* Et se tournant vers DIEU, elles le conjurent, si nous avons pitié d'elles, de nous combler de ses grâces en notre vie, afin que nous n'allions pas, que nous allions le moins possible où elles sont.

2[me] POINT. — J'entendrai tant de sou-

1. Job, IX, 21.

pirs, tant de gémissements, et ce qui peut se dire en ce lieu de saintes mais brûlantes larmes... Quelles sont les paroles de mon père, de ma mère, de mes frères, de mes sœurs, entre eux, et à moi ?. Ils me sourient quand je prie pour eux, ils m'appellent quand je les oublie... je reconnais le son de leurs voix. Oh ! que ces voix sont douces et tendres, qu'elles sont tristes et déchirantes !. Ils prient aussi pour l'Église, pour leur patrie, pour leur famille, pour moi, leur fille, leur sœur, leur amie.. Ils louent DIEU dans sa justice, ils le bénissent avec une soumission touchante et un amour ardent.. Chères et bien-aimées voix du Purgatoire, aimées du Ciel, je m'unis à vous, à vos élans, à vos supplications de tendresse. — Cet indispensable Bien qu'elles convoitent, cet Être qui est toute leur vie, tout leur repos, leur bonheur, et avec lequel elles se portent comme pour l'étreindre, il est absent.. ici-bas elles ne le voyaient pas, c'était dans l'ordre, mais après la mort, ne pas voir DIEU, quelle torture ! Oh ! s'écrient-elles, venez donc à moi, mon Bien suprême, venez ! laissez-moi me précipiter dans vos bras étendus, sur votre sein bienheureux !.. Péché cruel, maudite souillure qui me retient, qui m'immobilise, qui me frappe d'impuissance !. — *J'entendrai* les accents maternels de la Très Sainte Vierge, qui offre à DIEU les prières des fidèles pour les âmes du Purgatoire... comme elle

intercède, comme elle est tendre et bonne !. les prières des anges et des saints que nous supplions d'être leurs avocats.. la voix de JÉSUS, Juge et Libérateur : *Veni !.* le cri de joie et d'amour de l'âme délivrée : Ah !. bénédictions, louanges, actions de grâces !.. je suis sauvée, et sauvée à jamais !. JÉSUS, Marie, et vous, mes intercesseurs du Ciel et de la terre, soyez bénis !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-et-un Novembre.

Présentation de la Sainte Vierge au Temple.

Je me suis réjouie quand cette parole m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus. — Ps., CXXI, I.

1er PRÉLUDE. — Me représenter les parvis extérieurs du temple.. Voir l'escalier qui conduit à la Porte Dorée.. la Sainte Famille, Joachim, Anne et la petite Marie en franchissent les degrés.

2me PRÉLUDE. — O Vierge admirable, obtenez-nous, par vos prières, les élans

d'amour et le dévouement avec lesquels vous vous donnâtes à DIEU dès l'âge de trois ans.

1er POINT. — **Désire du sacrifice.** Dès l'instant de son Immaculée-Conception Marie était entrée dans une connaissance parfaite de DIEU, et dès lors elle l'aima plus dans son petit cœur d'enfant que tous les saints de l'ancienne loi ne l'avaient aimé. Le terme de cet amour était nécessairement une immolation, une donation sans limite ; et combien la très sainte enfant soupirait après le moment qui la devait séparer de tout le créé, et lui rendre plus facile, plus parfait s'il était possible, plus connu du moins, plus avoué et accusé un dévouement à DIEU sans partage et sans retour ! Oh ! oui, se dévouer *parce qu*'elle aimait, se dévouer *pour* ce qu'elle aimait, se dévouer *à* ce qu'elle aimait, était l'aspiration incessante de l'âme ardente de la très pure enfant... elle avait hâte de formuler, par un acte solennel, cette consécration de tout elle-même, qu'elle renouvelait à chaque battement de son cœur immaculé : « *Mon âme*, soupirait-elle, *désire avec ardeur d'habiter dans la maison du Seigneur; mon cœur et ma chair s'élancent avec joie vers le Dieu vivant*[1].. *J'ai demandé une seule chose au Seigneur, c'est d'habiter dans*

1. Ps., LXXXIII, 3.

sa maison tous les jours de ma vie[1]... *Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! mon âme est consumée d'un désir ardent de voir les parvis du Seigneur*[2]. » — O ma Mère, je m'unis à vos saints soupirs, à vos déterminations généreuses ; je me tiens à vos côtés pour me donner comme vous sans réserve au Seigneur.

2me POINT. — **Consommation du sacrifice.** Méditons avec piété, nous bornant aux pieuses conjectures, l'acte extérieur de la Présentation de Marie au Temple.. Joachim et Anne la tiennent par la main, s'avancent recueillis et généreux. La douce enfant presse le pas ; et tandis que ses pieds enfantins franchissent les degrés, son âme joyeuse et fixée en DIEU répète ces paroles de nos saints Livres : « *J'ai cherché partout un lieu de repos, et je demeurerai dans l'héritage du Seigneur. Le Créateur m'a donné ses ordres ; Celui qui m'a créé s'est reposé sous ma tente et m'a dit : Habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage, jetez de profondes racines parmi mes élus*[3]. » — Marie, arrivée à l'entrée du parvis, se sépare généreusement de ses saints parents ; et comme le Verbe éternel avait dit à son Père de toute éternité, elle répète : *Ecce venio.. Voici que je viens*[4]. » Quelle gloire va procurer à DIEU

1. Ps., XXVI, 4. — 2. Ps., LXXXIII, 1. — 3. Eccl., XXIV, 11-13. — 4. Ps., XXXIX, 8.

un acte si religieux, une vie si belle! — Heureuses les âmes qui, elles aussi, sont appelées à *se séparer*.. se séparer de tout ce qui met obstacle au salut, se séparer de tout ce qui nuit à l'union avec DIEU, aux vues qu'il a sur elles.. Bienheureuses celles qui entendent le *Veni* divin ! elles ont *le centuple* promis par l'Évangile, et les misères d'ici-bas ne les atteignent qu'à distance.. leur bonheur est vraiment ineffable en tout temps ; et quand l'heure suprême est arrivée, l'Épouse de JÉSUS-CHRIST dit encore : Tout est paix, tout est joie au rivage où j'aborde ; je me perds dans l'immensité du Cœur de JÉSUS !.. Et la mort vient consommer son unité;Notre-Seigneur Lui-même vient la chercher pour qu'elle *Le suive partout où Il ira* [1]..— Mère admirable, ainsi seront bénis ceux qui vous imitent. Priez pour nous, afin que, s'il le faut, nous ayons le courage de rompre nos liens, de nous séparer, de fuir et de nous retirer jusqu'au dernier de nos jours *dans le creux du rocher*, dans votre cœur immaculé, dans le Cœur sacré de JÉSUS.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Apoc., XVI, 13.

Retraites du Mois.

Première Retraite du mois.

PREMIÈRE MÉDITATION

Ma vie c'est JÉSUS-CHRIST.	Mihi vivere CHRISTUS est. — Philip., I, 21.

1er PRÉLUDE. — Je me représenterai la vallée du jugement : à droite du Souverain Juge ceux qu'il reconnaît lui appartenir comme étant semblables à Lui ; à gauche, les maudits qui portent le signe et l'image de Satan.

2me PRÉLUDE. — Mon âme, « *lorsque Jésus-Christ, qui est votre vie, apparaîtra, vous apparaîtrez aussi dans la gloire ; faites donc mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous, et revêtez-vous de l'homme nouveau qui est le Christ*[1]. »

1er POINT. — « Ma vie, c'est Jésus-Christ. » Témoignages : 1° le *nom* que nous portons : *chrétiens, parce que* nous sommes *enracinés, édifiés en Lui*[2], d'autres Lui-même ; 2° le *sentiment intime :* notre cœur dévoré de la soif du vrai, du beau, du bien, ne peut vivre que de Lui, seule vérité, seule beauté, bien suprême ; 3° la

1. Thess., III, 4, 5, 10. — 2. Coloss., II, 7.

raison : « *Nous sommes morts avec Lui, nous avons été ensevelis avec Lui par le Baptême, nous sommes ressuscités avec Lui, Il nous a fait revivre avec Lui, nous pardonnant nos péchés* [1] ; » à Lui donc et en Lui notre *vie*, c'est justice ; nous sommes illuminés, vivifiés, béatifiés par le principe qui anime JÉSUS-CHRIST. Pensée *lumineuse :* si je suis *un autre Christ*, quelle doit être ma vie? Pensée *fortifiante :* « *C'est Lui qui vit en moi*, » donc je pourrai tout, oui, *tout* ce que le devoir et la grâce réclament... Pensée *consolante :* c'est Lui qui en moi prie, travaille et souffre ; et puisque c'est Lui, la victoire est certaine, la récompense est assurée ; *encore un peu de temps* et ce sera, avec Lui, comme Lui et en Lui, le repos et la gloire. — « *Manete in me* [2] ; » oui, *demeurez en moi*, Seigneur ; que je ne fasse plus qu'un même être avec vous, aux dépens de mon être terrestre, humain, pécheur... Oh ! que je gagne en le perdant ! « Si vous vous cherchez, dit l'Imitation, vous vous trouverez, mais ce sera pour votre malheur ; » j'abdique entre vos mains, ô JÉSUS, dans votre Cœur sacré ma misérable et transitoire *vie :* c'est de vous que je veux vivre, maintenant et pendant la durée des années éternelles.

2me POINT. — « Ma vie, c'est Jésus-

1. Coloss., II, 11-13. — 2. Joan., XV, 5.

Christ. » Donc en *Lui* mon âme avec ses facultés : que mes pensées soient chrétiennes, que mon intelligence et ma volonté s'appliquent avant tout « *aux choses de mon Père* [1], » que mes sens soient surnaturalisés et en tout gouvernés par *Lui; Lui* dans mon action extérieure : « *Je ne fais rien de moi-même*, qu'il fasse *tout par moi..* » *Lui* dans mes sentiments intimes, mes désirs, mes aspirations ; *Lui* dans mes sacrifices, *Lui* dans mes œuvres de zèle : « *J'ai préparé une lampe pour mon Christ;* » que je sois cette lumière, qu'il posera lui-même pour éclairer en son nom les âmes et les conduire au Ciel. — « *Ma vie, c'est Jésus-Christ;* » donc l'étudier et le comprendre par la méditation, c'est *vivre;* par le combat contre moi-même, mourir à la vie de nature, à la vie mondaine et égoïste, c'est *vivre;* me détacher des créatures, me mettre de telle sorte sous la dépendance de DIEU qu'il soit le conseiller, le gouverneur, le supplément de mon âme, c'est *vivre...* Mais surtout *vivre* de sa *vie* par la communion eucharistique et par la communion à la volonté divine, à toutes les volontés divines, voilà le secret de la sainteté, le secret du bonheur ; en dehors de là l'humain, le terrestre, ce qui rampe, ce qui passe, ce qui meurt. — En DIEU donc en JÉSUS-CHRIST, la vie et le salut, la vie, le salut

1. Luc., II, 49.

des peuples et des individus. Une société qui bannit de ses institutions le CHRIST et son Évangile est infailliblement conduite à la mort ; une chrétienne qui le bannit de ses jours inutiles, de ses nuits mondaines, meurt et mourra à jamais si elle ne comprend enfin, avant qu'il soit trop tard de le comprendre, que la *vie*, la vraie *vie*, l'unique *vie*, *c'est Jésus-Christ !* « *Jesu vita nostra, miserere nobis.* »

COLLOQUE. — EXAMEN SÉRIEUX.

RÉSOLUTIONS PRATIQUES.

DEUXIÈME MÉDITATION

Fin de l'homme.

L'homme est créé (pour cela, pour cette fin) pour louer, révérer, servir DIEU notre Seigneur, et par ce moyen (en le louant, le révérant, le servant) sauver son âme.

1er PRÉLUDE. — Voir un ouvrier devant son ouvrage, un artiste devant son œuvre revendiquant leurs droits : « En vérité, ceci est à moi. » — Et DIEU Créateur, vis-à-vis de sa créature ?..

2me PRÉLUDE. — « Vous êtes vraiment mon Seigneur, et moi je suis votre pauvre

serviteur, qui dois vous servir de toutes mes forces, et ne me lasser jamais de publier vos louanges [1]. »

1er POINT. — Mon but, ma fin. — « *L'homme est créé pour..* » *L'homme* tel qu'il existe en *moi*, petit, limité, né d'hier, esprit dans la chair, qui doit compter avec les lois de la nature, avec les influences désastreuses de l'imagination sur la raison, de la sensibilité sur la volonté.. l'*homme néant* par lui-même, puisqu'il *est créé*, et néanmoins *chef-d'œuvre*. — *Chef-d'œuvre* de la *libéralité* de DIEU, *chef-d'œuvre* de la *puissance* de DIEU. *Chef-d'œuvre* de sa *libéralité :* en lui tout est *don :* la liberté, les forces naturelles et surnaturelles, la parole, *tout* ce qui est suffisant pour ici et *tout* ce qu'il faut pour la vie surnaturelle. — *Chef-d'œuvre* de sa *puissance ;* ce *néant* parvenu, enrichi, dont tout le pouvoir est en *un autre*, pour qu'il dure, il faut que le vouloir créateur le soumette sans cesse à une nouvelle, à une centième, à une millième création... Puissance ! bonté ! Pas une pensée en moi si DIEU ne m'aide à penser, pas un vouloir si DIEU ne m'aide à vouloir. Rien, rien sans DIEU ; pas d'action sans deux facteurs : *Dieu* et *moi*. Grandeur ! bonheur ! mais *dépendance*. Ne l'oublions pas, je suis une *œuvre*, *œuvre* vivante, mais *œuvre*, donc un être

1. III Imit., x, 4.

dépendant, obligé d'user de moi-même comme DIEU *veut* que j'en use. Et que *veut*-il ? Que je le *loue*, que je le *révère*, que je le *serve ;* je suis *créée* pour cela... Ce *pour* doit présider à tous mes choix, à tous mes actes... *Pour*, *pour*.. ce mot dit tout : c'est mon but, c'est ma fin, c'est mon terme, c'est la condition de mon existence, c'est mon bonheur. Si je marche dans le sens de cette fin, tout est bien, tout est dans l'ordre... hors de là, ennui, souffrance, malheur. *Pour Dieu* donc, *pour Dieu*, *mon principe*, qui doit nécessairement être *ma fin*[1]. *Pour Dieu*, en le *louant*, le *révérant*, le *servant.* — Le *louer*, parce qu'il est toute *perfection*.. « *Benedicite !* » Comment ? En faisant de mon extérieur, de mes vertus, de mon être entier, de ma vie une hymne perpétuelle : « Il n'y a de bien qu'en vous ! Gloire, louange à vous, et à vous seul ! » Depuis l'atome jusqu'aux beautés enchantées de nos astres, tout proclame DIEU, tout l'exalte... Louez ! louez ! Et toi, ô homme, à plus forte raison ; toi qui comprends, toi qui es capable d'aimer.. chante-le par ton intelligence, étudie-le dans la prière, la méditation, la contemplation de ses œuvres.. chante-le par la note de ton cœur, plus chaude, plus harmonieuse que la note froide de ton intelligence. — Le *révérer*, parce qu'Il est *grand ;* donc dans mon âme et dans tout

1. S. Thomas d'Aquin.

mon extérieur le sentiment de la présence auguste de DIEU, *humilité :* avoir l'attitude d'un effet devant sa cause, d'une conséquence devant son *principe*, d'une œuvre devant son *auteur*, d'une créature devant son *Créateur*... Mettre DIEU à son rang, vivre sous l'impression de sa Majesté suprême, avoir les yeux ouverts sur Lui sans cesse ; le cœur chrétien va naturellement et toujours à Lui par la confiance, l'amour, la vénération, l'adoration : « *Seigneur, qui est semblable à vous ?* » — Le *servir*, « *c'est là tout l'homme..* » il est tout entier dans ce but [1]. C'est là aussi *tout Jésus-Christ :* a-t-il fait autre chose que de s'offrir à son Père, de se mettre à sa disposition pour qu'il l'emploie ? « *Je suis votre serviteur et le fils de votre servante* [2]. » C'est ce que nous devons faire : *servir Dieu* à chaque instant et sans interruption ; je ne suis en ce monde que *pour cela..* Vérité qui me saisit dans le détail de ma vie ; je ne puis pas, à chaque instant, faire des actes de louange et de respect, mais je puis, sans interruption, le *servir* en faisant sa très sainte volonté. C'est *pour cela* que je prie, *pour cela* que je travaille, *pour cela* que je parle... *Servir Dieu !...* Grande tâche, sublime devoir, gloire de l'homme, sa félicité, sauvegarde assurée contre toute illusion, doctrine fondamentale de la sainteté !.. « *Seigneur, enseignez-*

1. Eccl., XII, 13. — 2. Sap., IX, 8.

moi à vous louer, à vous révérer, *à faire votre volonté*[1]. »

2me POINT. — La conséquence : « *Par ce moyen, sauvez mon âme.* » — Qu'est-ce que *sauver mon âme?* C'est, au delà de cette vie, la sécurité après le danger ; c'est le repos après le labeur ; c'est la paix après la guerre ; c'est le calme après l'orage ; c'est l'éternelle aurore après une sombre nuit ; c'est le sourire après les larmes ; c'est la patrie après l'exil ; c'est la vie après la mort ; c'est l'achèvement... *Sauver son âme*, c'est la *conséquence* surnaturelle, infinie, inexprimable de cette *fin : louer, révérer, servir* le souverain Seigneur et Maître. C'est la possession du Bien suprême et, en Lui, de toutes les joies qu'on peut goûter en cette vie, de celles qu'on imagine et de celles qu'on ignore ; de toutes les bontés accumulées, de toutes les douceurs et de tous les charmes de ce monde, élevés et multipliés à l'infini !.. — *Sauver son âme*, c'est avoir tout *sauvé*, c'est avoir tout *acquis ;* c'est le *Ciel*, dont la perte entraînerait le plus grand de tous les maux, l'*Enfer !* Pas de milieu, le salut ou la damnation !... — *Sauver son âme*, *mon* âme, car c'est bien d'*elle* qu'il s'agit, *elle* qui la première entrera dans son éternité, c'est l'avoir *voulu*... le salut est une affaire de *volonté ;* c'est l'œuvre de DIEU

1. Ps., CXLII, 10.

sans doute, mais de *Dieu* avec *moi;* il veut que le Ciel soit ma conquête, et que le pain de mon éternité soit gagné. C'est bien la « *récompense infiniment grande*[1] » de mes efforts, de ma fidélité à le *louer*, à le *révérer*, à le *servir*, comme il est de *mon devoir*. Bonté, générosité, délicatesse de mon Créateur ! Il pouvait me mettre en ce monde pour être son esclave et me briser après ma courte vie, me rejeter dans le néant... Non, il unit inséparablement la *louange*, la *révérence*, le *service* que *je lui dois*, avec mon utilité souveraine et mon bonheur éternel : « Tu vas faire ce à quoi tu es obligé, et après j'agirai comme si je t'étais redevable, comme si tu étais mon bienfaiteur. » — « Mon DIEU, que vous êtes bon ! » Fais-je beaucoup en vous servant, vous à qui toutes les créatures sont assujetties ?.. C'est un grand honneur, une grande gloire pour l'homme de vous servir et de mépriser tout pour vous; mais, ce qui surpasse tout, vous avez daigné le servir lui-même, et vous avez promis de vous donner à lui ! Que vous rendrai-je pour cette multitude de bienfaits ? Oh ! que ne puis-je vous servir tous les jours de ma vie ; que ne puis-je, du moins, vous servir seulement un jour comme vous le méritez[2] ! »

— Comment vais-je désormais ordonner ma vie chrétienne, *pour* ma fin, mon

1. Gen., XV, 1. — 2. III Imit., X.

unique fin : *louer*, *révérer*, *servir* DIEU, *fin nécessaire*... et *par cela sauver* mon âme, *fin subséquente ?* Comment assurer mon *salut*, mon plus *sûr salut ?*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS SÉRIEUSES ET ÉNERGIQUES.

Deuxième Retraite du mois.

PREMIÈRE MÉDITATION

Vie du Juste.

Scio enim cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem. — II Tim., I, 12.

Je sais qui est celui en qui je me suis confié, et je suis persuadé qu'il est assez puissant pour garder mon dépôt jusqu'au dernier jour.

1er PRÉLUDE. — Voir Notre-Seigneur apparaissant à une de ses fidèles épouses et lui disant : « Ma fille, pense à moi, je penserai à toi ; fais ma volonté, je ferai la tienne [1]. »

2me PRÉLUDE. — « C'est entre vos mains que le pauvre s'est abandonné ;

1. Vie de sainte Catherine de Sienne.

vous serez le protecteur des orphelins. — Que ceux qui connaissent votre nom espèrent en vous, Seigneur, car vous n'avez pas délaissé ceux qui vous cherchent [1]. »

1[er] POINT. — **Vie de foi et de confiance.** « *La fin de la loi, c'est le Christ, afin de rendre juste tout croyant* [2]. » Il faut donc la *foi* pour être *juste* et pour vivre dans le *Christ.* — *Vivre dans le Christ*, c'est vivre de confiance et d'espoir ; c'est croire à la toute miséricordieuse providence de DIEU et s'y abandonner. — C'est croire à sa sagesse, à sa bonté, et s'y laisser conduire, s'y reposer.. C'est ne se point troubler, car la protection qui couvre le juste est toute-puissante ; ne se point laisser ébranler par la tentation, quand on s'appuie sur ce roc inébranlable et immobile... C'est dormir en ses bras paternels au sein de la tempête ; être tranquille et serein au fort de la persécution. — *Vivre dans le Christ*, c'est prier avec Lui, en son nom ; c'est travailler pour Lui, sous sa bénédiction ; c'est se laisser conduire par Lui dans les entreprises, les voyages et la grande traversée de la terre au Ciel... C'est le faire entrer dans nos joies ; c'est souffrir avec résignation, avec allégresse s'il se peut, pour sa gloire... C'est ne former des desseins qu'avec Lui et pour Lui, Lui confier nos affaires de l'éternité.

1. Ps., IX, 38-40. — 2. Rom., X, 40.

— *Vivre dans le Christ*, c'est avant tout vivre pour ses intérêts.. Puisque les nôtres sont les siens, qu'il nous porte en nos faiblesses, nous pardonne nos péchés, qu'il exauce nos prières et prévient nos désirs, puisqu'il veille et travaille pour nous dans toutes les créatures, dans son Église, puisqu'il me couvre de sa protection et prend de moi un soin jaloux, que ferai-je? Vivant *en Lui* d'une vie de *foi* et de *confiance*, je vivrai *pour Lui* d'une vie de *dévouement* et d'*amour*.

2me POINT. — **Vie de dévouement et d'amour.** — Le Juste « *mon Juste*, dit l'Esprit-Saint, *vit de la foi*[1]. » *Mon Juste*, celui qui est à moi et à nul autre, qui s'est donné, se donne, se livre avec son corps et ses membres, son âme et ses facultés, ses sens intérieurs et extérieurs, ses biens, ses ressources naturelles et surnaturelles, afin que tout soit à moi. — *Mon Juste vit de la foi.* « La foi conduit à la confiance, la confiance conduit à l'amour, et l'amour introduit dans le Cœur de JÉSUS[2]. » « Allons donc, courons, volons à cette mer d'amour qui nous appelle. Qu'attendons-nous? Marchons à l'instant, allons nous perdre en DIEU, en son Cœur même, pour nous enivrer de sa charité. Nous trouverons dans ce Cœur la clef des trésors célestes, trésors cachés et profonds de la sagesse

1. Hébr., x, 3-8. — 2. S. Alph. de Liguori.

divine [1]. » — La *foi* et l'*amour* qui font tomber à genoux devant DIEU, le cœur rempli de reconnaissance pour ses bienfaits, pour lui jurer une fidélité inviolable. La *foi* et l'*amour* qui font tomber à genoux devant la Croix, devant l'autel, et s'écrier : « Voilà comme il nous a aimés !.» La *foi* et l'*amour* plus forts que le monde, la vanité et la mort ; premiers et suprêmes devoirs ; DIEU seul est tout, je le crois ! DIEU seul est bon, je l'aime ! — Je crois et j'aime dans le travail et le repos... dans la paix et dans la guerre... dans mes tristesses et dans mes joies... dans mes luttes et mes triomphes... dans mes fautes et mes expiations.. en santé, en maladie... à tous les âges de ma vie... quand il m'éprouve ou me console.. « *Le juste de* DIEU *vit de la foi* [2], et son *amour est fort comme la mort* [3]. » La belle, la grande, la sainte doctrine ! La question de la vie de l'âme, de son mouvement, de ses vouloirs, de ses mérites, de son bonheur, est une question de *foi* et d'*amour*... Mon DIEU, cette question se pose entre vous et moi... « *Domine, tu omnia nosti, tu scis quia amo te* [4]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. P. Caussade. — 2. Héb., x. — 3. Cant., VIII, 6. — 4. Joan., XXI, 17.

DEUXIÈME MÉDITATION

Mort du Juste.

In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine DEUS veritatis. — Ps., XXX, 6.

Je remets mon esprit entre vos mains : vous m'avez racheté, Seigneur DIEU de vérité !

1er PRÉLUDE. — Se représenter la femme forte au moment de paraître devant DIEU, calme, sereine, joyeuse, vérifiant en elle la parole des saintes Lettres : « *Elle rira à son dernier jour* [1]. »

2me PRÉLUDE. — Mon âme, « *il y a une grande gloire à suivre le Seigneur; c'est lui qui donne la longueur des jours* [2] ! c'est lui qui *donne la couronne de vie* à celui qui *sera fidèle jusqu'à la mort* [3]. »

1er POINT. — **Mourir dans la foi et la confiance**, parce qu'ainsi l'on a vécu, c'est le partage du juste. « *Celui qui craint Dieu se trouvera bien à l'extrémité de sa vie; il sera béni au jour de son décès* [4]. » Il a craint filialement, il a cru fermement, il n'a jamais douté de l'infinie bonté de son

---

1. Prov., XXXI, 25. — 2. Eccl., XXIII, 38. — 3. Apoc., II, 10. — 4. Eccl., I, 13.

DIEU, des biens que son amour prépare aux âmes de bonne volonté ; au terme de sa carrière il se souvient de la parole de JÉSUS-CHRIST : « *Lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut et levez la tête, parce que votre rédemption est proche* [1]. » — « *Ces choses,* » les choses qui précèdent la fin, arrivent, et sa foi ne s'éteint pas, elle se ranime, au contraire, aux derniers flambeaux de la vie ; sa *confiance* ne défaille pas. Il a *espéré*, toujours *espéré* en DIEU, pourquoi n'espérerait-il pas à ce moment suprême où, de tous les biens qu'il a toujours attendus, le meilleur va lui être donné, celui de mourir dans le baiser du Seigneur ! Il *croit* que DIEU a des droits sur sa vie, et il est heureux qu'il les exerce. Il a eu *confiance* en la grâce qui fortifie aux jours de l'épreuve, il a *confiance* en la grâce qui fait triompher au grand jour du dernier combat. — Il *croit* que DIEU n'abandonne pas à la mort celui qui lui a été fidèle pendant la vie, et il s'endort avec *confiance* sur son sein. — Il *croit* à la parole : que celui qui a bien combattu jusqu'à la fin recevra la couronne d'immortalité, et il lutte contre le démon, il soutient vaillamment les dernières tentations, les dernières douleurs, et il *espère*. « *Pourquoi*, se dit-il, *craindrais-je au jour mauvais ?* » « *Je ne craindrai point ; car, Seigneur,*

---

1. Luc., XXI, 28.

vous seul m'avez établi dans la confiance[1]. » Il *croit* que, par la bonté de DIEU, l'éternelle vision de ce qu'il a toujours *cru* et *espéré* va, dans peu d'heures, lui être offerte à jamais ! Les ombres vont se dissiper, les voiles se déchirer, les brouillards qui l'environnent disparaître ; il verra, aux clartés d'un jour sans déclin, le Fils dans le Père, le Père dans le Fils, et l'Esprit procédant de l'un et de l'autre... Mystère de foi sur la terre, secret infini, lumière inaccessible, abîme, immensité ! révélés dans le Ciel à l'âme qui a su vivre et mourir dans la *foi*, l'*espérance* et l'*amour*.

2me POINT. — **Mourir dans l'amour,** parce qu'on a toujours aimé, c'est *facile* et c'est *doux !* c'est la mort du juste, récompense de sa sainte vie. « *Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur*[2] *!* » « *Ils sortiront avec joie et ils seront conduits en paix*[3]. » *Mourir dans l'amour*, c'est *facile* et *doux*, c'est le mouvement irrésistible d'une âme qui s'élance vers le Ciel, où son Trésor l'attend : « *Je vous conjure, Seigneur, de retirer mon âme de mon corps, car la mort vaut mieux pour moi que la vie*[4] *!* » JÉSUS-CHRIST, qu'elle a toujours désiré et aimé, pour qui elle a vécu, elle l'entend lui dire à ce solennel et dernier moment : « Jusqu'ici tu n'as pris que le nom

1. Ps., IV, 10.— 2. Apoc., XIV, 13.— 3. Is., V,— 4. Jean IV, 3.

d'esclave, je vais te donner celui de disciple bien-aimé de mon Cœur ; ne crains rien entre les bras du Tout-Puissant. [1] » — *Mourir* avec l'onction intérieure de l'*amour* est *facile* et *doux*.. c'est le fruit attendu et infailliblement recueilli de la piété chrétienne, de la générosité du cœur, de la fidélité au devoir, du mépris du monde, du dévouement à JÉSUS-CHRIST et à sa cause, de l'intimité de l'âme avec Lui. Elle s'est accoutumée, cette âme, à faire de sa vie un acte d'*amour*, comment ne ferait-elle pas de sa mort, avec une simplicité sublime et comme naturelle, un acte suprême du plus parfait *amour ?* C'est *facile !* — C'est *doux :* en la vie, aujourd'hui, le Ciel dans son âme par l'*amour ;* demain, à la mort, son âme dans le Ciel, et les *Amen*, les *Alleluia*, les *Sanctus* éternels ! — Mais n'y a-t-il, Seigneur, que ceux qui ont appuyé leur vie entière sur l'amour qui ne meurt pas, sur le Cœur de JÉSUS, pour qui la mort, acte d'*amour*, sera *facile* et *douce ?* N'y a-t-il que la femme forte qui a toujours *cru*, *espéré* et *aimé*, qui *croira*, *espérera*, *aimera* et *sourira à sa dernière heure ?*. Et les pauvres pécheurs ?. et les pécheresses comme moi ?. Pour eux aussi, *mourir dans l'amour* sera *facile* et *doux :* il est des cœurs en qui les dernières fibres de la vie se rompent dans l'amour de ce qui seul mérite d'être aimé en ce monde et qu'ils ont

1. N.-S. à la B[se] Marguerite-Marie.

toujours *beaucoup aimé.* Mais il en est qui se brisent dans le repentir et la charité comme le vase que Madeleine répandit sur les pieds de JÉSUS, parce qu'ils ont *beaucoup péché !* Pour tous l'acte déterminant, final, éternel : *la mort dans l'amour*, précipitera l'âme dans la félicité torrentielle de DIEU qui abreuve les anges, et dont une seule goutte suffit pour enivrer de délices tous les élus de la cité des Cieux. Pour tous la promesse consolante jusqu'à nous ravir : « *Qui m'aimera sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui* [1], » à toute âme qui aime, que ce soit d'hier ou que ce soit de toujours : « *Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, d'un seul de vos cheveux* [2]. » *Un seul*, un acte d'amour ! — O Vous, Maître, Sauveur et Ami, qui donnez votre tendresse dans des mesures incompréhensibles, faites que ma vie entière soit cet acte unique, plénier, ininterrompu.. Et quand vous briserez cette vie au seuil du tombeau, innocente ou pénitente, mais croyante, confiante et aimante, que mon dernier soupir soit encore un soupir d'amour !

Acceptation libre, volontaire de la mort.

RÉSOLUTIONS.

---

1. Joan., XIV, 21. — 2. Cant., IV, 9.

Ma Mort.

Ne redoute pas le jugement de la mort ; souviens-toi de tous ceux qui t'ont précédé et de tous ceux qui te suivront. Ce jugement est celui du Seigneur sur toute chair.

Noli timere judicium mortis. Memento quæ ante te fuerunt, et quæ super ventura sunt tibi : hoc judicium a Domino omni carni. — Eccli., XLI, 5.

1er PRÉLUDE. — Écartons l'hypothèse d'une mort subite, et supposons que j'aie le temps, la réflexion, la puissance de faire sur mon lit de douleur, qui sera bientôt ma couche funèbre, une méditation sur la mort... On me laisse seule un peu reposer avec la conscience de l'imminence du danger.

2me PRÉLUDE. — Seigneur JÉSUS, DIEU de bonté, Père des miséricordes, je me présente devant vous avec un cœur humilié, brisé et confondu : je vous recommande ma dernière heure et tout ce qui doit la suivre [1].

1er POINT. — **Mes dernières réflexions.** C'est de moi qu'il s'agit en ce moment, c'est moi qui vais mourir ! Dans huit jours, dans peu d'heures c'en sera fait. Le temps, l'espace qui me séparaient de l'éternité seront comblés ; DIEU, qui avait

1. Lit. de la bonne mort.

fixé le moment précis de mon entrée en ce monde, de mon départ pour l'autre rive, tient-il prêtes aussi la palme et la couronne?... Revenons par la pensée sur les actes de ma vie : j'ai aimé le *péché*, la mort sera mon *salaire;* l'Apôtre le dit [1]. J'ai aimé la créature, je vais en être violemment séparée. Qu'elle est triste, cette pensée des derniers adieux! qu'elle fait planer une image sombre sur le lit des mourants! Je vais quitter mes parents, mes biens, ma position, cette demeure qui est mienne, où je m'étais fait comme un paradis... O DIEU, que ces réflexions ne me soient pas un péril, qu'elles ne m'empêchent pas de mourir dans la paix, abandonnée à votre sainte volonté ; je sais que la mort est entrée dans le monde par le péché ; j'ai péché, j'accepte donc de mourir... je sais que je me suis séparée de vous en péchant, j'accepte d'être séparée de tout en mourant... je sais que le péché est une corruption, la plus horrible de toutes ; j'accepte d'être, dans quelques jours, cachée en terre aussi profondément que le demande la sécurité des vivants. Mort pour mort, séparation pour séparation, corruption pour corruption, c'est justice.. j'accepte, j'accepte, ô Maître ; frappez et pardonnez-moi !

2me POINT. — Conclusion directe pour

1. Rom., VI, 32.

moi qui vis à cette heure, qui vivrai peut-être quelque temps encore ici-bas. Maintenant, dans la plénitude de mes facultés, voyant avec calme ma situation future, je m'y préparerai par la sainteté de la vie, par le sérieux que j'apporterai à la réception des Sacrements ; je me consolerai de la décomposition humiliante de mon corps par la pensée que ce corps, touché si souvent par les Sacrements, est destiné à la résurrection glorieuse. Grande estime du Sacrement de l'Extrême-Onction, du Sacrement des mourants ; y préparer les pauvres ; pour moi-même, prendre mes mesures pour me le faire donner à temps, et quand je serai convaincue que je suis atteinte de manière à ne plus me relever, je demanderai par la parole, par le geste, par le regard, je réclamerai ce Sacrement qui tempère la cruelle pensée de la mort et de ses séparations, et qui apporte au mourant tant de grâces. Maintenant donc, mon DIEU, avec une pleine liberté et volonté, j'accepte la mort comme venant de vous, et je m'efforcerai de me la faire bonne par des efforts et par une préparation qui doivent venir de moi. Il est dit, dans la sainte Écriture, que la femme forte, que la femme pieuse sourira à la mort ; oh ! je le crois bien ! la mort lui est un gain... Ai-je vu quelquefois mourir les saints? Radieux spectacle ! comme leur âme est calme, comme leur regard est céleste !... O JÉSUS,

venez ; je vous invite à la fête de mon agonie ; j'ai hâte d'aller avec vous, non point pour échapper aux douleurs de la vie, mais de peur de vous perdre ; la mort est un bienfait qui me fixera dans le bien. — D'avance je me dis qu'à l'heure de ma mort je m'encouragerai de la sorte, car je veux expérimenter que la mort a des douceurs cachées pour les âmes qui vivent de foi, d'espérance et d'amour. Je veux dire avec tous les amis de DIEU qui partent pour le Ciel : « Je ne savais pas qu'il fût si doux de mourir !... » Acte d'espérance qui ira se terminer dans l'acte d'amour éternel.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.


ihs

TABLE DES MATIÈRES.

OCTOBRE.

NOVEMBRE.

Méditations pour les fêtes du Mois.

Retraite du mois.

Première Retraite du mois.

Deuxième Retraite du mois.

Table des Méditations pour les Dimanches.

Dim. des Rameaux. La Passion de N.-S. J.-C. selon St Matthieu.

St Jour de Pâques.	17e j. d'Avril.
Dim. de Quasimodo	24e j. »
2e Dim. après Pâques . .	13e j. de Septembre.
3e » » » . . .	27e j. de Février.
4e » » » . . .	20e j. » »
5e » » » . . .	19e j. » »
Dim. dans l'Oct. de l'Ascension.	26e j. » »
St Jour de la Pentecôte . . .	22e j. » »
Fête de la Sainte Trinité. . . .	28e j. d'Avril.
2e Dim. après la Pentecôte. .	2e j. d'Octobre.
3e » » » » . .	3e j. »
4e » » » » . . .	14e j. de Juin.
5e » » » » . .	26e j. » »
6e » » » » . . .	27e j. d'Août.
7e » » » » . .	31e j. de Juillet.
8e » » » » . .	9e j. d'Octobre.
9e » » » » .	10e j. de Novembre.
10e » » » » . .	19e j. d'Octobre.
11e » » » » . . .	26e j. d'Août.
12e » » » » .	17e j. de Septembre.

13e	Dim.	après	la	Pentecôte.	6e j. de Septembre.
14e	»	»	»	»	1er et 2e j. de Juillet.
15e	»	»	»	»	19e et 20e j. » »
16e	»	»	»	»	. . 1er j. d'Octobre.
17e	»	»	»	»	16e j. de Septembre.
18e	»	»	»	»	. . 12e j. de Juillet.
19	»	»	»	»	20e j. de Novembre.
20e	»	»	»	»	. . 13e j. de Juin.
21e	»	»	»	»	. 5e j. de Septembre.
22	»	»	»	»	21e j. de Novembre.
23e	»	»	»	»	15e et 16e j. de Juillet.
24e	»	»	»	»	24e j. de Novembre.

Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, Bruges.